La fin de règne

d'un

despote oriental

Muhammad, comment le faire mourir? Les scénaristes islamiques n'ont manqué ni d'énergie, ni de talent, ni d'invention pour le faire vivre. Mais d'un héros que le public aime avec dévotion, que faire quand il faut s'en débarasser? On le voit depuis cette année, les despotes arabes n'aiment pas sortir de scène.
Jésus, peut-être avait raté sa vie, comme juif messianique, mais il a sacrément réussi sa mort. Spectaculaire, énorme, humiliante tellement qu'elle en est prodigieuse, et par un pied

de nez formidable, coup de théâtre, il gagne sur tous les tableaux, contre toute attente, contre la mort elle-même. Tod wo ist dein Stachel?
Muhammad, contre cela, on lui a fabriqué une vie de vainqueur, dans toutes les modalités du héros arabe: surpuissant, omniscient, écrasant. Mais pour la mort, impossible de lutter contre Jésus, écartelé sur la croix. L'invention était géniale et ne peut être surpasser. Muhammad doit se résoudre à une mort qu'on va lui fabriquer, un peu minable et triste. Il meurt comme ça, de rien, parce qu'il cesse de vivre, et rien de plus.Et la transmission avec Gabriel, plus rien, fini.
Même, on ne saura rien des causes réelles. Il faut autopsier le squelette de Médine… Si cela a un quelconque intérêt… Mais non. Bien sûr, on va inventer pendant 2-3 siècles quelque anecdote à tirer des larmes. Peu importe, les chrétiens remportent la manche, à la fin, sur la mort du prophète et fils de dieu. Là dessus, ils sont trop forts. Et le Christ sur la croix, par son exemple, écrabouille le Muhammad vainqueur dans 80 batailles, ou 90, mais qui, s'il sait tuer, ne sait pas mourir. De quoi rendre narquois des générations de dévôts chrétiens et de quoi augmenter encore le ressentiment de générations de pieux musulmans.
Car ce qui frappe dans la mort de Muhammad[1] *est ce qui se passe juste après . Elle même est comme escamotée par les sources, tel un non-événement, comme un souffle, un soupir, un vent. Le public est déjà bouleversé, et il n'est pas utile d'ajouter à la confusion et au traumatisme. Voilà la première tendance, disons, digne et mineure. L'autre tendance, inévitable, étant donné la nature humaine et les travers islamiques, est l'irrépressible passion pour le morbide et le sordide, pour les micro-détails, ceux qui n'apportent rien mais qui font parler et qui occupent la mémoire.*
Le chef connait le destin d'autres grands personnages historiques, ceux qui ont transformé le monde, concentré le pouvoir et accumulé les richesses: dès son effacement (ou même un peu avant), son pouvoir est contesté, ses sbires adjoints s'affrontent, son héritage est oublié. Dans le cas de Muhammad, il n'y rien d'étonnant. Ces épisodes sont la preuve ultime du caractère véritable de la révolution qu'il a entreprise, plus politique que religieux: on remarque qu'il n'y a plus aucune allusion à la doctrine dans ces moments dramatiques[2]*, aucune tentation mystique ou métaphysique. Tout ce qui se passe est humain, trop humain et pourtant passionnant. Ce phénomène de prédominance du politique préfigure aussi le mouvement des invasions arabes primitives, qui ne sont que militaires, économiques et politiques. Le caractère religieux n'a été ajouté qu'a posteriori.*
Mais c'est sans doute le propre des grands hommes que d'être encore plus intéressants morts que vivants. Et s'ils ne sont pas plus intéressants, ils seraient moins dangereux. Cela ne se vérifie pas forcément dans le cas présent, car les conséquences du message mohammédien atteignent le XXIème siècle.
Et surtout, s'ils ne sont pas assez grands, alors il faut les agrandir. Comme Muhammad mesurait 1, 67 mètre, des mesures devaient être prises[3]*.*
L'essentiel est la lutte future entre les ambitions, et certains récits sont particulièrement cruels pour la personne même du défunt, dont la dépouille est simplement laissée à

[1] Le sujet a été fort peu traité, en comparaison des autres; cf. A. Hakim, "The death of an ideal leader: predictions and premonitions", *Journal of the American Oriental Society* 126/2006.

[2] Hormis une courte allusion à la lapidation.

[3] Une étude complète de la Tradition islamique peret d'aboutir à cette moyenne: le procédé est strictement scientifique mais Allah sait le mieux.

l'abandon. C'est en cela que Muhammad est bien un despote oriental, à l'autorité[4] *et au prestige immense et absolu à son sommet et dans les apparences, mais dont le pouvoir réel est fondé sur la violence, l'oppression, l'hypocrisie et les intérêts égoïstes et revendicatifs de ses subordonnés.*[5]
Les textes ont aussi bien trop marqués par les traces des luttes politiques ultérieures pour être le reflet honnête d'une quelconque réalité historique. L'enjeu est considérable, et il faut observer toujours la place du neveu et fils adoptif, Ali, dans ces tristes péripéties.
Pour d'autres raisons, la tradition s'est aussi consacrée à rendre ces instants les plus dramatiques et les plus émouvants possible. Aïsha est le vecteur essentiel de ce mouvement de dissimulation, et (plus discrètement) de sympathie. Qu'on se rassure, tout le monde va mourir comme Muhammad, sauf exception.

Compte-rendu byzantin.

(***Chronique arabo-byzantine de 741*** **§ 17**).[6]

Muhammad, le chef des Sarrazins mentionné ci-dessus, ayant rempli dix années de règne, a atteint la fin de sa vie. C'est celui qu'ils tiennent en si grand honneur et respect, au point qu'ils disent qu'il est l'apôtre et le prophète de Dieu dans tous leurs serments, et tous leurs écrits. A sa place, Habubeccar[7] , qui provenait de la même tribu des Sarrazins a été choisi par eux comme son successeur. Il a mobilisé une grande armée contre les Perses qui a dévasté cités et villes et s'est emparée d'un assez grand nombre de leurs fortifications.

1

[4] SULTAN (*Corpus coranique d'Othman* 17/35; 69/29; 51/38).

[5] C'est Engels qui a mis en évidence ce type de régime au XIX[ème] siècle, dans le cadre du "système de production asiatique" ; le cas typique est celui de l'empire chinois, ou ottoman, mais le dernier avatar au XX[ème] siècle est certainement Staline.

[6] in R. Loyland, *Seeing Islam as others saw it*, p. 616.

[7] Abu Bakr.

Le pèlerinage et, adieu!

1

Présentation

En janvier 632, Muhammad fait une dernière et courte apparition à la Mecque, pour effectuer le pèlerinage: ce qui va devenir celui de l'Adieu (HAJJA AL WADA) , pour ajouter un peu de pathos, en dehors du moment de la mort elle-même. [8] *Il aurait prononcé un discours, plus qu'un prêche, à en lire le contenu. La rhétorique mohammédienne (et non coranique) a toujours été un point délicat. La tradition a souhaité limiter au maximum les moments où le prophète s'exprime à la place de son dieu. Sinon, cela aurait apporter confusion, et possibilité de comparaison entre les deux discours... Mais là, quelque chose a fait que le discours a paru indispensable. En premier, il fallait marquer le coup, parce que l'endroit où il a été prononcé en valait la peine: Arafat. En effet, Muhammad étant un Quraysh (quoique renégat, il n'a pas cessé de l'être) et il ne devrait pas se trouver à cet endroit, tel un bédouin.*
Ensuite, à en lire le contenu, il s'agit d'une pièce très racommodée, empilement d'une série d'injonctions et d'édits, associés sans art. L'effet doit être pédagogique: une piqure de rappel, un manuel, un memento des règles pratiques. L'ambition théologique est faible: seulement, l'universalité d'Allah est évoquée (au terme d'une longue évolution doctrinale). L'idée est capitale pour la suite de l'expansion impérialiste.
Le texte qui a subsisté n'est pas forcément celui qui a réellement été prononcé[9]*: il est constitué d'une série de commentaires de versets coraniques agencés à propos, et daterait sans doute du IX*ème *siècle, sous une influence abbasside.*
Il en profite pour vite légiférer encore un peu, et lourdement, dans le domaine de la condition féminine...[10]
Il existerait des traditions pour prétendre que celui qui a prononcé le sermon n'aurait pas été Muhammad, déjà souffrant, mais Omar.[11]

---

[8] G. R. Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. pilgrimage.
[9] Si un tel texte a été prononcé: son contenu est si artificiel, si sec, si rigide que l'on peut en douter. Aucun effort rhétorique n'est effectué, comme s'il n'y avait personne à convaincre, et le Coran n'est pas vraiment mis à contribution.
[10] R. Bell, "Muhammad's pilgrimage proclamation", *Journal of the Royal Asiatic society* 1937.

Ceci est enfin l'occasion de rappeler les règles du rituel aux fidèles et plus largement d'achever sa carrière publique. [12] *Ces décisions sont jusqu'à nos jours strictement respectées, sans aucune réflexion par des fidèles qui ne savent pas qu'ils suivent en fait des rituels d'origine païenne à peine modifiés. Il est très remarquable que le chef ait tenu obstinément à conserver l'essentiel des rituels mecquois: il manifeste ainsi une fidélité étonnante envers sa patrie et sa tribu, que l'idéologie qu'il promeut ne peut pas modifier, sous peine d'ébranler le fragile édifice. Il serait vertigineux de songer que, peut-être, le mouvement créé en 622 n'avait finalement pour but que de réformer le sanctuaire de la Kaba, et de faire revenir chez elle une secte hérétique, sans entrainer de conséquences aussi dramatiques pour l'Humanité.*

Pour résumer, la fonction du Pèlerinage de l'Adieu est de regrouper les deux groupes de rites et même quatre: ceux des deux pèlerinages anciens, l'Umra d'un côté, le Hajj de l'autre, et aussi, les anciens rites et les nouveaux rites. L'art de la synthèse en somme et une synthèse qui prend la forme d'un manuel, pour ceux qui n'ont pas bien compris, ou qui n'auraient pas assisté au film.

Quoi qu'il en soit, et pour finir sur une note sérieuse, parce que ceci n'est pas sérieux, et a pu être totalement inventé. Tout cela repose sur une base bien mince, un grain de sable à peine: le verset coranique qui est réputé être le dernier dans la chronologie de réception, soit le cinquième de la cinquième sourate. La question est essentielle et prodigieuse, fascinante et dramatique: par cette phrase simple et froide, la divinité-oracle cesse de parler (du moins pour les sunnites). Une manière de dire "j'ai fini", sans rien de plus. Il convenait d'enrober cela de muscle et de gras. Derrière, il y a l'angoisse du croyant, au fil des siècles, qui ne cesse de s'interroger avec sincérité: pourquoi la divinité s'est-elle tue? Pourquoi là? Pourquoi n'avoir dit que cela? Chacun a trouvé sa manière de réponse, ou ne l'a pas trouvée.

En *dhu'l-hijja* 10 (632), Muhammad prit enfin la direction du pèlerinage, qu'il n'avait pas cru sage d'assumer l'année précédente. Il y conduisait une foule compacte de croyants. Ainsi se trouvait affirmé le triomphe définitif de l'Islam.
La tradition a conservé le texte de la *khutba* que le Prophète prit la force de prononcer au cours de son pèlerinage, bien qu'il se sentit atteint du mal qui allait l'emporter. Les juristes de l'Islam la considèrent comme la règle que tous les fidèles doivent observer ; il est donc vraisemblable qu'elle représente la loi du IXe siècle plus nettement que les usages du VIIe.
Les chroniqueurs racontent, chacun selon ses tendances, les incidents qui marquèrent la présence aux côtés du Prophète, de son épouse Aïsha, de sa fille Fatima et de l'époux de celle-ci, Ali. La caravane des pèlerins médinois se met en marche « le cinquième avant-dernier jour de *dhu'l-qada* », date où le Prophète était parti pour al Hudaybiya. A l'étape de Haraf, Muhammad annonce que les pèlerins qui n'ont pas emmené de victime, renonceront au pèlerinage de Arafa-Mina et se contenteront de la *umra* de La Mecque. Fatima vient de s'en acquitter avec les autres femmes, et un certain nombre d'hommes, quand Ali arrive, de retour d'une

[11] A. Hakim, "Umar b. al Hattab: l'activité religieuse et morale", *Arabica* 55/2008, p.4: ses avis auraient été rejetés ensuite.

[12] R. Blachère, "L'allocution de Mahomet lors du pèlerinage de l'adieu", *Mélanges Massignon*, Damas, 1956 et C. Adang, "The prophet's farewell pilgrimage: the true story, according to ibn Hazm", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30, 2005 ; D. J. Stewart, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Farewell pilgrimage; R. Bell, *Journal of the Royal Asiatic Society* 1937; A. L. Prémare, "Le discours-testament du prophète de l'islam", *Mélanges J.E. Bencheikh*, Damas 2001.

mission au Najran et sans victime sacralisée : le Prophète lui dit donc de se contenter de la *umra* : mais Ali proteste ; il s'est sacralisé pour le pèlerinage, il l'accomplira. Muhammad cède et partage avec lui sa victime . C'est là, sans doute, une légende chiite.
Aïsha, elle, a été atteinte d'un incident menstruel qui lui interdit d'accomplir la *umra* ; Muhammad, la console en l'autorisant à suivre la caravane du *hajj*, et après le sacrifice de Mina il fait jeter dans sa tente un morceau de sa victime, sur laquelle il a prononcé le nom de sa femme, étrangement uni à celui de Ali ! Le lendemain du sacrifice, le 11 de *dhul hijja*, Muhammad envoie à Aïsha son frère Abd ar-Rahman qui l'accompagnera dans la *umra* qu'elle va célébrer en réparation de celle qu'elle a manquée avant le *hajj*. Elle s'en va, sous sa garde, se sacraliser à la station de Tanim, suivant la règle observée traditionnellement lors de la *umra* solennelle et générale parmi les Quraysh, le 27 du mois de *rajab* La tradition assemble les deux incidents, et l'on est tenté d'y voir surtout le désir de la doctrine de préparer la ruine de la *umra* préislamique de *rajab* et l'obligation de celle qui accompagnera désormais le *hajj*.
La tradition montre le Prophète inquiet que sa voix faible ne soit entendue que d'une partie des assistants ; il place donc à côté de lui, sur le rocher, le muezzin modèle, Bilal, qui de sa voix puissante, répète toutes ses paroles et les lance sur la foule. Des assistants même s'empressent à les redire : Rabia ibn Omayya crie : « L'Envoyé d'Allah vous dit : Savez-vous quel est ce mois-ci ? Le mois sacré, répond la foule. Savez-vous quel est ce sol-ci ? Le sol sacré ! Savez-vous quel est ce jour-ci ? Le jour du grand pèlerinage. » Et le Prophète conclut : « Allah a rendu sacrés pour vous, vos personnes et vos biens jusqu'au jour où vous viendrez en sa présence, comme est sacré ce mois-ci, ce sol-ci, ce jour-ci. » Puis il rappelle qu'au jour où les hommes seront assemblés devant Lui, Allah sera informé de toutes leurs actions : « Désormais tout gain usuraire sera anéanti, mais vous jouirez du capital de vos biens ; vous ne serez point lésés, alors que vous n'aurez point fait tort. C'est l'ordre d'Allah (et ce qu'al Abbas ibn Abd al Muttalib a gagné par usure est annulé). Toute vengeance du sang, issue du préislam, est effacée (suit un exemple)... Hommes, Satan désespère maintenant d'être adoré dans cette terre qui est vôtre. » Et le Prophète condamne, comme invention satanique, le mois intercalaire qui rétablissait la concordance de l'année solaire avec la lunaire ; il confirme la coutume des quatre mois sacrés, trois consécutifs et *rajab* isolé, époques du *hajj* et de la *umra* ; il insiste sur les droits et devoirs des musulmans envers les femmes.
Et le Prophète conclut : « Hommes, écoutez mes paroles et pesez-les ; car j'ai accompli ma vie ; et je laisse en vous ce par quoi, si vous y êtes fidèles, vous éviterez à jamais l'égarement, une chose claire, le Livre d'Allah et la *sunna* de son Prophète. Écoutez mes paroles et pesez-les. Sachez que tout musulman est un frère pour un autre musulman ; que les musulmans sont frères ; que n'est licite pour un homme sur la part de son frère que ce que celui-ci lui donne de son plein gré. Et ne faites point tort à vos propres personnes. Ai-je rempli ma tache ? Par Allah, oui, répondit la foule. Par Allah, je rends témoignage . »
Muhammad déclare enfin qu'à Arafa, à Muzdalifa et à Mina, tout l'espace est favorable à une station adoratrice ou au sacrifice ; il abolit toutes les distinctions de rites et d'usages entre les tribus. Mais il ne pouvait priver celles-ci des privilèges auxquels elles tenaient le plus, leur emplacement dans la plaine de Arafa, leur rang dans la procession rapide entre les sanctuaires, leur place de sacrifice à Mina.La *Khutba* du Prophète est au moins vraisemblable, car elle est, dans ses points essentiels, le commentaire de versets du Coran. De l'expression *balaghtu* « ai-je accompli » ? prononcée par Muhammad, ce pèlerinage a pris le nom de *hajj al balagh*, de l'accomplissement ; mais il est d'ordinaire appelé le pèlerinage d'adieu, *hajj al wada*, car il fut suivi de près par la mort du Prophète.
(**M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.200-2**).

Une allusion coranique?

(*Tafsir Jalalayn* 110).

Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire...

Révélée tout entière pendant le pèlerinage d'adieu, après la sourate du Repentir Lorsque la victoire d'Allah et la prise de La Mecque se réalisent pour toi, ô prophète,

... et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah,

et lorsque tu vois les gens entrer en masse dans l'*islam*, la religion d'Allah, après qu'il eût été embrassé par des individus l'un après l'autre, et tu vois les Arabes venir soumis,

...alors, par la louange, célèbre la gloire de ton seigneur et implore son pardon. Car c'est lui le grand accueillant au repentir.

commentaires: célèbre les louanges de ton Seigneur et implore son pardon car iI est Celui qui accepte le repentir. Après la lecture ou la récitation de cette sourate, il est recommandé de répéter fréquemment cette invocation:

Gloire et louange à Allah. J'implore son pardon et je reviens vers lui repentant". A savoir que la prise de La Mecque eut lieu en l'an huit après l'Hégire et le prophète mourut au mois *rabi* premier en l'an dix.

Al Zuhari rapporte: Quand le Messager d'Allah entra à La Mecque l'an de sa prise, il envoya Khaled ibn Al Walid à la tête d'une troupe pour combattre les Quraysh qui se trouvaient au bas de cette ville et ils furent vaincus. Puis il ordonna de déposer les armes et cesser toute hostilité contre eux. Les gens alors commencèrent à embrasser l'*islam* en masse et aussitôt cette sourate fut révélée.

2

Pèlerinage, mode d'emploi

La dernière visite est l'occasion de figer pour toujours (au moins veut-on le croire) les comportements des pèlerins, car le comportement de Muhammad, déjà diminué, devient l'exemple à suivre de la façon la plus stricte.
Il tient surtout à associer les deux pèlerinages en un, ce qui constitue une révolution rituelle, qui perdure., même si les participants actuels n'en savent strictement rien.

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **966**).

Au début de *dhul qada*, l'apôtre d'Allah se prépara à aller faire le pèlerinage et ordonna aux hommes de se tenir prêts. (...) D'après Aïsha, la femme du prophète, l'apôtre d'Allah est parti en pèlerinage le 25ème jour de *dhul qada*.

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois*** **III 324-5**).

Le prophète entreprit le pèlerinage cinq jours avant la fin du mois de *dhul qada*. En partant de Médine, il se constitua en état d'*ihram*, et les principaux *muhajirun* et *ansar* l'accompagnèrent, emmenant un grand nombre de chameaux pour le sacrifice. Le prophète prit avec lui Aïsha et ses autres femmes. Ali ibn Abu Talib, se trouvait alors à Najran, chargé de percevoir l'impôt ; il quitta cette ville, qui était près de la Mecque, du côté du Yémen, se constitua en état d'ihram, et vint à la Mecque pour accomplir le pèlerinage avec le prophète. Lorsque le bruit se répandit, parmi les Arabes, que le prophète avait entrepris le pèlerinage, il ne resta aucune tribu, ni dans le désert, ni

dans le Yémen, ni dans le Hedjaz, d'où il ne vint quelque pèlerin à la Mecque, jamais on n'y avait vu une foule aussi nombreuse. Sur le mont Arafat, le prophète adressa un discours au peuple. il lui enseigna aussi les rites et cérémonies du pèlerinage, et termina l'œuvre de la religion. Allah révéla le verset suivant:

Aujourd'hui j'ai terminé l'oeuvre de votre religion ; j'ai complété la grâce dont je vous ai favorisés, etc.[13]

Le prophète prit congé des hommes, en disant que c'était là son dernier pèlerinage, et qu'on ne le verrait plus entouré d'une si grande multitude. Tous pleurèrent et prirent congé de lui, et c'est pour cette raison que ce pèlerinage est appelé le pèlerinage d'adieu ; il eut lieu dans la dixième année de l'Hégire et fut le dernier pèlerinage du prophète, comme l'expédition de Tabuk avait été la dernière de ses expéditions.

Les ultimes règles du pèlerinage.

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **970**).

L'apôtre d'Allah s'installa à Arafa et il dit:

-Cette station va avec la montagne qui est au dessu et tout Arafa est une station.

Quand il s'installa à Quzah, le matin d'al Muzdalifa, il dit:

-C'est la station et tout al Muzdalifa est une station.

Quand il alla sacrifier à l'endroit des sacrifices, à Mina, il dit:

-C'est l'endroit des sacrifices et tout al Mina est un endroit pour les sacrifices.

L'apôtre d'Allah acheva le *hajj* et il montra aux hommes les rites, et leur apprit que qu'Allah avait prescrit pour le *hajj*, les stations, les jets des pierres, la circambulation du temple, et tout ce qu'il avait permis et interdit.[14] C'était le pèlerinage de l'accomplissement et le pèlerinage de l'adieu parce que l'apôtre d'Allah n'est plus allé en pèlerinage après cela.

Proclamation à Arafa.

(**Waqidi,** ***Kitab al Maghazi*****, p. 1104**).[15]

Mon invocation la plus excellente et l'invocation la plus excellente des prophètes avant moi est: 'Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah, il n'a pas de compagnon, la domination lui appartient, la louange lui revient, c'est dans sa main[16] que se trouve le bien, il offre la vie et la mort, il a puissance sur tout."

[13] Corpus coranique 5/5. On en fait souvent le dernier verset révélé, dans la Tradition Islamique.
[14] Il est normal qu'il se présente comme inspiré par Allah, puisqu'il n'a jamais lui-même effectué ces rites, en tant que Quraysh, cela lui était assurément interdit.
[15] Ed. Jones, Londres 1966; trad. T. Nagel.
[16] Scorie anthropomorphique, issue de la tradition biblique.

(**Tirmidhî,** ***Hadith*** **2863**).

Selon el Hârith el Ash'arî, le prophète a dit :

- Je vous donne cinq commandements qu'Allah m'a ordonnés : l'obéissance aux autorités, le jihâd, l'émigration, et l'union de la communauté. En déviant de cette union d'un empan, on délie l'islam de son cou jusqu'à ce qu'on y revienne. Et en revendiquant des noms de l'ère païenne, on compte parmi les gens de l'Enfer.

Un homme s'exclama :

- Messager d'Allah ! Même si on fait la prière et le jeûne ?

- Même si on fait la prière et le jeûne. Donnez-vous les noms qu'Allah vous a donnés ; Il vous a appelés musulmans, croyants et serviteurs d'Allah !

Prophète über Alles.

(**Waqidi,** ***Kitab al Maghazi*****, p.1021**).[17]

Cinq choses m'ont été accordées par Allah, qui n'ont été données à personne avant moi: j'ai été appelé pour l'ensemble des hommes; auparavant, un prophète n'était envoyé que pour son peuple. La terre toute entière me fut assignée comme lieu de prière, à savoir comme lieu rituellement pur. Où que l'heure de la prière me trouve, j'exécute la purification rituelle avec du sable[18] et je prie ensuite; avant moi, on considérait cela comme un sacrilège et on ne priait que dans les églises et les couvents.[19] Le butin de guerre me fut autorisé, j'ai le droit de l'utiliser; avant on le frappait d'interdit.[20] La cinquième chose est ce qu'elle est.

Il me fut dit:

-Demande! Car chaque prophète a demandé (à Allah).

(L'accomplissement des prières) est promis à vous et à ceux qui attestent qu'il n'y a pas de dieu sinon Allah.[21]

(ibn Madja, *Hadith Qudsi*[22] 105-6).[23]

...le prophète a invoqué le pardon d'Allah en faveur de sa communauté, le soir du jour de l'Arafat. Allah a exaucé son invocation en lui disant:

[17] Ed. Jones, Londres 1966; trad. T. Nagel.

[18] Si l'eau est absente, la purification pulvérale.

[19] Mention rare de bâtiments chrétiens: le texte est apocryphe, et date de l'époque où les conquérants musulmans sont en contact avec cette réalité nouvelle. Le texte leur donne comme un guide de comportement, à partir du modèle prophétique.

[20] Un des clés du succès de la nouvelle doctrine.

[21] Selon T. Nagel, *Mahomet*, p.196, il existe une variante fréquente, et peu amène, dans les collections de hadiths: "La victoire m'a été acquise grâce à la terreur que je répands sur le chemin que l'on peut parcourir en un mois."

[22] "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

[23] Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

-Je leur pardonne, à 1'exception de l'oppresseur, car Je me vengerai de lui à place de sa victime.
Le prophète lui a dit alors:
-Seigneur, si tu veux, tu accorderas le paradis à l'opprimé et tu pardonneras à l'oppresseur.
Mais il ne lui a pas répondu à ce moment-là. Le lendemain, alors qu'il était à Muzdalifa, il fit la même invocation, et il fut exaucé dans qu'il demanda. On vit alors le prophète rire -ou sourire-.
Abû Bakr et Omar lui dirent:
-Ô toi pour qui nous sacrifierions pères et mères![24] Il y un moment de cela tu ne riais pas! Qu'est-ce qui te fait rire donc, puisse Allah te maintenir dans cet état?
Il leur répondit:
-L'ennemi d'Allah, Iblis, apprenant qu'Allah a exaucé mon invocation et a pardonné à ma communauté, a pris de la terre et a commencé à se la jeter sur la tête, en invoqua le malheur et la ruine.
C'est le désespoir dans lequel il se trouvait, qui m'a fait rire.
(...)
En Nisay a rapporté un autre hadith sur le jour de l'Arafat. (...) Le messager d'Allah a dit:
-Il n'y a pas de jour où Allah affranchit le plus du feu, des serviteurs, mâles et femelles, comme le jour d'Arafat. Il [25] se rapproche, par sa miséricorde, de ceux qui y sont rassemblés, puis il s'en enorgueillit auprès de ses anges, en leur disant:
-Que veulent ces gens-là?

(ibn Maja, *Hadith Qudsi* 106-7).

Rapporté, aussi, par ibn Maja, chapitre sur le sermon du jour du sacrifice.
D'après Abdullah ibn Massud, le prophète a dit, alors qu'il était sur sa chamelle Al Qaswâ, à Arafat:
-Savez-vous quel est ce jour, ce mois et ce pays?
Les compagnons répondirent:
-Ce pays est un pays sacré, ce mois un mois sacré et ce jour est un jour sacré. Il leur dit:
-De même, et vos sangs sont sacrés pour vous, comme l'est ce pays, en ce mois jour! je vous précéderai sur le Bassin (HAWDH) et je m'enorgueillirai de votre nombre devant les autres communautés ; ne faites pas donc ce qui est susceptible de susciter ma honte pour vous! Je sauverai grâce à mon intercession des gens et d'autres me seront arrachés ; je crierai alors:
-Seigneur, ce sont mes compagnons!
Mais on me répondra:
-Tu ne sais pas ce qu'ils ont fait après toi.

---

[24] Ils sont près au sacrifice des autres, et non d'eux mêmes, au nom de leur chef, et non de la divinité.
[25] Allah.

(**Bukhari, *Sahih* 18/105**).

- De celui qui mène sa victime par le licol.

"Lors du pèlerinage d'adieu, l'envoyé de Allah voulut accomplir successivement la visite pieuse et le pèlerinage. Il avait amené une victime qu'il conduisit par le licol à partir de Dhul-Hulayfa. L'envoyé de Allah commença par faire la telbiya de la visite pieuse, puis il fit celle du pèlerinage. Les fidèles, à l'imitation du prophète, voulurent accomplir successivement la visite pieuse et le pèlerinage. Certains d'entre eux qui avaient des victimes les conduisaient par le licol ; d'autres n'avaient point amené de victime. Arrivé à la Mecque, le prophète dit aux fidèles :

-"Ceux d'entre vous qui ont amené des victimes ne seront libérés d'aucune des interdictions de l'ihrâm tant qu'ils n'auront pas achevé leur pèlerinage. Quant à ceux d'entre vous qui n'ont pas amené de victime, qu'ils fassent la tournée processionnelle du temple, la course de Safa et Marwa, puis qu'ils taillent leurs cheveux et quittent l'*ihrâm*. Ensuite ils feront la *talbiya* du pèlerinage et celui qui ne pourra pas se procurer de victime jeûnera trois jours durant le pèlerinage et sept jours quand il rentrera dans ses foyers.

Le prophète fit la tournée processionnelle aussitôt arrivé à la Mecque, et toucha la pierre noire tout au début. Il accéléra son allure pendant les trois premières tournées et marcha au pas durant les quatre autres. La tournée processionnelle autour du temple terminée, il pria deux *rika* auprès de la station d'Abraham, fit la salutation finale et partit pour se rendre à Safa. Il fit sept fois la course entre Safa et Marwa, mais il ne se libéra d'aucune des interdictions de l'ihrâm avant d'avoir terminé son pèlerinage, d'avoir égorgé sa victime le jour du sacrifice, d'avoir dévalé et fait de nouveau la tournée processionnelle du temple. Alors seulement il s'affranchit de toutes les interdictions de l'*ihrâm*. Tous les fidèles, qui avaient des victimes et les avaient amenées conduites par le licol, firent ce qu'avait fait l'envoyé de Allah.

'Aïcha rapporte ce qui suit au sujet de l'accomplissement successif fait par le prophète de la visite pieuse et du pèlerinage : Tous les fidèles qui étaient avec le prophète accomplirent successivement les deux rites.[26] Ceci est conforme à ce qu'a raconté Sâlim d'après ibn 'Omar au sujet de l'envoyé de Allah.

Le rôle du pèlerinage vu par un voyageur anglais au XIX[ème] siècle.

(**C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*, p. 165**).[27]

> Le cœur de leur religion dispersée est toujours La Mecque, d'où chaque année les Musulmans d'un nombre considérable de pays s'en reviennent fanatisés. De combien

[26] C'est le point important, même capital: l'association des deux rituels. D'une certaine manière, une bonne partie de la bonne fortune de Muhammad vient de cette intuition syncrétique.

[27] Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

de lointains pays ne s'assemblent-ils pas à la fête sacrée ! La plaisante contagion de la religion des Arabes s'est-répandue presque aussi loin que la peste. Le gain d'une bataille[28] et elle eût englouti l'Europe. D'un entendement barbare, pareil à celui du renard, les nations islamiques, religieusement persuadées qu' il n'est de science que du Coran , ne peuvent plus aujourd'hui prendre aucun chemin qui vaille.

(**Tirmidhi, *Musnad* 17145**).

Selon el Irbâdh ibn Sâriya, le messager d'Allah nous fit un sermon émouvant, qui bouleversa les cœurs et qui fit couler des larmes. Nous décidâmes de lui demander : - Messager d'Allah ! On a l'impression que c'est un sermon d'adieu. Qu'est-ce que tu nous recommandes avant de nous quitter ?

Je vous recommande de craindre Allah, d'écouter et d'obéir au gouverneur, même s'il est esclave. Celui qui vivra parmi vous assistera à de nombreuses divergences. Accrochez-vous donc à ma tradition et à celle des nobles khalifes bien guidés. Tenez-la bien et prenez-la fermement par les molaires. Et méfiez-vous des choses nouvelles, car toute nouveauté est innovation et toute innovation est égarement.

3

Le malentendu avec Ali

Voici un étrange épisode, rempli de fiel jusqu'au bord, qui rappelle que la tension augmente avec la vieillesse du chef, entre les différents parties, y compris sur le plan rituel. Mais l'on sait aussi qu'Ali n'est pas une vraie "Lumière de l'Islam" , et qu'il faut lui dire trois fois les choses pour qu'il comprenne. C'est un moment que les shiites ne considèrent jamais sans se taillader les oreilles avec des lames de rasoir, quand ils ne s'arrachent pas les ongles avec les dents, les dents avec les ongles, s'enfoncent des clous dans la tête à coup de marteau et se font tirer les poils du nez très doucement (tout en maudissant les abjects sunnites qui ont inventé ces mensonges hideux). Bref, shiites en pleine crise de nerf.

La documentation dont on dépend a été rédigée par les sunnites, ou disons plutôt les orthodoxes, gardiens de la doctrine et du (juste) milieu.

Il serait judicieux d'ajouter encore quelques expéditions méconnues menées sur ordre de Muhammad, et qui ne sont pas dans les listes canoniques, comme celle-ci.

[28] Poitiers.

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **967**).

L'apôtre d'Allah avait envoyé Ali à Najran et il le rencontra à la Mecque, alors qu'il était en état d'*ihram*. Il alla voir Fatima, la fille de l'apôtre d'Allah et la trouva vêtue d'habits ordinaires. Il demanda pourquoi et elle lui dit que l'apôtre d'Allah avait demandé cela. Il alla trouver l'apôtre d'Allah, fit un rapport sur son voyage et celui-ci lui dit d'aller tourner autour du temple et d'enlever le drap des pèlerins, comme les autres avaient fait.

Il dit qu'il voulait sacrifier un animal, comme avait fait l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah lui dit encore d'enlever le drap du pèlerin.

Il répondit:

-Mais j'ai dit en mettant ce drap: "ô Allah, j'invoque ton nom pour la victime, comme ton prophète et ton esclave et ton apôtre Muhammad fait".

(...)

Alors l'apôtre d'Allah continua son pèlerinage et montra aux hommes les rites et leur apprit les coutumes concernant le *hajj*.

Il fit un discours dans lequel il rendait les choses plus claires. Il loua et glorifia Allah puis il dit:

-Ô hommes, écoutez mes paroles. Je ne sais pas si je vous reverrai à cet endroit après cette année.

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois*** **IX 1752**).[29]

Ali rentra du Yémen et laissa un de ses compagnons en charge de l'armée. Cet homme fit habiller ses soldats avec des draps, selon l'exemple d'Ali. L'armée approcha de la Mecque et Ali vint à leur rencontre et dit:

-Honte à vous! Qu'est-ce donc?

-Je les ai vêtus d'un drap pour qu'ils aient l'air beaux devant les gens.

Ali demanda que cela soit enlevé pour tous. avant de paraitre devant l'apôtre d'Allah.

Il les renvoya à leur butin.

L'armée a exprimé du ressentiment pour cet épisode.

4

La réforme du calendrier

[29] Ed. State of New York University.

Ce sont des questions très techniques a priori[30] *, mais au total, encore une occasion de se séparer encore de tous les autres systèmes, pour affirmer symboliquement l'unicité -et la supériorité- de l'islamisme sur les pratiques païennes, juives, mazdéennes et chrétiennes. La réforme du calendrier est par conséquent une étape commune à la constitution des sectes.*
Il s'agit aussi de supprimer une institution des bédouins leur permettant de faire coïncider le calendrier sacré et le rythme naturel des saisons, par la création d'un mois (SHAHR) intercalaire. L'initiative de bouleverser la chronologie est une méthode sectaire bien établie de toute manière. Ainsi, le pèlerinage s'ajustait au calendrier solaire, bien plus important perceptible pour l'être humain.
On y apprend donc qu'il y a douze mois dans l'année: MUHARRAM, SAFAR, RABI I-II, JUMADA I-II, RAJAB, SHABAN, RAMADAN, SHAWWAL, DHUL QADA, DHUL HIJJA. Ils sont établis selon des phases lunaires, qu'il faut alors observer.[31] *Le début du mois est la nouvelle lune, et le premier mois, MUHARRAM, depuis longtemps. Pour encore accroître la dévotion, à partir d'Omar, on fera croire que l'Hégire doit débuter par ce mois, comme on fait croire que le petit Jésus est né un 25 décembre.*
On y apprend aussi qu'il y en a quatre qui sont sacrés: RAJAB, DHUL HIJJA, DHUL QADA, AL MUHARRAM.
On y apprend enfin qu'il est interdit d'en intercaler un supplémentaire: le NASI.
La règlementation est aussi l'occasion d'attaquer les chrétiens avec violence, eux qui ne comptent pas le temps de la même manière. Le totalitarisme doit veiller à uniformiser les comportements de tous, jusqu'à imposer des normes communes à tous, et dans tous les domaines. La conception du temps est bouleversée, et toujours de nos jours, les pieux musulmans jeûnent, souffrent et se goinfrent comme autant de suidés le saint mois de ramadan, en décalant chaque année plus avant le début et la fin des réjouissances. De nos jours, la période s'enfonce de plus en plus dans l'été et ses chaleurs.

(***Corpus coranique d'Othman 9***/ **36-7**).

Auprès d'Allah, marqués dans l'écriture d'Allah au jour où il créa les cieux et la terre, les mois sont au nombre de douze.

Parmi eux, quatre sont sacrés.

Voilà la religion immuable.

Ne vous lésez point mutuellement, durant ces quatre mois !

Combattez toutefois les associateurs[32] totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez qu'Allah est avec les pieux !

Le mois intercalaire[33] n'est qu'un surcroît dans l'infidélité par quoi sont égarés ceux qui sont infidèles.

---

[30] Cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 611-2 ; aussi S. Gunther "tag und Tageszeiten im Quran", *Hallesche Beiträge zur Orientwissenschaft* 25/1998; Ch. Pellat, *Le calendrier de Cordoue*, Leiden 1961.
[31] Q 10/5;Q2/185-9.
[32] Les chrétiens.
[33] Pratique juive et païenne; A. Moberg, *An Nasi (Koran 9/37) in der islamischem tradition*, Lund 1931.

Ceux-ci le déclarent non sacré une année et le déclarent sacré une autre, afin d'être en accord avec le nombre de mois qu'Allah a déclarés sacrés, en sorte qu'ils déclarent non sacré ce qu'Allah a déclaré sacré !

(**Masudi,** ***Prairies d'Or*** **965).**[34]

La troisième prérogative était le déplacement des mois sacrés ; les *nasa'a* qui en étaient chargés appartenaient aux Banu Malik ibn Kinana. Le premier d'entre eux fut Abu Qalammas Hudhayfa ibn Abd, qui eut pour successeur son fils Qila ibn Hudhayfa. A la naissance de l'*islam*, le dernier qui remplit ces fonctions fut Abu Thumama. Or il faut savoir que lorsque les Arabes, ayant terminé les cérémonies du pèlerinage, se disposaient à rentrer dans leurs foyers, ils se réunissaient auprès du nasi. Celui-ci, se levant au milieu d'eux, disait :

-Allah, j'en déclare non sacré cinq, l'un des deux safar, c'est-à-dire le premier, et je transfère (NASAA) l'autre à l'année prochaine .

Puis vint l'islam, et les mois sacrés revinrent au point de départ qu'ils avaient eu au début. C'est à quoi fait allusion cette parole du prophète:

-Le temps a accompli sa révolution comme au jour où Allah a créé les cieux et la terre, etc.

Allah a en vue cet usage lorsqu'il dit:

Le mois intercalaire n'est qu'un surcroît dans l'infidélité,[35] etc...

Umayr ibn Qyas al Firasi se fait gloire de cela lorsqu'il dit dans un poème dont il est l'auteur:

Ne sommes-nous pas ceux qui imposons au peuple de Maadd le transfert des mois non sacrés en les changeant en mois sacrés?

La modification du calendrier à Arafa.

(**Waqidi,** ***Kitab al Maghazi*****, p. 1112).**[36]

En vérité, le temps s'est maintenant tourné une fois et a retrouvé la figure qu'il avait au jour où Allah créa les cieux et la terre: le nombre de mois est douze conformément à l'Ecriture. (...) De ces douze, trois consécutifs, à savoir Dhul Qada, Dhul Hijja et Muharram, auxquels s'ajoute Rajab qui s'appelle le mois de Mudar[37] et se trouve entre Jumada et Shaban. Chaque mois a 29 ou 30 jours. Ai-je transmis cela clairement?".

---

[34] Masudi, Les Prairies d'Or, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (rééd).

[35] Corpus coranique 10/37.

[36] Ed. Jones, Londres 1966; trad. T. Nagel.

[37] Le mythique groupement tribal des Arabes du nord.

5

Le texte du “Sermon de l’Adieu”

Le texte qui suit est une reconstitution, dévote au possible, de M. Hamidullah, irremplaçable dans ces affaires, et très facultatif dans toutes les autres. Elle n'est guère crédible sur un plan strictement scientifique. Mais l'autorité de M. Hamidullah, qui souillait son lit en songeant au prophète, suffit à en faire un document prouvant l'adoration de Muhammad au milieu du XXème siècle après J.-C.
L’auteur a certainement rédigé le texte à l’intention des lecteurs d’un public occidental, ou pour de nouveaux convertis, qui ont besoin d’un cours récapitulatif complet quoique touffu.
Pour des musulmans, fabriquer un texte faisant synthèse des paroles prophétiques revient à inventer la parole prophétique, ce qui n’est pas bien vu. Mais Hamidullah sait que l’exprit de la dawa excuse tout, y compris de pieux mensonges et de dévotes manipulations .

Souvent, le verset présenté en fin de chapitre est considéré comme le dernier qui ait été émis par Muhammad et le contexte du dernier pèlerinage semble adapté.
Par sa forme, il sonne comme un hadith: il est en effet très rare (disons: unique) que Muhammad s’exprime dans le Coran, plutôt que sa divinité. Il fallait bien y mettre une signature. Comme dans le cas de la Fatiha, de tels exceptions inpliquent la fabrication du verset à une époque postérieure au rassemblement du reste du recueil.
A l’évidence, rien ne dit vraiment que ce verset est le dernier. Admettons que c’est le plus logique, mais sans aucune certitude.

(**Reconstitution de M. Hamidullah**).[38]

Louange à Allah: nous le louons, nous lui demandons secours, nous implorons son pardon, et nous rentrons vers lui ; et nous cherchons protection auprès de Allah contre les vices de nos ames et contre les maux de nos actions. Quiconque est guidé par Allah, nul ne l'égare ; et quiconque Il égare, nul ne le guide. J'atteste qu'il n'y a de dieu sinon Allah lui-même, lui seul qui n'a aucun associé ; et j'atteste que Muhammad est son esclave et son envoyé.
Je vous prescris, ô esclaves d’Allah, la crainte d’Allah et je vous incite à son obéissance. Je cherche ainsi à commencer par ce qui est le mieux.
Or donc, ô peuple, écoutez que je vous explique, car je ne sais pas si je pourrai encore vous rencontrer ici, après cette année.
Ô peuple, en vérité vos sangs, vos biens et vos honneurs sont inviolables jusqu'à la rencontre de votre Seigneur, aussi inviolable que ce jour même, en ce mois, dans cette région.

---

[38] Reconstitution et traduction de M. Hamidullah, *Le prophète de l’islam*, Paris 1989, p. 251-254.

- Ai-je donc fait parvenir (BALAGHU) [39] ? Ô Allah, témoigne-le.
Or, quiconque reçoit un dépôt, qu'il le rende à celui qui le lui avait confié.

Et l'intérêt du temps de l'Ignorance[40] est aboli. mais vous avez le droit sur vos capitaux : ne soyez ni oppresseurs ni opprimés. Allah a décrété qu'il n'y ait pas d'intérêt. Et le premier intérêt, par lequel je commence, c'est l'intérêt de mon oncle Abbas ibn Abd al Muttalib. [41]

Et les sangs[42] du temps de l'Ignorance sont supprimés ; et le premier sang par lequel je commence, c'est le sang d' Amir ibn Rabiah ibn al Harith ibn Abd al Muttalib . [43]

Et les dignités du temps de l'Ignorance sont abolies, sauf la garde[44] et la charge d'abreuver. [45]

Et le meurtre intentionnel sera puni par le talion ; et le meurtre quasi-intentionnel[46], où l'on tue par un bâton ou par une pierre, cela coûtera cent chameaux. Quiconque exigerait davantage, serait des gens du temps de l'Ignorance.
- Ai-je donc fait parvenir? Ô Allah, témoigne-le.
Or donc, ô peuple, Satan a, en vérité, désespéré d'être adoré dans votre terre ; mais il sera heureux d'être obéi dans des choses autres que celle-là: dans ceux de vos actes que vous considérez comme sans valeur. Prenez donc garde à lui pour votre religion.

Ô peuple, en vérité, l'intercalation[47] est une addition de la mécréance ; sont égarés par cette addition ceux qui se sont rendus mécréants: ils rendent profane ce mois pendant une année, et ils le rendent sacré pendant une autre année, pour observer extérieurement le nombre qu'Allah a rendus sacrés ; ils profanent ce que Allah a rendu sacré et ils rendent sacré ce que Allah a rendu profane. Et, en vérité, le temps est revenu à la condition où Dieu l'avait créé le jour qu'il a créé les cieux et la terre. [48]

Et, en effet, le nombre des mois auprès de l'année avec l'intercalation et sans intercalation ayant coincidé est 12 , dans le livre d'Allah, le jour qu'il a créé les cieux et la terre. De ces 12 mois, quatre

[39] "Le message" est sous-entendu: la traduction la plus répandue est "ai-je accompli?" et elle a donné son nom primitif au pèlerinage de l'accomplissement: HAJJ AL BALAGH ; ensuite, après 632, le nom est devenu "Pèlerinage de l'adieu", HAJJ AL WADA.

[40] JAHILIYYA ; cf. partie II.

[41] Un très riche personnage de la Mecque, attentisme, pour sauvegarder ses affaires.

[42] Les meurtres à venger.

[43] Un de ses neveux avait été tué.

[44] Celle de la Ka'ba.

[45] Les pèlerins.

[46] Au cours d'une rixe, sans doute. La distinction principale se fait par le non-emploi d'une lame de métal.

[47] D'un mois de l'ancien calendrier.

[48] L'année avec l'intercalation et sans intercalation ayant coïncidé.

sont sacrés, dont trois consécutifs et un isolé : *dhul qada*, *dhul hijjah* et *muharram*, et "*rajab* des Mudar" [49] qui se trouve entre *jumada* et *shaban*.

- Ai-je fait parvenir? ô Allah, témoigne-le.

Or donc, ô peuple, quant à vos femmes, elles ont un droit sur vous, et vous, vous avez un droit sur elles: en votre faveur, il leur incombe qu'elles ne laissent fouler votre lit par personne sauf vous-mêmes[50] , et qu'elles ne laissent entrer dans vos maisons aucune personne que vous n'aimez pas, sauf avec votre permission ; et qu'elles ne commettent pas la promiscuité. Si elles le font, Allah a, en vérité, permis de les réprimander, et d'établir des lits séparés, et de les frapper, mais pas trop durement. Si elles cessent et vous obéissent, il vous incombe de leur fournir nourriture et vêtements convenables. Et assurez aux femmes le meilleur traitement. Car, en vérité, elles sont comme des prisonniers[51] chez vous, et ne peuvent rien faire elles-mêmes.[52] Et, en vérité, vous les avez prises par un dépôt d'Allah, et vous vous êtes permis de les aborder par une parole d'Allah. Craignez donc Allah en ce qui concerne les femmes, et assurez-leur le meilleur traitement.

- Ai-je donc fait parvenir? Ô Allah, témoigne-le.

Ô peuple, en vérité, les croyants sont des frères. Et les biens d'un frère sont inviolables sauf de son bon gré.

-Ai-je donc fait parvenir ? Ô Allah, témoigne-le.

Ne redevenez donc pas mécréants après ma mort[53], les uns frappant les cous des autres. Et en vérité, j'ai laissé auprès de vous de quoi empêcher l'égarement: le Livre d'Allah et la conduite[54] de son prophète.

- Ai-je donc fait parvenir ? Ô Allah, témoigne-le.

Ô peuple, en vérité, votre seigneur[55] est un, et votre ancêtre est un: vous descendez tous d'Adam, et Adam était de terre. Le plus digne de vous auprès de Allah est celui qui le craint le plus. Et aucun Arabe n'a une supériorité sur un non-Arabe, sauf par la piété. [56]

---

[49] Une tribu primitive des Arabes.

[50] Mais l'époux peut s'égayer sur d'autres couches. Muhammad est large quant il s'agit de la liberté sexuelle de ses hommes, et la sienne en priorité.

[51] AL AWANI.

[52] La formule implique un durcissement terrible de la condition féminine, déjà bien mise à mal par le Coran; la tradition, comme souvent, dit autre chose que le Coran, et là, elle dit encore plus franchement les choses. Il semble qu'à ce moment, il était depuis longtemps admis que la bienséance exigeait la réclusion des femmes. Dans le contexte coranique, il n'en est pas encore question.

[53] "Ma mort": le mot est peut-être évité, car porteur d'un mauvais sort.

[54] SIRA: un rappel promotionnel pour le genre littéraire.

[55] Reprise de l'ancien terme désignant la divinité au début de l'apostalat.

[56] Cette précision permet justement de détourner le sens de la phrase et de l'invalider ; les Arabes possèdent l'avantage de connaître la langue sacrée ; de fait, la prééminence leur sera réservée pendant des siècles, jusqu'à l'arrivée au pouvoir des Ottomans, qui la leur arrachent. La phrase

-Ai-je donc fait parvenir ? Ô Allah, témoigne-le.

Sur quoi la foule répondit :

-Oui.

Et lui d'ajouter:

-Ô vous tous présents, faites parvenir aux absents.

Ô peuple, en vérité, Allah a fixé pour chaque héritier sa portion de l'héritage: il n'est donc pas permis de faire un testament en faveur d'un héritier. [57]

Et le testament en faveur d'un étranger ne doit pas dépasser le tiers. [58]

Et l'enfant appartient au lit et l'homme qui a commis l'adultère est lapidé. Quiconque revendiquera[59] d'un autre que de son père, et quiconque se réclamera d'un patronage autre que celui de ses patrons, sur eux la malédiction d'Allah, des anges, et de tous les humains. On n'acceptera d'eux[60] aucun paiement ni équivalent. [61]

Et la paix sur vous!

(**Waqidi,** ***Kitab al Maghazi*****, p. 1103**).[62]

Chaque musulman est le frère de chaque musulman, ils ne sont les uns envers les autres rien d'autre que des frères. Aucun musulman ne doit toucher au sang et aux biens d'un autre musulman sauf avec son accord.[63] Il m'a été ordonné de combattre contre tous les hommes jusqu'à ce qu'ils disent: 'Il n'y a de dieu qu'Allah'. S'ils disent cela, ils protègent leur sang et leur fortune, et Allah sera leur juge. Ne commettez pas d'injustices envers vos prochains! Ne devenez pas incroyants après ma mort de sorte que vous vous tuiez les uns les autres![64] Je vous laisse quelque chose auquel (vous devez vous tenir pour) ne pas tomber dans l'erreur: le Livre d'Allah![65] Ai-je transmis cela clairement?[66]

(**Bukhari,** ***Sahih*** **18/138**).

---

n'empêche pas les détestables relations entre Arabes et non-Arabes, qui sous-tendent les conflits du monde musulman médiéval.

[57] En plus de sa part.

[58] De la totalité de l'héritage.

[59] La parenté.

[60] A l'heure du jugment dernier.

[61] Une rançon.

[62] Ed. Jones, Londres 1966; trad. T. Nagel.

[63] Cf. Coran 2/178.

[64] Invention rétroactive, datant certainement de la période des guerres civiles, ou plutôt des périodes.

[n klb] n faudrait se demander pourquoi parfois il est appelé Coran, et parfois Livre d'Allah. Est-ce le résultat d'un hasard?

[66] Interrogation purement rhétorique.

Du prône pendant les jours de Mina.

1. D'après ibn 'Abbâs, l'envoyé de Allah fit le prône aux fidèles le jour du sacrifice et dit :

-Ô fidèles, quel jour est celui-ci ?

- Un jour sacré, répondirent-ils.

- Quel pays est ce pays ? reprit-il.

- Un pays sacré, répartirent-ils.

-Quel mois est celui-ci ? ajouta-t-il.

-Un mois sacré, répliquèrent-ils.

-Eh bien, s'écria-t-il, votre sang, votre fortune, votre honneur doivent vous être sacrés comme est sacré ce jour, dans ce pays, et en ce mois.

Il répéta ces mots à diverses reprises ; puis il leva la tête et dit :

-Ô Allah, ai-je rempli ma mission ? Ô mon Allah, ai-je rempli ma mission ?

-Et, dit ibn Abbâs, j'en jure par Celui qui tient ma vie entre ses mains, ce fut sa recommandation dernière à son peuple. - Que celui qui est présent en informe celui qui est absent. Après moi ne redevenez point infidèles ; que l'un de vous ne frappe pas le cou d'un autre parmi les siens.

ibn Abbâs a dit : "J'ai entendu l'envoyé de Allah faire le prône à Arafât."

Abu Bakra a dit : "Le jour du sacrifice, l'envoyé de Allah nous fit le prône et dit :

- Savez-vous quel jours est celui-ci ?

- Allah et Son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répondîmes-nous.

Le prophète se tut, si bien que nous crûmes qu'il allait désigner ce jour sous un autre nom que son nom accoutumé ; puis il dit :

-N'est-ce pas le jour du sacrifice ?

-Oui, répliquâmes-nous.

-Et quel mois est celui-ci ? reprit-il.

-Allah et son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répétâmes-nous.

Le prophète se tut encore, si bien que nous crûmes qu'il allait désigner ce mois sous un autre nom que son nom accoutumé.

-N'est-ce pas *dhul hijja* ? reprit-il.

- Certes oui, répondîmes-nous.

-Et quel pays est celui-ci ? demanda-t-il.

- Allah et Son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répondîmes-nous.

Il se tut, si bien que nous crûmes qu'il allait désigner ce pays sous un autre nom que son nom accoutumé.

-N'est-ce pas le pays sacré ? ajouta-t-il.

-Oui, répondîmes-nous.

-Eh bien, s'écria-t-il, votre sang et votre fortune doivent vous être aussi sacrés que ce jour dans ce pays-ci, et cela jusqu'au moment où vous irez rejoindre le Seigneur. Ai-je rempli ma mission ?

- Oui, s'écrièrent les fidèles.
- Ô Allah, reprit-il, sois témoin de cette affirmation. Que celui qui est présent la fasse parvenir à celui qui est absent. Souvent, celui à qui l'on rapporte une chose la retient mieux que celui qui l'a entendue. Quand je ne serai plus là, ne redevenez pas infidèles. Que pas un de vous ne frappe le cou d'un des vôtres.

D'après ibn 'Omar, étant à Mina, le prophète dit :
-Savez-vous quel jour est celui-ci ?
- Allah et son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répondirent les fidèles.
- C'est un jour sacré, répondit-il. Et savez vous quel pays est celui-ci ?
- Allah et son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répondit-on.
- C'est un pays sacré, répéta-t-il. Et savez-vous quel mois est celui-ci ?
- Allah et son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, s'écria-t-on.
- C'est un mois sacré, dit-il. Allah a rendu votre sang, votre fortune et votre honneur aussi sacrés pour vous que ce jour-ci, dans ce mois-ci, en ce pays-ci."
Nâfi' rapporte, d'après ibn 'Omar, que le jour du sacrifice, dans le pèlerinage où il prononça des paroles, le prophète se tint debout au milieu des Jamarât [67] et dit :
-Ceci est le jour du grand pèlerinage.
Et c'est alors qu'il commença à dire :
-Ô Allah, sois témoin.
Il fit alors ses adieux aux fidèles, et ce pèlerinage fut dit : pèlerinage d'adieu.

(***Corpus coranique d'Othman*** **5/5).**

Aujourd'hui, j'ai parachevé votre religion (DIN) [68] et je vous ai accordé mon entier bienfait (NIMA) .
J'agrée pour vous l'islamisme[69] , comme religion.

6

Prémonitions

[67] Les trois endroits d'où l'on jette les cailloux.
[68] Traduction habituelle mais peu satisfaisante.
[69] La soumission.

Le dernier pèlerinage est aussi le moment de premières inquiétudes conce rnant la construction dont Muhammad est l'auteur incontestable. C'est le signe que la fin approche. Ce type de prédiction s'accroît ensuite jusqu'à sa mort. Nous avons affaire là à un prélude, ou bien les prophéties de l'agonie se sont diffusées malencontreusement jusqu'ici.

Les auteurs de ces textes suivent toutes les règles du pathétique et des romans d'angoisse. Rien n'est authentique dans téout cela, mais lisons tout de même. Si l'on ôtait ce qui est douteux de la production islamique…

(**Muslim,** ***Sahih*** **1/126**).[70]

Le prophète dit: ne devenez pas infidèle après moi, en vous égorgeant les uns les autres. [71]

(**Dawud,** ***Hadith*** **19/2953**).

J'ai entendu l'envoyé d'Allah parler au moment du pèlerinage de l'Adieu. Il leur ordonnait et interdisait des choses. Il dit:

-Ô Allah, ai-je dit tout ce qu'il fallait comme information?

Ils dirent:

-Oui!

Il dit:

-Quand les Quraysh se disputent à propos du pouvoir, et que les cadeaux deviennent de la corruption, alors quitte-les. [72]

(**An Nawawi,** ***Hadith*** **698**).

Selon Jarir ibn Abdullah , le messager d'Allah a dit au cours du pèlerinage d'adieu:

- Demande aux gens de bien écouter et de se taire.

Puis il dit:

-Ne redevenez pas après moi des mécréants vous frappant le cou les uns les autres.

---

[70] Récit d'ibn Umar.

[71] La phrase aurait été prononcée en public durant ce dernier pèlerinage.

[72] Là encore, un Hadith très politique concernant la question centrale de la légitimité du pouvoir, très longtemps contrôlé par des individus se réclamant des Quraysh; M. Sharon,"Notes on the question of legitimacy of government in Islam," *Israel Oriental Studies* 10, 1980 ; id., "The development of the debate around the legitimacy of authority in Early Islam," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 9, 1984

(**An Nawawi,** ***Hadith*** **205**).

Ibn Omar a dit : Nous parlions du pèlerinage d'Allah alors que le prophète était encore parmi nous et nous ne savions pas ce que c'était le pèlerinage d'Allah, jusqu'à ce que le messager d'Allah prononça un jour la louange et la glorification de Allah puis évoqua le Dajjal et parla longuement de lui en disant entre autres:

-Allah n'a pas envoyé un prophète sans lui ordonner de mettre en garde sa communauté contre le Dajjal. C'est ainsi que Nuh et les prophètes après lui reçurent cet ordre. S'il sortait parmi vous, ses signes distinctifs cachés ne le seront pas pour vous. Votre seigneur n'est pas borgne alors que lui, il lui manque l'œil droit. Son œil est tel un grain de raisin desséché. Attention ! Allah vous a rendu sacrés vos vies et vos biens comme est sacré votre jour-ci dans votre mois-ci. Attention ! Ai-je bien transmis ?

Ils dirent :

-Oui .

Il dit:

-Seigneur Allah, sois-en témoin ! (trois fois de suite) Malheur à vous ! Ouvrez bien les yeux ! Ne redevenez pas mécréants en frappant vos cous les uns aux autres !

(**An Nawawi,** ***Hadith*** **1524**).

Selon Abu Bakr , le messager d'Allah a dit à Mina dans son sermon du jour du sacrifice, au cours de son pèlerinage d'adieu:

-Votre sang, vos biens et votre honneur vous sont sacrés comme vous sont sacrés votre jour-ci, en votre mois-ci, dans votre pays-ci. Ai-je bien transmis?

(**Muslim,** ***Sahih*** **92**).

Jarir a dit: Au cours du *hajj* d'adieu, le prophète m'ordonna de demander aux gens de lui prêter une oreille attentive, puis il s'adressa à eux en disant:

-Gardez-vous, après ma mort, de renier votre foi et de vous entre-tuer.

2

La maladie du chef

1

Présentation

On ne saura sans doute jamais rien de vrai sur les circonstances de sa mort, sauf sa disparition elle-même: il fallait bien que l'aventure finisse, en juin 632 (ou plus tard, en 634). Si Muhammad a existé (question simpliste, réponse complexe), et comme il n'est plus vivant de nos jours, il a dû mourir, de même que des centaines de milliards d'humains.
Mais avec lui, rien n'est simple: il meurt donc la prophétie s'achève, ou bien, la prophétie s'achève, donc il meurt. D'une certaine manière, l'artificialité de la mort du personnage renforce encore celle de sa vie toute entière. Il meurt, certes, mais de rien, d'un arrêt de vivre: pas de cause particulière, sans aucune spécificité: pas de croix, pas de bataille, pas de peste, pas de chute de cheval. Bref, il n'existe aucun détail sur lequel se raccrocher, pas un clou sur une croix, rien du tout.
Il meurt parce qu'il le faut, car il est mortel, il n'est pas dieu, parce que l'histoire doit bien s'arrêter à un moment, parce qu'Abu Bakr doit devenir calife. Certes, à rebours, une tradition antijuive va bien tenter de faire passer le décès pour la conséquence d'un empoisonnement, mais sans grand succès, quoique de nos jours, la rumeur a repris, et le sort fantasmé de Yasser Arafat a mis du pétrole sur le feu. [73]
Les textes insistent sur son caractère normal, banal, humain de la disparition, pour bien le distinguer de la figure du Christ des chrétiens. Ce dernier est mort de manière spectaculaire, prodigieuse et transfigurante ; sa mort a été présentée de manière surnaturelle, et et le

---

73 Cf. le siège de Khaybar et la vengeance de la juive.

sacrifice occupe une place essentielle dans la doctrine, comme un sacrifice de rachat, un don de soi, et selon les chrétiens toujours, un acte d'amour (agapè) . Impossible aux musulmans de renouveler l'exploit.
Dès l'annonce de sa maladie, les premiers signes de la désagrégation de son empire apparaissent, mesquins pour commencer, et de plus en plus graves.
Personne n'a jamais vraiment cherché à étudier les causes de la maladie mortelle qui a touché Muhammad. Le vieillard a sans doute dépassé la soixantaine, ce qui est déjà exceptionnel dans ces époques. Ses activités frénétiques ont dû affaiblir son organisme. Voilà l'hypothèse la plus courante, si l'on est naïf de croire qu'il est une personnalité réelle. C'est oublier qu'un personnage d'une histoire disparaît seulement parce qu'on le fait disparaître. Le monde qui naît ensuite ne peut pas cohabiter avec le fondateur qu'on lui a attribué.

On croit aisément la tradition quand elle répète que le Prophète, sentant venir la mort, la regardait en face avec sérénité. Les fidèles sont assemblés dans la mosquée ; le Prophète parle : « Je loue pour vous Allah ; voici qu'approche de moi le moment où chacun rend son droit à qui est derrière lui. Si j'ai déchiré le dos de quelqu'un, voici mon dos ; qu'il prenne son talion ! Si j'ai insulté l'honneur de quelqu'un, voici mon honneur, qu'il prenne son talion ! La haine ne fut ni de ma nature, ni de mon fait. J'aimerai celui de vous tous qui reprendra sur moi son droit s'il en a un, ou qui m'en libérera. Alors je me trouverai en la présence d'Allah, l'âme sereine... » Puis il descendit de la chaire. Alors, un homme se leva qui lui réclama trois *dirhems* : il les lui fit donner. Et le Prophète invita les assistants à dire leurs fautes, car l'humiliation en ce monde est plus aisée à supporter que celle de l'autre : et ainsi la scène se développe comme un ancien modèle des séances de confession générale que dès l'époque où écrivait Tabari, les soufis organisaient pour leurs adeptes.
(**M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.203-4**).

2
Premiers signes

Les textes préparent l'inéluctable avec un grand sens du dramatique. Le public sait déjà et il veut ressentir.

1- La promenade prémonitoire.

Tout commence par une promenade dans le cimetière de Médine: une activité qui ne met jamais de bonne humeur, même pas un prophète. Le cimetière a de nos jours été un point délicat à gérer: les pulsions wahhabites l'ont fait disparaître en tant que vestige. Ainsi personne ne peut faire ses dévotions idolâtres sur le monument de tel et tel.

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **999-1000**).

Au milieu de la nuit, l'apôtre d'Allah m'envoya chercher et il me dit qu'on lui avait ordonné d'aller prier pour les morts au cimetière (MAQBARAT) et que je devais venir avec lui. J'y suis allé. Il est resté debout parmi eux, et il a dit:

-Paix sur vous, gens des tombes! Vous êtes plus heureux en bas que les hommes d'ici! Les dissensions vont arriver, comme des vagues de noirceur, les unes après les autres, la dernière plus sombre que la première . [74]

(...)

(**ibn Sad,** ***Tabaqat*** **II 253**).

Une nuit, l'apôtre d'Allah se leva, mit ses vêtements et sortit. Il ordonna à son serviteur Barirah de le suivre. Il alla à al Baqi[75] , et il resta debout autant de temps qu'il plut à Allah. Il s'en retourna ensuite, alors que Barirah était déjà rentré m'avertir.[76] Je n'ai rien dit à ce sujet jusqu'au matin. Puis je lui en ai parlé, et il a dit:

-J'ai été envoyé par Allah vers ceux qui ont été enterrés à al Baqi, pour prier en leur faveur.

Le début de la maladie, rapporté par Aïsha.

(**Ibn Sad,** ***Tabaqat*** **II/2, p. 29**). [77]

Chaque fois que l'envoyé d'Allah passait devant la porte, il me jetait un mot auquel Allah donnait une utilité.[78] Un beau jour, il passa sans dire quelque chose, et encore une seconde fois. C'est pourquoi je priai une servante de me préparer un coussin devant la porte. Je m'assis donc sur le chemin qu'il devait emprunter et m'enroulai un tissu autour de la tête. Alors parut l'envoyé d'Allah; il me demanda:

-Que t'arrive-t-il?

Je répondis:

-Ma tête me fait mal. A quoi il répondit:

-Et moi donc!

Peu après, on l'amena dans un manteau et le déposa dans ma pièce.

---

[74] Paroles prémonitoire sur les luttes politiques de succession: passage certainement apocryphe.

[75] Le cimetière de Médine, BAQI'U 'L-GHARQAD.

[76] Aïsha.

[77] Ibn Sad, *Kitab al Tabaqat al Kabir*, ed. E. Mittwoch, Leiden, 1905-28; ed. T. Nagel.

[78] Drôle de formulation. Sont-ce des ordres, donnés à la maison, par le maître de maison?

Il fit chercher ses femmes et lorqu'elles se furent rassemblées, il dit:
-Je suis malade, je ne peux plus faire la ronde[79] chez vous. Ne pourriez-vous pas m'autoriser à rester chez Aïsha?
Elles donnèrent leur accord, et c'est ainsi qu'il m'échut de soigner un malade, ce que je n'avais fait auparavant.[80]

Le Coran guérisseur.

(Bukhari, *Sahih* 66/14, 1-2).

D'après Aïsha, quand l'envoyé d'Allah tomba malade, il récitait pour lui[81] les trois prières talismaniques[82] , et il soufflait sur sa main avec pulvérisation de salive.
-La maladie ayant fait des progrès, je les récitai pour lui et je lui frottai le corps avec la main, espérant que cela lui ferait du bien.

Retour à la maison.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 2000).

L'apôtre d'Allah est rentré du cimetière et il m'a trouvée[83] souffrant d'un fort mal de tête et j'ai dit:
-Ô ma tête!
Il a dit:
-Non! Ma tête. [84]

(ibn Sad, *Tabaqat* II 253).

Une nuit, l'apôtre d'Allah se leva, mit ses vêtements et sortit. Il ordonna à son serviteur Barirah de le suivre. Il alla à al Baqi, et il resta debout autant de temps qu'il plut à Allah. Il s'en retourna ensuite,

[79] La tournée du personnage chez les femmes, les unes après les autres, afin de copuler, à leur plus grande satisfaction, et selon une organisation mécanique qui sent un peu l'huile de moteur. La traduction semble assez prude, et ne rend pas la sorte de providence qu'est pour elles la *libido* mohammédienne.
[80] Le texte a une finalité sunnite, voulant faire croire que M. est mort dans la chambre de la fille d'Abu Bakr, futur calife.
[81] Un cas d'auto-médication, bien inutile.
[82] Corpus coranique 112,113,114.
[83] Aïsha.
[84] Petit moment d'humour noir assez inhabituel, prélude à une courte et amusante scène de ménage avec Aïsha. Sa tête, donc, qui en a fait tomber tant d'autres.

alors que Barirah était déjà rentré m'avertir. [85] Je n'ai rien dit à ce sujet jusqu'au matin. Puis je lui en ai parlé, et il a dit:
-J'ai été envoyé par Allah vers ceux qui ont été enterrés à al Baqi, pour prier en leur faveur.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 257, 259**).

L'apôtre d'Allah est venu auprès d'Aïsha et elle s'est écriée:
-Aïe! Ma tête!
Aussitôt, l'apôtre d'Allah a dit:
-Aïe! C'est ma tête!
C'était le début de la maladie dont il allait mourir. Avant cela, il ne s'était jamais plaint d'une quelconque souffrance.
(...)
La maladie de l'apôtre d'Allah commença un mercredi, et la durée de la maladie a été de 13 jours jusqu'à sa mort.
(...)
L'apôtre d'Allah a dit:
-Il n'y a personne qui ne souffre plus que les prophètes; comme notre souffrance est sévère, alors notre récompense est doublée.

(**An Nawawi, *Hadith* 251**).

Selon Sahl ibn Sad Asadi, le messager d'Allah apprit qu'il y avait un litige entre les membres de la tribu des Banu Amir ibn Awf. Le messager d'Allah sortit avec un groupe de gens pour les réconcilier. Les Banu Amir le retinrent alors que vint l'heure de la prière. Bilal vint dire à Abu Bakr :
-Abu Bakr! Le messager d'Allah semble avoir été retenu alors qu'est venue l'heure de la prière. Veux-tu bien y présider à sa place?
Il dit:
-Oui, si tu veux. Bilal annonça alors l'entrée en prière et Abu Bakr s'avança et dit:
-Allah ou akbar!
Les gens le dirent à sa suite. Juste à ce moment, le messager d'Allah arriva en s'avançant dans les rangs pour y prendre place. Les gens se mirent à taper des mains. Or, Abu Bakr, quand il était en prière, ne regardait jamais derrière lui. Mais, quand les battements des mains redoublèrent, il tourna la tête. Il vit le messager d'Allahqui lui fit signe de continuer à diriger la prière. Abu Bakr leva cependant la main et marcha à reculons jusqu'à sa place dans le rang des prieurs. Le messager

[85] Aïsha.

d'Allah s'avança alors à sa place et présida à la prière. Une fois la prière achevée, il se tourna vers les gens et leur dit:

-Qu'avez-vous, quand vous avez trouvé quelque chose à redire dans la prière, à battre des mains? Seules les femmes battent des mains. Dorénavant, quand vous trouvez quelque chose à redire dans la prière, dites à voix haute:

-Subhanallah!

Nul, en effet, n'entend *subhanallah* sans se retourner.

-Et toi, Abu Bakr, qu'est-ce qui t'a empêché de continuer à diriger la prière quand je t'ai fait signe de le faire?

Abu Bakr dit: Il ne convenait pas au fils d'Abu Quhafa[86] de présider à la prière devant le messager d'Allah.

2. — L'alitement.

L'homme d'action est obligé de s'aliter et ce n'est pas bon signe. Mais Tabari se permet s'ajouter des scènes étranges, des dialogues plutôt saugrenus, qui ne seront jamais repris par d'autres, d'ailleurs. Le but est à l'évidence d'humaniser le bonhomme.

(**Tabari, Livre des prophètes et des rois III 338**).

Déjà, lors du pèlerinage d'adieu, au mois de *dhul hijja* de la dixième année de l'Hégire, le prophète était souffrant, à la Mecque, et se plaignait de sa santé. Il continua à se plaindre lorsqu'il fut rentré à Médine. On pensait que c'était la fatigue du voyage, mais lui-même savait bien quel était son état. Au commencement du mois de *muharram* de la onzième année, sa maladie s'aggrava et la nouvelle s'en répandit dans le monde. [87]

(...)

Il réunit toutes ses femmes dans la maison de Maymuna, et demanda leur consentement pour rester, pendant sa maladie, dans la maison d'Aïsha. [88] Il se traîna donc, s'appuyant d'un côté sur l'épaule d'Ali, et de l'autre sur l'épaule de Fadhl ibn Abbas, vers la maison d'Aïsha, s'étendit sur le matelas et fut pris de la fièvre. Cet état dura jusqu'à la fin du mois de *safar* ; il ne pouvait plus se rendre à la mosquée pour la prière. Au moment de la prière, il dit à Aïsha:

[86] Abu Bakr lui-même.

[87] Le monde est en fait peu concerné par l'agonie d'un tyranneau arabe.

[88] Il avait péniblement réussi à trouver un compromis entre ses femmes sur ce point ; cf. partie XII.

-Le peuple réuni m'attend pour que je lui fasse la prière, mais je ne peux pas y aller ; dis à Abu Bakr qu'il fasse la prière au peuple.
Aïsha répliqua :
-Apôtre d'Allah, Abu Bakr est un homme impressionnable ; quand il présidera à ta place, il ne pourra pas retenir ses larmes ; désigne un autre que lui.
Le prophète répéta son ordre jusqu'à trois fois[89], et Aïsha faisait toujours la même réponse. Enfin il dit :
- Vous êtes de la race de ces femmes qui ont voulu détourner mon frère Joseph[90] de la droite voie. Dis à Abu Bakr de faire la prière au peuple.
En conséquence, Abu Bakr présidait chaque jour aux cinq prières. Un jour, le prophète, se sentant un peu mieux, vint assister à la prière du matin. Abu Bakr présidait, se tenant devant le peuple. Lorsque le prophète entra dans la mosquée, appuyé sur Ali et Fadhl, il y eut un mouvement dans l'assemblée. Abu Bakr, sans interrompre la prière, et, tout en conservant son attitude, se recula ; mais le prophète, lui posant sa main sur le dos, lui fit reprendre sa place auprès du *mihrab*[91], se tint à sa droite, et, ne pouvant pas rester debout, il s'assit et accomplit ainsi la prière. Abu Bakr resta debout et le peuple derrière lui. Après la prière, le prophète rentra dans sa maison et se coucha.
Deux ou trois jours après, son état s'étant un peu amélioré, le prophète, qui se sentait mal à l'aise dans la maison, appela Abu Muwayhiba, mit la main sur le cou de cet affranchi et se rendit lentement hors de la ville, à Baqi al Gharqad, le cimetière des musulmans. Là, placé près des tombeaux, il dit :
-Salut, ô habitants des tombeaux, qui êtes à l'abri des épreuves qui atteignent les hommes.[92]
Il retourna ensuite dans la maison d'Aïsha, qui était couchée et qui se plaignait d'un mal de tête .[93]
Le prophète lui dit :
-Ô Aïsha, ce serait à moi de me plaindre, non à toi.
Aïsha répliqua :
-Apôtre d'Allah, je suis plus malade que toi.
Le prophète dit:
-Si l'on aime quelqu'un, on regrette de lui survivre. Puis, quel mal y aurait-il, ô Aïsha, si tu mourais avant moi, si je t'ensevelissais, si je priais sur toi et te déposais dans la tombe?[94]

---

[89] Le rythme canonique dans tous les récits, qui possède chaque fois quelque chose d'une force magique ; cf. partie III.
[90] Personnage biblique considéré comme prophète, et mentionné dans la sourate 12. Il est une sorte de double dont les aventures sont connues dans tout l'Orient ; cf. partie XIV.
[91] Niche de la Qibla.
[92] Episode un peu erratique, qui rappelle l'adresse aux exécutés du puits de Badr.
[93] L'épisode qui suit hésite entre le badinage et l'humour noir.
[94] Yusuf Rabib, "Les premiers monuments funéraires de l'Islam", *Annales Islamologiques* 9/1970

Aïscha répondit:
-Oui, tu veux, en revenant de mon enterrement, faire un nouveau mariage!
Le prophète sourit[95] ; il se coucha sur le lit ; la fièvre le prit de nouveau et ne le quitta plus.
Lorsqu'il se fut écoulé cinq jours du mois de *rabia* I, le prophète sentit qu'il allait mourir. (...)
Ensuite il se leva et rentra dans son appartement. Ce fut la dernière fois que le peuple le vit vivant.
La fièvre le saisit avec force et prit, le troisième jour, un caractère plus violent. On demanda à Ali, qui sortait d'auprès du prophète, comment se portait le malade.
Ali répondit qu'il se trouvait mieux.
-Laisse-nous le voir, dirent plusieurs hommes, et un certain nombre de muhajir et d'ansar pénétrèrent dans l'appartement d' Aïsha. Le prophète les regarda, ayant les larmes aux yeux et sans pouvoir se relever ni leur parler. Enfin il demanda qu'on l'aidât à s'asseoir. Fadhl ibn Abbas, l'aida à s'asseoir sur le matelas. Le prophète regarda ses compagnons et voulait leur adresser une allocution, mais il ne le pouvait pas. Il pria pour eux et leur dit quelques bonnes paroles.
-Vous êtes, leur dit-il, les bienvenus. Que la bénédiction d'Allah soit avec vous! Que Allah vous fortifie, qu'il vous prépare une place dans le paradis, qu'il vous ait en sa garde, qu'il vous dirige dans la droite voie, qu'il vous préserve de tout mal, qu'il vous sauve et vous élève, et qu'il soit toujours prêt à vous donner sa miséricorde ! Je vous exhorte à craindre Allah, et je vous confie à lui et lui recommande vos intérêts. Je vous exhorte à craindre Allah, car c'est de sa part que j'apporte toujours la promesse et la menace ; à ne point montrer de présomption envers ses serviteurs, à ne point commettre le mal dans son empire, comme il est dit dans le Coran:
Cette demeure de l'autre vie, nous la donnerons à ceux qui ne cherchent pas à s'élever sur la terre au-dessus des autres, etc.[96]
Je vous engage encore à bien traiter les serviteurs que vous aurez sous vos ordres. Je vous recommande de maintenir la religion d'Allah et d'expulser de la presqu'ile arabique tous les infidèles.[97] Je vous laisse deux choses qui vous empêcheront après moi de tomber dans l'erreur, aussi longtemps que vous vous y appuierez: la parole d'Allah et ma famille.[98] Je vous recommande d'honorer les ansar, car ils sont ma famille, et ils sont dignes de votre respect. Écoutez ceux d'entre

[95] On ne sait trop si la Tradition islamique veut montrer la complicité du couple, ou simplement que Aïsha est vue comme une petite garce. Cette dernière hypothèse est la plus solide, eu égard à l'épouvantable réputation de cette personne, non seulement chez les shiites, mais aussi chez les sunnites.
[96] Corpus coranique 28/83.
[97] Parole qui conforte le Pacte d'Omar.
[98] Allusion qui rappelle les sympathies shiites de l'auteur.

eux qui font le bien et pardonnez à ceux qui font le mal. J'implore le pardon d'Allah pour moi et pour eux .[99]

Après avoir prononcé ces paroles, le prophète, ne pouvant plus se tenir assis, posa sa tête sur l'oreiller. Ses compagnons lui demandèrent:

-Apôtre d'Allah, qui te lavera après ta mort?

- Mes proches parents, répondit-il.

- Qui te placera dans la tombe?

- Mes proches.[100]

- Comment t'ensevelirons nous?

- Dans les vêtements que je porte ou dans des étoffes blanches d'Égypte ou du Yémen.

On lui demanda encore :

-Qui priera sur toi?

Il dit :

-Que Allah vous accorde son pardon et une magnifique récompense pour votre foi et pour la sollicitude que vous prenez envers son prophète! Quand vous m'aurez lavé et enseveli, vous me placerez au bord de ma tombe ; car le premier qui priera sur moi sera Gabriel, puis Mikhaïl[101] , ensuite Israïl[102] et Azraïl.[103] Ensuite vous entrerez, hommes et femmes, par groupes successifs, et vous prierez sur moi. Quand tout le peuple aura prié, vous me mettrez dans la tombe et vous vous en retournerez. Je vous donne la paix, à vous et à tous ceux de mes compagnons qui sont absents. Saluez aussi de ma part tous les hommes qui, jusqu'au jour de la résurrection, croiront en moi.[104] Dites-leur qu'au jour de la résurrection je vous retrouverai près du pont Sirat[105], que je ne franchirai pas avant d'avoir intercédé auprès d'Allah pour mon peuple.

Lorsque le prophète eut fini de parler, son état devint plus grave. Ses compagnons sortirent, et ses femmes s'assirent autour de lui. Comme il arrive à quelqu'un qui perd connaissance, ses yeux s'enfoncèrent dans leurs orbites, sa langue s'alourdit. Les femmes, d'après leurs idées en médecine[106] , dirent entre elles :

---

[99] Long discours inhabituel dans la tradition ; on peut suspecter des intentions politiques de l'auteur.

[100] Son entourage attend une réponse qui pourrait indiquer l'identité du successeur.

[101] L'ange porteur du trône céleste.

[102] L'ange qui préside à la destinée des âmes.

[103] L'ange de la mort.

[104] Parole importante, qui montre bien que la distinction entre les deux catégories humaines subsiste dans son esprit.

[105] Le pont donnant accès au Paradis.

[106] Etrange remarque: mais leur science se révèle limitée.

-Il est en proie à un desséchement[107] ; elles apportèrent de l'huile, et Asma bint Umays, en versa un peu dans le nez du prophète. Lorsque celui-ci reprit ses sens, il demanda pourquoi l'on avait fait cela et qui l'avait fait. Les femmes, n'osant pas l'avouer, dirent :

-C'est ton oncle Abbas qui l'a fait.

Le prophète le fit appeler et lui dit :

-Mon oncle, pourquoi as-tu fait cela?

Abbas répondit :

-Je ne l'ai pas fait.

Alors les femmes dirent :

-C'est nous qui l'avons fait, parce que nous avons pensé que tu étais en proie à un desséchement, et que tu avais perdu connaissance.

Le prophète répliqua :

-Que Allah me préserve, au moment de ma mort, de perdre connaissance!

Ensuite il ordonna que toutes les personnes présentes dans l'appartement, sauf Abbas[108], fussent soumises à la même opération, et qu'on leur versat de l'huile dans le nez, afin qu'une autre fois elles n'eussent pas l'idée d'agir ainsi sans son consentement.

Ce qui fut exécuté. [109]

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 281**).

Abu Bakr a dit:

-Ô apôtre d'Allah, j'ai vu en rêve qu'il y avait sur mon corps deux draps yéménites, et que je marchais à travers de la merde humaine, et qu'il y avait deux plantes qui sortaient de ma poitrine.

Il interprêta le rêve ainsi:

-Les deux plantes indiquent que tu vas gouverner pendant deux ans. Les draps yéménites indiquent que tu n'auras pas de bonheur avec un de tes deux fils.[110] Et ton déplacement dans la merde indique que tu ne souffriras pas de la part de ton propre peuple.

3

[107] Pleurésie? C'est une hypothèse assez largement répandue.

[108] Il est son aîné, et son influence commence à proindre dans l'entourage de Muhammad.

[109] Cette étrange réaction s'explique par le fait que mohammed veut appliquer la peine du talion à son entourage: selon lui, ils ont commis un méfait, et doivent en subir la contrepartie. Le hadith réapparait dans un chapitre consacré à cette peine (Bukhari, Sahih 87/21).

[110] Allusion à l'opposition de Muhammad ibn Abu Bakr.

L'agonie d'un mortel

Muhammad avait pourtant prévenu de sa nature humaine ; mais les réactions de panique et d'incrédulité démontrent qu'il n'avait pas été si explicite... La légende de Muhammad, qui s'est constituée, puis consolidé durant des siècles jusqu'à prendre des proportions délirantes, voisine difficilement avec cette brusque et banale fin de vie.
La tradition musulmane doit aussi faire preuve de prudence dans cette suite d'événement: il lui éviter absolument de montrer ici l'influence de la tradition chrétienne, écrasante dans ce domaine (la mort de prophète), puisqu'elle s'est concentrée considérablement sur l'événement de la mort du Christ des chrétiens, essentiel sur le plan doctrinal.
L'agonie mohammédienne est ensuite le modèle des agonies, notamment pour tous les chefs politiques et militaires de l'Histoire islamique. Afin de faciliter l'identification, elle est montrée sans caractère exceptionnel.

Le personnage n'est pas rendu plus doux et plus agréable, et les textes veulent montrer quelques manifestions étonnantes d'autorité. Le phénomène est bien connu: les tyrans restent tyrans jusqu'à la maladie, et l'incapacité physique n'entame pas , et même redouble l'autorité qu'ils exercent. La faiblesse accouplée au souvenir de la puissance se muent en manipulation de l'entourage, et les tyrans politiques et domestiques abusent autant de leur faiblesse que de leur force.

(***Corpus coranique d'Othman* 18/110**).

Dis: Je suis seulement un mortel comme vous.

Il m'est révélé que votre divinité et une divinité unique.

Que quiconque espère rencontrer son seigneur, accomplisse oeuvre pie et qu'il n'associe personne au culte de son seigneur.

(***Corpus coranique d'Othman* 46/5**).

Réponds-leur: je ne suis qu'un mortel comme vous. Il m'est seulement révélé que votre divinité est une divinité unique. Allez droit à elle et demandez-lui pardon!

(***Corpus coranique d'Othman* 10/2**).

Est-ce pour les hommes une merveille que nous ayons révélé à un homme issu d'eux: avertis les hommes et annonce (BASSARA)...

(***Corpus coranique d'Othman* 9/129**).

Un apôtre issu de vous est venu à vous. Pénible pour lui est ce que vous commettez de mal.

(*Corpus coranique d'Othman* 3/164).

Certes, Allah a été gracieux envers les croyants quand il a envoyé, parmi eux, un apôtre issu d'eux qui leur communique ses signes...

(*Corpus coranique d'Othman* 39/31).

Tu es mortel et ils sont mortels.

Dernière apparition publique.

(**Bukhari,** ***Sahih*** **10 /39**).

Al Aswad rapporte ce qui suit : nous étions chez Aïsha parlant du zèle qu'on doit apporter à la prière, du respect qui lui est dû, quand Aïsha nous dit: Au cours de la maladie qui emporta le prophète, l'heure étant venue on fit l'appel à la prière:

-Qu'on donne l'ordre à Abu Bakr de diriger la prière des fidèles, s'écria-t-il.

Quelqu'un fit l'observation suivante au prophète :

-Abu Bakr est un homme sensible ; quand il se tiendra à ta place il ne pourra pas diriger la prière des fidèles.

Le prophète, là-dessus, réitéra son ordre ; on lui renouvela l'objection. Alors, répétant son ordre pour la troisième fois, il dit:

-Trois vérité, vous êtes comme les dames égyptiennes[111] de Joseph, allez dire à Abu Bakr qu'il dirige la prière des fidèles!

Abu Bakr se rendit donc à la mosquée et dirigea la prière. Le prophète, se trouvant légèrement mieux, se rendit à ce moment à la mosquée en marchant appuyé sur deux hommes. Il me semble encore le voir traînait à terre ses deux pieds tant il souffrait. Abu Bakr voulait se retirer, mais le prophète lui fit signe de rester à sa place. On amena le prophète jusqu'à Abu Bakr et il s'assit à côté de ce dernier.

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois*** **III** 334).

Le lendemain vendredi, l'état du prophète s'aggrava, et la fièvre devint plus intense. Il avait un vase en cuir qu'il fit remplir d'eau et placer devant lui. De temps en temps, pour calmer ses douleurs et la chaleur, il trempait ses mains dans l'eau et les passait ensuite sur son front et sur son visage en s'écriant :

-Ô Allah, assiste-moi contre les angoisses de la mort!

Il fut dans cet état jusqu'au dimanche, et la maladie empira. Abbas et Ali vinrent le voir.

---

[111] Cf. Corpus coranique 12.

Ali dit à Abbas :
-Mon oncle, le prophète se porte mieux aujourd'hui.
Abbas répliqua :
-Le prophète est près de sa fin ; Allah, dans sa bonté, va l'appeler auprès de lui. Je connais les signes de la mort des descendants d'Abdul Muttalib, et je vois ces signes sur son visage.
Puis il ajouta:
-Mon fils, va lui demander sa volonté en ce qui concerne la succession, pour savoir à quelle famille il la destine. S'il veut que le commandement reste à la famille de Hashim, aux descendants d'Abdul Muttalib, nous serons avertis, nous ne le céderons pas à d'autres et nous le défendrons. S'il dit qu'il doit appartenir à une autre famille, nous n'y prétendrons pas.
Ali répliqua:
-Ô mon oncle, il ne faut pas l'interroger à ce sujet ; car, s'il décide que le pouvoir doit appartenir à une autre famille, les Arabes ne nous le donneraient jamais jusqu'au jour de la résurrection.
Abbas garda le silence.
Le lendemain lundi, treizième jour du mois de rabia premier de la onzième année de l'Hégire, le matin, à l'heure de la prière, le prophète, se sentant mieux, se leva, ouvrit la porte de son appartement et regarda les hommes assemblés dans la mosquée, qui priaient, rangés en ordre l'un derrière l'autre, et Abu Bakr, qui remplissait la fonction d'*imam*.[112] Ce spectacle lui causa une grande joie, et il s'écria:
-Grâces soient rendues à Allah de ce que, après moi, mon peuple suivra ma direction et mes institutions.
Ne pouvant plus se tenir debout, il se retira et s'assit sur le coussin. Aïsha croyait qu'il était guéri et lui demanda s'il voulait un bois pour se nettoyer les dents.
- Je veux bien, répondit le prophète.
Aïsha avait chez elle un *miswak*[113] qui n'était pas encore entamé et mâché ; elle le prit, l'amollit en le machant et le donna au prophète, qui le porta à ses dents et les frotta avec vigueur. Aïcha dit:
-Ne frotte pas trop fort, tu t'abîmes les dents.
Il répliqua:
-Ô Aïsha, Gabriel m'a toujours recommandé de faire ainsi[114], de même qu'il m'a recommandé de nous lier si étroitement avec nos voisins, que ceux-ci puissent avoir une part à l'héritage ; il m'a dit aussi que l'esclave doit être affranchi à la mort de son maître.[115]

---

[112] Guide (dans la prière), celui qui est devant les autres; N. Calder: "The Significance of the Term Imâm in Early Islamic Jurisprudence.", *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-islamischen Wissenschaften* 1, 1984. A l'origine, c'est simplement le personnage qui guide la caravane.
[113] Cure-dent.
[114] Gabriel a donc des connaissance en odontologie ; c'est une qualité très remarquable.

(...)
Cependant le prophète ne pouvant plus se tenir assis et laissant tomber sa tête, Aïsha s'assit derrière lui, l'attira à elle et prit la tête du malade sur son sein. Il resta ainsi quelque temps. A un certain moment, entre le lever du soleil et l'heure de midi, la sueur coula de son front ; il ouvrit la bouche et la referma, et son âme s'envola. Tous les auteurs rapportent unanimement que le prophète mourut le lundi ; mais les uns disent que ce fut le dixième jour du mois de *rabia* I, les autres que ce fut le douxième jour de ce mois. C'est cette dernière date qui est la plus authentique. [116]

(**at Tirmidhi,** ***Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah*****, *Hadith* 368**).

Anas raconte: la dernière vision que j'ai eu de l'envoyé d'Allah, c'était au temps de sa dernière maladie, le lundi matin, quand il a soulevé le rideau de sa maison, pour vérifier que sa umma faisait la prière. A ce moment, son auguste visage brillait et était clair comme s'il était une page du Coran. A ce moment, les gens faisaient la prière derrière Abu Bakr. Les gens ont commencé à se retourner... L'envoyé d'Allah leur fit un signe pour qu'ils restent à leur place.

(**Tirmidhi,** ***Hadith***).[117]

Elle a dit encore: J'ai vu le messager d'Allah à l'approche de sa mort et ayant près de lui une écuelle pleine d'eau. Il introduisait sa main dans l'écuelle puis s'essuyait le visage avec l'eau en disant:
-Seigneur Allah! Me voici dans l'agonie de la mort, dans les affres de la mort.

(**An Nawawi,** ***Hadith*** **28**).

Anas a dit : Quand le prophète se sentit bien lourd sous l'effet de la maladie, il commença par être voilé par les vagues successives de l'agonie. Fatima dit :
-Malheur à moi, comme mon père est souffrant !
Il dit :
-Ton père ne connaîtra plus de souffrance après ce jour .
Une fois mort, elle dit :
-Ô père ! Il a répondu à l'appel de son Seigneur. Ô père ! Les jardins du Paradis ont sa demeure. Ô père ! Nous faisons part de sa mort à l'Ange Gabriel .
Quand on l'enterra, Fatima dit :
-Comment avez-vous eu le cœur de jeter la terre sur le corps du Messager d'Allah?

[115] Affaibli, Muhammad semble user d'un raisonnement discontinu ; jusqu'à présent, ces discours, même délirants ou puissament irrationnels, possédaient une sorte de logique interne.
[116] Le 8 juin 632.
[117] An Nawawi 912.

4

Les secrets de Fatima

La fraction shiite de l'islamisme a intérêt à laisser planer le doute, ou des doutes sur ces derniers moments. C'est ainsi que l'on invente cet épisode étrange qui doit intriguer plutôt que rassurer. Il se trouve que par un pur hasard, les secrets de Fatima ont été créés chez les chrétiens, depuis le Portugal. Il n'y a jamais eu de liens entre les deux, mais cela a suffi à échauffer un islamologue mystique et irresponsable tel que Massignon, qui en a perdu tout sens commun, pour ne jamais le retrouver.

(**Bukhari,** ***Sahih*** **64/83, 5**).

Au cours de la maladie à la suite de laquelle il mourut, le prophète manda Fatima, lui parla en secret et se tut. Il l'appela de nouveau, lui parla encore en secret et elle se mit à rire. Comme nous lui demandions la cause de tout cela, elle nous répondit:

-La première fois, le prophète me dit en secret qu'il succomberait au mal dont il souffrait, et alors je pleurai. Le seconde fois, il m'annonça en secret que de sa famille, je serai la première à l'aller rejoindre, et alors je me mis à rire. [118]

(**Bukhari,** ***Sahih*** **79/43**).

Aïsha, la mère des croyants (UMMAHAT AL MUMININ) [119], a dit: Comme nous étions, nous toutes les femmes du prophète sans exception, réunies autour de lui, Fatima arriva et, par Allah, sa démarche ne se distinguait pas de celle de l'envoyé d'Allah. En la voyant le prophète lui adressa la bienvenue en ces termes:

-Sois la bienvenue, ô ma fille, puis il la fit asseoir à sa droite - ou, suivant une variante, à sa gauche - et lui dit quelque chose en secret.

[118] Fatima, contrairement à Aïsha, apparaît comme une jeune femme à l'esprit assez fragile ; J. D. Mc Auliffe, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Fatima; B. Beinhauer-Köhler, *Fatima bint Muhammad. Metamorphosen einer frühislamischen Frauengestalt*, Wiesbaden 2002

[119] Terminologie largement postérieure; B. Stowasser, "The mothers of the believers in the 'Hadith.' " *Muslim World*, vol. 82, n 1-2.

Fatima se mit alors à pleurer abondamment. En voyant son chagrin, le prophète lui parla de nouveau en secret et alors elle se mit à rire.
Je lui dis:
-L'envoyé d'Allah t'a choisie plutôt qu'une de nous qui sommes ses femmes pour te confier un secret et ensuite tu as pleuré. Quand l'envoyé d'Allah se fut retiré, je lui demandai ce qu'il lui avait dit en secret.
-Je ne suis pas, me répondit-elle, femme à divulguer les secrets de l'envoyé d'Allah.
Quand le prophète fut mort je lui dis:
-Je t'en conjure au nom de la vérité que tu me dois, raconte-moi ce qui s'est passé.
- Maintenant, répondit-elle, oui, je vais te le raconter: "Au moment où il m'a parlé la première fois en secret il m'a annoncé ceci: Gabriel qui, chaque année, me récitait le Coran une fois me l'a récité deux fois cette année. J'en conclus que ma mort est proche. Crains Allah, résigne-toi, car moi quel heureux devancier je serai pour toi".
C'est alors que je me mis à pleurer comme tu l'as vu. Aussitôt voyant mon angoisse il m'a parlé en secret une deuxième fois en me disant:
-Ô Fatima, n'es-tu donc pas satisfaite d'être la reine (RABBA) [120] des femmes des croyants - ou, suivant une variante, la reine des femmes de cette nation? [121]

La prophétie de Fatima.

(Hanbal, *Musnad* 3/197).[122]

Pendant sa dernière maladie, l'apôtre d'Allah a appelé sa fille chérie, Fatima, à son chevet. Il lui murmura quelque chose, qui la fit éclater en sanglots. Il la rappela ensuite, murmura à nouveau et elle fit éclater sa joie.
Aïsha, mère des croyants, l'appela ensuite et lui demanda ce qu'il avait dit:
-C'est un secret appartenant à l'apôtre d'Allah.
Après la mort de l'apôtre d'Allah, Aïsha lui demanda à nouveau et Fatima répondit enfin:
-La première fois, il m'a dit qu'il allait mourrir de cette maladie, et c'est ce qui m'a fait éclater en sanglots. La seconde fois, il m'a annoncé que je serai la première de sa famille à le rejoindre dans l'au-delà, ce qui me réjouit tant.

(An Nawawi, *Hadith* 687).

Aïsha rapporte: Nous étions, les épouses du prophète, chez lui. tout à coup arriva Fatima

[120] Le mot "seigneur" au féminin, utilisé pour parler des déesses.
[121] Le hadith sert les intérêts de la cause shi'ite, et au-delà, de la dynastie plus lointaine des Fatimides d'Egypte.
[122] Ibn Hanbal, *Musnad*, Le Caire 1894.

ressemblant tout à fait dans sa démarche au messager d'Allah. Quand il la vit, il l'accueillit avec joie et lui dit:

-Bienvenue à ma fille.

Puis il la fit asseoir à sa droite (ou à sa gauche). Ensuite il lui dit quelque chose à l'oreille qui la fit pleurer à chaudes larmes. Quand il remarqua son désespoir, il lui dit autre chose à l'oreille et elle se mit à rire. Je lui dis:

-Ainsi le messager d'Allah ta donné la préférence sur ses propres épouses pour te faire ses confidences et, avec cela, tu pleures?

Quand le messager d'Allah se leva, je demandai à Fatima:

-Que t'a dit le messager d'Allah?

Elle dit:

-Je ne suis pas femme à dévoiler le secret du messager d'Allah.

Quand le messager d'Allah mourut, je lui dis: Je t'adjure par le respect que tu me dois de me dire maintenant ce que ta confié le messager d'Allah.

Elle dit:

-Maintenant oui. Quand il me parla en secret la première fois, il m'avait annoncé que l'Ange Gabriel lui faisait d'habitude réciter le Coran une ou deux fois par an. Or il venait de le lui faire réciter deux fois de suite et je pense, dit-il, fermement que le terme de ma vie est désormais tout proche. Aussi, crains Allah et arme-toi de patience car tu as en moi le meilleur ascendant.

C'est alors que je versai les larmes que tu as vues. Quand il remarqua mon désespoir il me fit une deuxième confidence et me dit:

-Ô Fatima! Ne serais-tu pas satisfaite d'être la première dame des Croyants. Et je ris donc comme tu l'as vu.

5

Ultimes menaces

Personne ne change guère de caractère dans les moments-là, les moment ultimes. Muhammad se laisse aller encore à la colère et des crises d'autorité assez remarquables : en effet, par la force des choses, le pouvoir commence à lui échapper, ce qui le rend acariâtre et odieux avec son entourage. Sourd à nouveau la thèse de l'empoisonnement par la juive de Khaybar, cause imaginaire de son agonie. Les juifs sont une fois de plus accusés d'avoir tué des prophètes…

Sale caractère donc, jusqu'à sa fin.

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **1011**).

Ce jour, Ali sortit de chez l'apôtre d'Allah et il dit que grâce à Allah il était en train de guérir. Abbas le prit par la main et dit:

-Ali, dans trois jours, tu seras esclave.[123] Je jure par Allah que j'ai vu la mort sur le visage de l'apôtre d'Allah, comme je la reconnais sur les visages des fils d'Abdul Muttalib. Allons chez l'apôtre d'Allah ; si le pouvoir doit aller à nous, nous le saurons, et si cela doit aller à d'autres, nous lui demanderons de pousser les gens à bien nous traiter.

Ali répondit:

-Non, je ne le ferai pas.

Un malade difficile.

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **1007**).

... son oncle Abbas était avec lui et ils furent tous d'accord pour le forcer à prendre un remède.

Abbas a dit:

-Forçons-le.

Et ils le firent.

Il revint à lui et il demanda qui l'avait soigné.

On lui dit ce que son oncle avait dit:

-C'est un remède qui vient de ce pays, en montrant l'Abyssinie du doigt.

Il demanda pourquoi ils avaient fait cela.

-Nous avions peur que tu aies une pleurésie.

-C'est une maladie qu'Allah ne voudra pas m'infliger. Que tout le monde dans la maison avale ce remède, sauf mon oncle.

Maymuna fut aussi forcée de l'avaler, alors qu'elle devait jeûner, à cause d'un serment à l'apôtre d'Allah, comme une punition parce qu'ils l'avaient forcé à faire quelque chose.

(**ibn Sad,** ***Tabaqat*** **II 292-3**).

L'apôtre d'Allah tomba malade et il s'évanouit. Il reprit conscience tandis que ses femmes lui administraient une potion par le coin de la bouche. Il dit alors:

-Quoi? Vous me donnez une potion par la bouche alors que je jeûne! Probablement, c'est Asma bint Umays qui vous l'a conseillé! Craint-elle que je ne souffre de pleurésie? Allah ne permet pas que j'ai

---

[123] Abbas est un converti très récent, alors qu'Ali est le plus ancien. C'est un pragmatique tandis qu'Ali est un fidèle inconditionnel.

une pleurésie. Que toute personne présente ici -à l'exception d'Abbas- avale la potion par le coin de la bouche!
Alors les femmes se précipitèrent pour avaler la potion, du coin de la bouche d'une, pour celle de l'autre.

Muhammad, martyr des juifs.[124]

(**ibn Hisham,** *Conduite de l'envoyé d'Allah* **764-5**).

L'apôtre se reposa et Zeynep bint al Arith, femme de Sallam ibn Mishkam lui prépara un rôti d'agneau, ayant demandé auparavant quelle partie il préférait. Quand elle sut que c'était l'épaule ; elle y mit une grande quantité de poison et empoisonna aussi l'agneau entier. Elle l'apporta et le plaça devant lui. Il prit l'épaule et en mâcha un morceau, mais ne l'avala pas. Bishr ibn al Bara (...) qui était avec lui en prit aussi, mais il l'avala, tandis que l'apôtre le recrachait, en disant:
-Cet os me dit que c'est empoisonné.
Il fit appeler la femme, qui avoua et quand on lui demanda pourquoi elle l'avait fait, elle dit:
-Tu sais ce que tu as fait à mon peuple. Je me suis dit:s'il est un roi, je m'en sortira, mais s'il est un prophète, il en sera averti. Alors l'apôtre la laissa partir. Bishr est mort de ce qu'il avait mangé.
(...) L'apôtre a dit durant la maladie dont il devait mourir, quand Umm Bisr bint al Bara est venue lui rendre visite:
-Ô Umm Bishr, c'est à ce moment que je resens une souffrance mortelle à cause de ce que j'ai mangé à Khaybar avec ton frère.
Les musulmans considèrent que l'apôtre est mort en martyr en plus de sa fonction prophétique dont Allah l'a honoré.

6

Dernière interdiction

Celle des mausolées: Muhammad est montré comme un prohibiteur virtuose, nous l'avons déjà remarqué, capable d'interdire tout à la vitesse de l'éclair. Une dernière bouffée l'aurait alors atteint, concernant la manière de traiter les cadavres prophétiques.
Le Saint Sépulchre pour les chrétiens, ou le caveau des Patriarches pour les juifs. Ce type de hadith veut empêcher que ne se développe le culte des saints, à l'exemple des chrétiens; c'est

124 Après la prise de Khaybar ; cf. partie VIII ; ce rappel permet d'alimenter l'antijudaïsme récurrent dans la culture musulmane.

pourtant un type de religiosité populaire qui va se répandre très largement dans le monde musulman.
Les textes sur le sujet sont innombrables, preuve s'il en est de la permanence du problème.

(**Bukhari, *Sahih* 56/ 660**).[125]

Sur son lit de mort, l'apôtre d'Allah mettait un tissu sur son visage et quand il avait chaud, il l'enlevait de son visage. Dans cet état, il disait:

-Qu'Allah maudisse les juifs et les chrétiens parce qu'ils construisent des sanctuaires sur les tombes de leurs prophètes.[126]

Par cela, il voulait avertir (les musulmans) de ce que (les autres) avaient fait.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 298-9**).

Les femmes de l'apôtre d'Allah parlaient entre elles d'une église[127] en Abysssinie, appelée Maria. Elles parlaient de sa beauté et de ses peintures. Umm Salama et Umm Habiba étaient allées en Abyssinie.

L'apôtre d'Allah dit alors:

-Ce sont des gens qui construisent un lieu de culte sur les tombes des pieux quand ils meurent, et ils peignent des images : ces gens sont les pires de toute l'humanité.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 289**).

En vérité, la dernière consigne de l'apôtre d'Allah a été:

-Qu'Allah détruise les Juifs, parce qu'ils ont transformé les tombes de leurs prophètes en lieu de culte.[128]

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 301**).

---

[125] Récit d'Aïsha et ibn Abbas.

[126] L. Di Segni, "On the Development of Christian Cult Sites on Tombs of the Second Temple Period", *ARAM* 19-2007; J. B. Ward-Perkins, "Memoria, martyr's tomb and martyr's church", *Journal of Theological Studies* 1966; A. El'ad, "Some aspects of the islamic traditions regarding the site of the Grave of Moses." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 11, 1988

[127] BI'AH, KILISAH.

[128] Cf. Christopher S. Taylor, "Sacred history and the cult of Muslim saints in late medieval Egypt". Muslim World 80,1990; H. Chambert-Loir et C. Guillot (éds.), Le culte des saints dans le monde musulman, Paris, Ecole Française d'Extrême Orient, 1995; Emile Dermenghem ,Le culte des saints dans l'islam maghrébin , Paris, 1954; C.S. Taylor, "Sacred History and the Cult of Muslim Saints", The Muslim World 80-1990; Jan Knappert, Islamic Legends: Histories of the Heroes, Saints and Prophets of Islam, Leiden, 1985; Farid al-Din Attar, Muslim Saints and Mystics: Episodes from the Tadhkirat al-Auliya' (Memorial of the Saints), Londres, 1966.

L'apôtre d'Allah a dit:
-Ô Allah! Ne fais pas de ma tombe une idole! Qu'Allah maudisse le peuple qui fait des tombes des prophètes leurs lieux de culte!

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 304**).

Le prophète demanda quelque chose pour écrire au moment de sa mort un document pour ses disciples, afin qu'ils ne dévient pas du bon chemin et ne soient pas mal guidés. Mais ils firent tous beaucoup de bruit, et le prophète abandonna cette idée.[129]

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 313**).

L'apôtre d'Allah nous demanda de verser de l'eau sur son corps, de sept peaux cousues, venant de sept puits.[130] Et nous l'avons fait selon ses voeux. Quand il eut pris son bain, il ressentit une amélioration. Il conduisit alors la prière des gens, et fit un sermon, pour demander le pardon pour les morts d'Ohod. [131] Il donna des instructions à propos des *ansar* et dit:
-Ô *muhajirun*! Votre nombre va croître, mais celui des *ansar* ne va pas croître. Ils sont les gens à qui j'ai donné ma confiance, et chez qui j'ai trouvé asile, alors honorez ceux qui sont nobles parmi eux, et excusez ceux qui s'égarent.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 317**).

Les derniers mots qu'a prononcé l'apôtre d'Allah ont été:
-Qu'Allah tue les juifs et les chrétiens qui ont fait des tombes de leurs prophètes des lieux de culte. Deux croyances ne peuvent pas exister sur le sol de l'Arabie.[132]

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 319**).

L'apôtre d'Allah a dit pendant sa maladie dont il est mort:
-Ô peuple! Ne me tiens pas pour responsable, pour rien du tout. J'ai seulement déclaré licite qu'Allah a déclaré licite, et illicite ce qu'il a déclaré illicite.

---

[129] Muhammad abandonne très rarement une idée: les circonstances sont véritablement exceptionnelles, et politiquement malsaines.
[130] Chiffre magique.
[131] La fameuse défaite musulmane; cf. partie XVII.
[132] Cf. S. Ward, " A fragment from an unknown work by al Tabari on the tradition 'expel the jews and the christian from the arabian peninsula' ", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 53/1990.

7
L'énigme du testament

Le hadith pose un grave problème de cohérence interne de la Tradition Islamique: pour garantir à Muhammad l'authenticité de sa révélation, on a tenu à en faire un illettré, qui ne peut être, en aucun cas, l'auteur de ce qu'il "reçoit". On peut imaginer que la distance chronologique permet de constituer cette innovation. Le public est de toute manière bouleversé et porte son attention ailleurs. Nous entrons dans un monde de fantasmes collectives et d'hystérie générale, où toute information est rumeur. Sunnites et shiites se trancheront les carotides de leurs sabres pendant 1500 ans, pour cette affaire, et ensuite, ils passeront à l'explosif.
Le WASAYA est donc le testament, pas n'importe lequel, celui de Muhammad; c'est un point très intéressant car la tradition, unanime, obstinée (7 versions du même épisode) refuse de voir Muhammad rédiger lui-même son testament. L'entourage immédiat, paniqué, fait tout pour empêcher que ses ultimes volontés puissent s'exprimer. On peut y voir bien sur la main d'Abu Bakr et d'Aïsha, prêts à tout pour contrer l'influence d'Ali.

(**Bukhari,** ***Sahih*** **56/176**).

D'après Sayd ibn Jubayr, ibn Abbas dit:

-Le jeudi, ah! ce qu'est le jeudi! et il se mit à pleurer si fort, que ses larmes mouillaient les cailloux du sol.

-C'est le jeudi, reprit-il, que les souffrances du prophète devinrent plus vives.

Alors il dit:

-Qu'on m'apporte de quoi écrire, afin que je mette par écrit ce qui, dans l'avenir, vous préservera de l'erreur.

Une discussion, à ces mots, s'élève ; et la discussion auprès d'un prophète est inconvenante. On déclare que l'envoyé d'Allah avait le délire[133] ; mais lui dit :

-Laissez-moi, ce qui m'occupe maintenant vaut mieux que ce à quoi vous m'invitez.

A a moment de la mort, il fit des recommandations sur trois points :

-Expulsez, dit-il, de l'Arabie les polythéistes[134] ; donnez aux députations qui viendront vers vous, de la même facon que moi-même je leur donnais.

J'ai oublié, dit ibn Abbas, la troisième recommandation .[135]

Yaqub ibn Muhammad a dit:

---

[133] Cf. ibn Sad, Tabaqat II 36-8.

[134] Autre version de ce qui doit concerne d'abord les juifs et les chrétiens (vus aussi comme polythéistes) : de toute façon les polythéistes ont été physiquement éliminés.

[135] Aveu un peu ridicule, et qui montre la fragilité des traditions orales.

-Je demandai à El Mughira ibn Abd er Rahman ce qu'était l'Arabie ; il me répondit: c'est la Mecque, Médine, le Yamama et le Yémen.
Yaqub dit encore: El Arj est le commencement du Tihama.

(ibn Sad, *Tabaqat* 2/305).

Nous étions avec le prophète ; et il y avait un voile entre les femmes et nous. [136] L'apôtre d'Allah dit alors:
-Lavez pour moi sept outres en peau et apportez les moi avec un encrier, je vous écrirai un document et vous ne serez pas mal dirigés pour toute l'éternité.
Les femmes dirent:
-Apportez à l'apôtre d'Allah ce qu'il veut.
Omar dit:
-Je leur ai dit: "Restez calmes! Vous êtes comme les femmes de Joseph quand il a été malade et vous versez des larmes, et quand il est en forme, vous vous pendez à son cou"
Là dessu, l'apôtre d'Allah dit:
-Elles sont meilleures que toi.

3

Car toute chair est comme l'herbe

[136] Après la "révélation du voile"; le voile peut s'appliquer à la tête des femmes, mais il existerait aussi sous une forme domestique, séparant les sexes dans la maison.

Et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe

1

Présentation

Enfin. L'événement est connu par une multitude de courts récits, qui contrairent l'idée que Muhammad est un être humain normal : encore le tiraillement entre la rigueur de la doctrine et la glossolalie de la Tradition Islamique.[137]

Le traumatisme de la mort de Muhammad. Ne s'en sont jamais vraiment remis... toujours le regret de sa mort: disparition du paradigme suprême. et si tout va mal après, c'est à cause de sa disparition. Un monde orphelin à perpétuité et donc irresponsable pour l'éternité. Allah ne suffit pas. Allah sans prophète, ce n'est plus grand chose. "Pshiiiitt", comme disait Chirac autrefois.

Un des premiers textes datables avec certitude témoigne déjà de l'expression du deuil universel.

---

137 Fdal Haja (isl.), *La mort du messager Mohammad*, Paris, 2002; Marieke Van Acker, « La fin de Mahomet dans ses biographies occidentales latines du Moyen Âge et les racines de ses motifs dans l'hagiographie », *Litterae Hagiologicae. Bulletin d'Hagiologia, Atelier belge d'études sur la sainteté*, 6, 2000, p. 3-15

(**Inscription funéraire d'Abbasa, en 691**).[138]

Au nom d'Allah le clément, miséricordieux, la plus grande des infortunes pour le peuple de l'*islam* est la perte du prophète Muhammad.

Dans un avenir proche et meilleur, nous projetons de comparer avec la mort de celui-ci avec celle des autres prophètes…

Avec le recul, le récit le plus véridique sur la mort du chef est sans doute celui de Victor Hugo, puisqu'au moins on sait qu'il s'agit d'une invention poétique, sans craindre le pléonasme...

Comme Muhammad était chez Maymuna, son mal s'aggrava et il lui demanda d'aller passer le temps de sa maladie chez Aïsha. « Le Prophète sortit, appuyé sur deux hommes de sa famille, dont l'un était Fadl ibn Abbas ; ses pas marquaient sur le sol ; sa tête était entourée d'un bandeau. Il entra dans ma chambre . » Les traditions donnent des noms différents à ces deux parents du Prophète : on ne saurait s'étonner de trouver parmi eux celui du frère de Abdallah, l'ancêtre des Abbassides.
La tradition a entouré les dernières heures du Prophète d'actes et de paroles qui ont fait force de loi . Durant une nuit qu'il passait chez Aïsha, il fit appeler un de ses affranchis et lui dit qu'il venait de recevoir l'ordre d'aller implorer le pardon sur les morts du cimetière d'al Baqi et particulièrement sur les martyrs d'Ohod. Il dit que la même voix lui avait donné le choix entre les trésors de ce monde et sa rencontre immédiate avec Allah : il avait choisi celle-ci. La visite aux morts d'al Baqi est une coutume pieuse qui fait partie du rituel de la visite au tombeau du Prophète .
Mais ce n'est point sur ce ton grave et émouvant que Aïsha continue de relater les derniers moments de Muhammad dans un *hadith*, recueilli par la tradition orthodoxe : « Quand le Prophète revint, dit-elle, je ressentais une grande douleur dans la tête et je disais : Oh ! ma tête ! Et moi donc par Allah, Aïsha, oh ! ma tête ! » Et il ajouta : « Quel serait ton ennui si tu mourais avant moi, que je t'ensevelisse, que je fasse la Prière sur toi, que je t'enterre ! Je dirais que quand tu auras fait tout cela, tu reviendras dans ma chambre et tu feras la noce avec l'une de tes femmes. » Le Prophète sourit . »
Suivant une tradition, le Prophète voulut exprimer à quelqu'un ses dernières volontés ; il dit : Envoyez chercher Ali. Envoyez chercher Abu Bakr, dit Aïsha. Envoyez chercher, Omar, dit Hafsa, et ils vinrent tous trois. Mais le Prophète leur dit : « Allez-vous-en ; je vous ferai appeler, si j'ai besoin de vous. » Et ils s'en sont allés et, ajoute ibn Abbas, « nous avons été empêchés de connaitre ses dernières volontés, qu'il les ait dites ou écrites ». Une autre tradition lui fait ordonner de débarrasser de tous les incroyants l'Arabie « depuis Aden jusqu'à l'Iraq et depuis Jedda jusqu'à la Syrie ». Une autre tradition encore le représente conversant avec Abu Bakr et Omar, et maintenant à Aïsha son entrée privilégiée dans la mosquée . Les traditions s'opposent en leurs tendances sunnites, abbassides, chiites . Une autre tradition rapporte que le lundi, tandis qu'Abu Bakr dirige dans la mosquée la Prière du matin, Muhammad dit qu'il se sent mieux et demande qu'on le mette dans un grand bassin et que l'on verse sur lui de l'eau froide : à la septième outre il fait de la main signe que l'on s'arrête. Il écarte la tenture qui sépare de la mosquée la chambre de Aïsha, et son apparition cause une surprise joyeuse : Abu Bakr interrompt la Prière, mais le Prophète lui fait signe de continuer et, assis à sa droite, s'associe à sa Prière. Abu Bakr le félicite de sa guérison et reçoit l'autorisation de se rendre chez une de ses femmes. Muhammad rentre dans la chambre de Aïsha ; elle lui appuie la tête entre sa gorge et sa poitrine, « sans songer à mal », rapporte-t-elle, dans sa jeunesse et sa nayveté. Et elle humecte ses lèvres fiévreuses. Quelqu'un entre, tenant un bout de branche de palmier, propre à servir de cure-dents. Muhammad fait un signe : Aïsha achève le cure-dents, l'amollit dans sa bouche et le Prophète parait content de s'en servir avec son soin habituel. Il murmure quelques paroles ; sa tête pèse lourd sur la poitrine de Aïsha ; elle le regarde, il a cessé de vivre, « au moment où la matinée prend de la force ». Elle pose sa tête sur un coussin et elle se frappe le visage ; les autres femmes l'imitent .

[138] M. H. Katz, "The prophet in ritual" in J.E. Brockopp, *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010, p. 151.

La tradition chiite introduit Ali, car Muhammad a fait comprendre à Aïsha qu'il désirait sa présence, et il est mort en lui tenant la main. Et la tradition sunnite proteste que le Prophète mourant n'a fait aucune recommandation en faveur de Ali, mais qu'il a prescrit de s'en remettre en toute circonstance au Livre d'Allah ; ce sera la politique de Muawiya à Siffin, puis celle des Kharijites. Parmi tant de détails précis, un fait reste indécis : la date de la mort du Prophète. Il semble que ce soit la fin d'une matinée de *rabi* I, un lundi, sans doute le 23, qui correspond au 8 juin 632 ; mais d'autres donnent la date du 2 *rabi* I .
(**M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.204-5**).

Survient la dernière maladie du Prophète. Un coup soudain le terrasse, en visite chez Raibâna. Comment le décida-t-on à se faire soigner par Aïsha? Ce n'était pas son jour, mais celui de Maimoûna, une tante de Abbâs. Il se laissa d'abord conduire chez Maimoûna et y séjourna pendant sept jours . A tout prix il fallait l'en sortir, le soustraire à l'influence des siens, de Fâtima et de 'Alî, brouillés à mort avec la favorite. Aboû Bakr exprima le désir de le prendre chez lui. Etrange prétention, quand on pense au nombreux personnel féminin remplissant le harem prophétique! C'était d'ailleurs proposer l'impossible, son habitation se trouvant à Sonh. Mais il parvint à se substituer sa fille. Avec la plus grande difficulté on transporta le malade, enveloppé dans une couverture et porté par quatre hommes. On tenait donc beaucoup à cette translation. Etait-elle dans l'intérêt du Prophète? Il est permis de se le demander . Mais les Hâšimites ne viendraient pas forcer cette nouvelle retraite. Quand il exprimera le désir de les voir avec 'Alî, Aïsha répondra: « nous appellerons Aboû Bakr» . La favorite monte bonne garde! Aïsha demeura donc presque seule témoin de cette dernière semaine d'atroces souffrances. Coupé de rares intervalles lucides, ce fut en réalité un râle à peu près ininterrompu. Le mourant demeura sans parole. Sa constitution affaiblie ne pouvait plus réagir contre la violence du mal. La fièvre le consumait. Impossible de lui mettre la main sur le front sans la sentir brûlée, même à travers la couverture qui le protégeait. Aïsha attestera plus tard n'avoir jamais vu agonie plus pénible. Ainsi s'expliquerait chez le Prophète aphone la velléité d'écrire ou de dicter: 'Omar s'y serait opposé. Voulut-il empêcher une manifestation, venant déranger des plans concertés d'avance? Qui nous révèlera le mystère de ces jours d'angoisse, où le désordre intentionnel des *riwâyât* les plus contradictoires semble vouloir ensevelir le souvenir de scènes pénibles? Il serait oiseux de nous arrêter à reconstituer la série complète des intrigues ourdies autour de ce lit de mort. Nous y surprenons incessamment la présence des deux principaux membres du triumvirat et de ses agents, Hafsa et Aïsha, plus que jamais d'accord. Nous savons comment Aïshaprofita de ce tête-à-tête pour répandre le bruit que le Prophète destinait sa succession à son beau-père. Son ambition mit tout en œuvre pour arracher au mourant une déclaration en ce sens. Quand Bilâl vint annoncer l'heure de la prière, Mahomet avait murmuré d'une voix éteinte: « Dis aux fidèles de la faire ». Cette solution ne pouvait convenir aux filles des duumvirs. Pour la présidence de la réunion à la mosquée, elles proposèrent Aboû Bakr ou 'Omar. Ces noms soulevèrent des protestations. De guerre lasse, le moribond paraît avoir cédé à leur désir. Il ne tarda pas à expirer. Le triumvirat allait se démasquer.
(**H. Lammens, " 'Le triumvirat' Abou Bakr, Omar et Abou Obaida" , p.130-2**).

2

La date

Chacun a accepté depuis longtemps la date de 632. Elle convient bien, parce qu'elle répond à l'Hégire de 622. L'équilibre est de toute façon précaire dans la chronologie, qui n'est pas sûre d'elle-même. La date de la mort doit amener à fournir au personnage un âge précis, donc une date de naissance plausible…
Le consensus semble général, et comme si c'était le pur hasard, on fait mourir Abu Bakr et Omar, vers 63-65 ans, par mimétisme.[139] Deux générations, deux fois l'âge canonique de Jésus aussi: rien n'est dû au hasard de la part de ces géniaux scénaristes.
Cependant, une variation de deux-trois change beaucoup de choses, non pas en 570, date symbole, fictive par excellence, mais en 632-4…

Mais à part cela, les preuves véritables manquent. En vérité, une source non-islamique vient fournir une information perturbante.
Toute la tradition fait foi d'un mouvement général vers le nord de l'Arabie après 632. [140] Un texte important l'atteste mais en plus, il a conservé la trace d'un événement postérieur de deux années à la date supposée de la mort de Muhammad, soit en 634. Un prêtre, Thomas, dit Le Presbyte[141], vers 640, relate en syriaque une agression commise par les Arabes. Une bataille a donc eu lieu près de Gaza, à 19 kilomètres, à l'est entre les Romains, soit les Byzantins, et les Tayyaye. L'ethnonyme *Tayyaye* désigne en fait, comme hétéroethnonyme, la tribu des Banu Tayyi. Il est assez banal à toutes les époques, de désigner un groupe par un seul de ses représentants, celui que l'on connait le mieux, ici la tribu du nord. Mais l'important est bien entendu la mention du chef, ou disons de l'autorité du groupe: un certain *MHMT*, soit Muhammad, ou le "Béni", ou même Benoit, Ben. Est-il le chef effectif de l'expédition, ou l'autorité fictive et symbolique? Si la première hypothèse s'avère, cela voudrait dire que la mort de Muhammad comme établie par les textes islamiques est fausse de deux années. Il serait tout à faire anormal, et

[139] U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 209-10.
[140] Cf . sur ces questions, R. Hoyland, *Islam as others saw it*, synthèse incontournable et pratique, et M.Cook, *Muhammad*, Oxford 1987, p. 75.
[141] Presbuteros, en grec : prêtre.

inédit, de désigner le chef d'une troupe alors il est mort; seule l'autorité réelle, effective, est mentionnée; on aurait dû parler d'Abu Bakr. Ou alors, ce qui se passe en Arabie est d'une nouveauté absolue, et le charisme du chef lui survit. Plus tard, les troupes sont signalées par le nom de leur chef principal.

Personne ne doit en être surpris; soit elles mentent, soit elles disent n'importe quoi, pour résumer de manière un peu brusque. Que des sources aussi disparates ne coïncident pas ne doit déclencher aucune panique. Patricia Crone évoquait aussi la possibilité de repousser de deux ans ou trois l'événement. Voici le document fameux:

Dans l'année 945, indiction 7, le vendredi 4 février, il ya eu une bataille entre les Romains et des Tayyaye de Muhammad[142] en Palestine, à 12 miles à l'est de Gaza. Les Romains ont fui, laissant derrière eux le patriarche Bryrdn, que les Tayyaye ont tué. Quelques 4000 pauvres villageois de Palestine ont été tués là, chrétiens, juifs, samaritains. Les Tayyaye ont ravagé la région entière.

Les fragments coraniques qui sont à l'évidence apocryphes sont nombreux; des rajouts pour modifier le sens de telle ou telle révélation trop inadaptée à la réalité.[143] Mais il faut admettre qu'aucun fragment ne semble se référer à des événements postérieurs à la date supposée de la mort de Muhammad, vers 632. Sur ce point, ceux qui ont collecté, et collectionné les fragments coraniques se sont imposés une certaine discipline. Le terminus *ante quem* est bien respecté. Le dernier verset révélé, selon l'exégèse elle-même, daterait de quelques temps avant sa mort. Quelques mois se sont donc passés, durant lesquels plus rien ne s'est passé, et le prophète a cessé d'être prophète, pour n'être plus qu'un chef de communauté. Il lui restait donc à mourir. Une source se tarit, et personne ne vient plus y boire.

Ce serait un truisme de dire que Muhammad meurt quand sa vie s'achève. Oui et non. Rien n'est évident dans les premiers temps de l'islamisme, rien n'est absolument clair et sûr. Des sources extérieures, par exemple, lui donnent donc

---

[142] d-Mhmt.

[143] L'édition de R. Blachère distingue bien ces passages, mis en italique et limités par des crochets.

deux années de vie et de règne en plus (ou davantage) que la chronologie traditionnelle. En deux ans, tout peut changer. Il meurt, ou il est tué par les sources historiques (tué par les auteurs qui l'ont créé), parce que l'on passe à une autre phase de l'Histoire islamique, une séquence trop complexe, protéiforme, insaisissable pour qu'elle soit associée à un personnage comme Muhammad. Et puis, comme la scène déborde d'Arabie, il n'est plus tenable de se référer qu'à un unique personnage central qui est le démiurge intégral. L'expansion fulgurante ne peut plus être le fait d'un seul individu, même supragénial, mais d'un véritable Etat-Major, d'un "War Cabinet" à l'anglaise. Il faut enfin compter sur l'effet romanesque induit par la disparition du chef vénéré: disparu, il obtient une popularité absolue, celle du héros, au sens strict, et ses funérailles, tout comme celles d'Alexandre le Grand, sont les guerres qui suivent, les offrandes au culte de Muhammad sont les conquêtes mondiales.

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois*** **III 354**).

Les traditions ne sont pas d'accord sur l'âge du prophète, au moment de sa mort. Les uns disent qu'il avait soixante-trois ans ; qu'il avait reçu sa mission à l'âge de quarante ans ; qu'après cela il avait vécu encore treize ans à la Mecque et dix ans à Médine. Cette tradition est la plus authentique. D'autres prétendent qu'il avait soixante-cinq ans ; mais cette tradition n'est pas exacte. D'autres encore disent qu'il avait soixante ans lorsqu'il mourut. [144]

(**Tirmidhi,** ***Hadith*** **52/367**).

Anas a dit (...)Il est mort à 60 ans.

(**Tirmidhi,** ***Hadith*** **52/363**).

Muawiya et Aïsha disent que Muhammad est mort à 63 ans.

(**Tirmidhi,** ***Hadith*** **52/363**).

Ibn Abbas et ... disent que Muhammad est mort à 65 ans.

(**Tirmidhi, Hadith 1/1**).

[144] E. Mittwoch, "Muhammeds Geburts- und Todestag", *Islamica* 2/1926.

Muhammad est devenu prophète à 40 ans, a vécu 10 à la Mecque, 10 ans à Médine et est mort à 60 ans.

(**Tirmidhi,** ***Hadith*** **1/1**).

Muhammad est devenu prophète à 40 ans, a vécu 10 à la Mecque, 10 ans à Médine et est mort à 60 ans.

3

La thèse de l'attentat juif

L' invention de la femme-poison (SUMM) permet de rejeter une faute imaginaire sur les populations juives, déjà déicides aux yeux de nombreux chrétiens, et prophéticides éternels si l'on suit le Coran et ici la Tradition Islamique. Cela assure aussi à Muhammad le prestige ultime du martyre et à des générations de musulmans d'accabler de reproches imaginaires les juifs qu'ils rencontrent. Même de nos jours, le reproche fait florès parmi les populations musulmanes. Cela va de paire avec la popularité universelle de la victoire de Khaybar.

L'épisode est l'occasion de découvrir aussi de drôles de conceptions animistes, quand des os parlent, des animaux morts parlent, des viandes parlent...

Une autre Juive, Zeynep bint al Harith, est moins insouciante ; elle pense à venger sa famille et cherche à empoisonner Muhammad dans une épaule de chevreau, son mets favori. Il mâche, mais recrache, et annonce qu'il reconnait le poison. La femme avoue : « Prophète, tu devrais reconnaitre le poison ; imposteur, je vengeais sur toi la mort des miens. » On ne sait pas bien ce qu'en fit Muhammad : pardon, ou livraison à une vengeance de sang. Il aurait dit à son lit de mort qu'il ressentait la suite de cet empoisonnement. Ainsi on put décider qu'il était martyr. Un compagnon, Bishr ibn al Bara mangea un morceau du chevreau et en mourut.
(**M. Gaudefroy-Demonbynes,** ***Mahomet*****, p.162**).

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 764-5).

L'apôtre se reposa et Zeynep bint al Harith, femme de Sallam ibn Mishkam lui prépara un rôti d'agneau, ayant demandé auparavant quelle partie il préférait. Quand elle sut que c'était l'épaule (KATIF) ; elle y mit une grande quantité de poison et empoisonna aussi l'agneau entier. Elle l'apporta et le plaça devant lui. Il prit l'épaule et en mâcha un morceau, mais ne l'avala pas. Bishr ibn al Bara (...) qui était avec lui en prit aussi, mais il l'avala, tandis que l'apôtre le recrachait, en disant:

-Cet os me dit que c'est empoisonné.

Il fit appeler la femme, qui avoua et quand on lui demanda pourquoi elle l'avait fait, elle dit:

-Tu sais ce que tu as fait à mon peuple.

Je me suis dit:

-S'il est un roi, je m'en sortira, mais s'il est un prophète, il en sera averti.

Alors l'apôtre la laissa partir. Bishr est mort de ce qu'il avait mangé.

(...) L'apôtre a dit durant la maladie dont il devait mourir, quand Umm Bisr bint al Bara est venue lui rendre visite:

-Ô Umm Bishr, c'est à ce moment que je ressens une souffrance mortelle à cause de ce que j'ai mangé à Khaybar avec ton frère.

Les musulmans considèrent que l'apôtre est mort en martyr en plus de sa fonction prophétique dont Allah l'a honoré.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 197).

Une juive lui apporta un agneau grillé. L'apôtre d'Allah et ses compagnons le mangèrent. L'agneau dit:

-Il y a du poison en moi.

Il dit alors à ses compagnons:

-Repoussez vos mains, il m'a informé qu'il avait du poison en lui!

(...)

Bishr ibn al Bara mourut. L'apôtre d'Allah fit venir la juive et lui dit:

-Qui t'a donné l'idée de faire cela?

Elle dit:

-Je voulais savoir si tu étais un vrai prophète parce que dans ce cas, cela ne t'aurait pas touché. Et si tu avais été un roi, j'aurai soulagé ton peuple.

(...)

Il donna un ordre et elle fut exécutée.[145]

---

145 Exemple de femme exécutée, à l'encontre des traditions vantant la magnanité prophétique au sujet des femmes.

(**Tabari,** ***Histoire des prophètes et des rois*** **III 258**).

Voilà le récit de cet événement, tel qu'il est donné par Muhammad fils de Djarir. Dans le livre des guerres sacrées, il est rapporté différemment. La version exacte est celle-ci : Lorsque le prophète eut porté le morceau à sa bouche, Allah donna à la brebis rôtie la parole, et elle dit:

- Ne mange pas ma chair, car je suis empoisonnée.

Ce fut là un des grands miracles de la mission prophétique de Muhammad. Gabriel vint et lui dit :

-Rejette ce morceau de ta bouche.

Suivant une autre tradition, il aurait dit:

-Ô Muhammad, avale ce morceau en prononçant ces paroles: “Au nom d'Allah, par la vertu duquel rien, ni sur la terre, ni dans le ciel, ne devient nuisible. Il est celui qui entend et sait. Tes ennemis sauront alors qu'ils ne, peuvent pas t'atteindre.”

Le prophète mangea le morceau ; le poison fut absorbé par son corps et il n'en éprouva aucun mal. Mais, dans la suite, chaque année à la même époque, le poison se faisait sentir dans son corps, et à la fin il en mourut et fut ainsi martyr (car ceux qui meurent par le poison sont aussi martyr) ; Allah avait voulu lui accorder de cette façon la gloire du martyre.[146]

Le prophète a dit :

-Le morceau que j'ai mangé à Khaybar se fait sentir dans mon corps, chaque année, à la même époque.

Lorsque sa mort approchait, il dit :

- Maintenant il va me rompre la grande artère et il me fera mourir.

Le prophète dit ces paroles dans l'année où il mourut. Il avait pris ce poison aux portes de Fadak ; il dit “morceau de Khaybar” parce que le traité de Fadak avait été conclu non loin de Khaybar, et qu'il n'était pas encore revenu de Khaybar à Médine.

Allah seul connait la vérité.

4

Dernières paroles

[146] La Tradition parvient ainsi à associer la survie et le martyre.

Le personnage a vaticiné toute sa vie, si l'on en croit les sources islamiques, et il était doué pour cela. Quand vient la fin, les dernières gouttes de la sève prophétique ont alors une saveur toute spéciale. Comment présenter ces paroles? Que lui faire dire? Comment ne pas créer de hiérarchie entre les paroles du début et de la fin? En effet, dans la Tradition, parmi les milliers de propos, il n'y a pas, comme pour le Coran, une doctrine de l'abrogeant et de l'abrogé: il s'y trouve n'importe quoi, un hypermarché de la parole. Par exemple, il aurait été possible de lui faire dire une sorte de résumé, de *credo* définitif, un peu pour ceux qui n'ont rien compris, tel un professeur qui répète à l'adresse des cancres, une dernière fois. Hélas non. Les lourds d'esprit et les simplets n'auront pas de rattrapage: les dernières paroles sont très circonstancielles, et largement fabriquées. Parmi la montagne de prophéties "*post eventu*", une seule revient de façon obsessive: l'expulsion d'Arabie des infidèles, l'interdiction absolue d'y résider. Il n'y a guère d'explication. De nos jours, on tente parfois de faire croire que l'Arabie est une mosquée à elle seule…
L'interdiction reste en principe valable en Arabie Saoudite, où ce hadith est souvent rappelé, pour empêcher l'établissement de lieux de cultes dits impurs ; il a donné lieu à des débats interminables à la suite de l'arrivée des troupes occidentales dans le royaume saoudien au moment de l'invasion du Koweit par l'Irak, et justifie aussi les nombreuses attaques terroristes contre les occidentaux présents dans le royaume. Les conditions du monde moderne obligent la foule des théologiens saoudiens à de savantes et subtiles torsions de la doctrine dans le sens souhaité par la monarchie.

Surtout aucun sens politique ne doit être recherché dans les derniers propos. Tout a été bien expurgé de la doctrine principale, pour éviter des bisbilles supplémentaires. A l'évidence, la masse difforme de textes lâchant des prophéties

“prophétiques” a été composée bien plus tard, dans la fièvre des combats ultérieurs entre musulmans. Nous les observerons dans la partie suivante.

(**ibn Maja,** ***Récit*** **45/5.17**).

L'une des dernières choses que le messager d'Allah a dit a été:

- Puisse Allah lutter les juifs et les chrétiens. Ils ont pris les tombes de leurs prophètes comme lieux de prosternation. Deux religions ne sont pas co-exister dans la terre des Arabes.

(**Muslim,** ***Sahih*** **19/4366**).[147]

J’expulserai les juifs et les chrétiens de la péninsule arabique et je n’en laisserai aucun autre que les musulmans...[148]

(**Baladuri,** ***Livre des conquêtes*** **IV 28**).

...Omar ayant pris le pouvoir, dit: le prophète a défendu qu’il y ait en Arabie deux religions.

Par conséquent, il expulsa de la presqu’ile tous les juifs qui s’y trouvaient.

(**Malik,** ***Muwatta*** **45/17-19**).[149]

Une des dernières que le messager d’Allah... a dite, est: “qu’Allah combatte les juifs et les chrétiens. Ils ont pris les tombes de leurs prophètes comme lieux de prosternation. Deux religions ne peuvent pas cohabiter sur la terre des Arabes”.[150]

(**Malik,** ***Muwatta*** **563**).

---

[147] Récit de Umar ibn Al Khattab.

[148] A. Ferré, "Muhammad a t-il exclu de l'Arabie les juifs et les chrétiens?", *Islamochristiana* 16/1990; S. Ward, “A fragment from an unknown work by Tabari on tradition ‘expell the jews and christians from the Arabian peninsula/land of Islam”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 53/1990.

[149] Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

[150] Récit de Yahya.

…Aïsha a dit : l'envoyé d'Allah m'a dit : aucun prophète ne meurt avant qu'on ne lui donne le choix. Je l'entendis dire ensuite : Allah ! J'ai choisi la compagnie la plus élevée.
Alors j'ai compris qu'il allait mourir.

(**Bukhari** , ***Sahih*** **8/ 427**).[151]

Quand l'apôtre d'Allah est parvenu au crépuscule de sa vie , il a mis son *khamisa*[152] sur son visage et quand il a eu chaud et la respiration difficile , il a dit :
- Qu'Allah maudisse les Juifs et les chrétiens parce qu'ils ont construit des lieux de culte sur les tombes de leurs prophètes.[153]

(**En Nisay,** ***Récit Sacré*** **240-1**).

Rapporté aussi par Ennisay dans ses *Sunen*, avec deux versions, (...)
Abu Hurayra a dit: J'ai entendu le messager d'Allah dire: "Lorsqu'il fut sur le point de rendre l'âme, un serviteur recommanda à ses proches ceci:
-Lorsque je mourrai, brûlez-moi puis écrasez mes os, ensuite dispersez mes cendres dans les vents de la mer, car, par Allah, une fois que je serai devant Allah, il me fera subir un châtiment tel qu'il ne l'a jamais fait subir à un être parmi ses créatures!
Ses proches firent donc ce qu'il leur recommanda. mais Allah ordonna à toute chose qui avait pris quelque chose de le rendre, et le voilà debout. Allah lui dit:
-Qu'est-ce qui t'a incité à faire cela?
Il répondit:
-Ta crainte!
Allah lui pardonna alors.

5

Prendre congé

[151] Récit d'Aïsha et Abdullah ibn Abbas.
[152] Une tunique, une "chemise": le mot vient de la camisia romaine.
[153] Comme à Hébron , pour Abraham et d'autres encore et pour le Christ chrétien , sous le Saint Sépulcre de Jérusalem.

Tous les récits, s'étirant en longueur, ne veillaient qu'à retarder l'échéance fatidique. Alors laissons parler l'émotion, qui toujours dans cette littérature, décourage la réflexion.
Après avoir vécu avec le prophète, avoir mangé, dormi, marché, prié, chevauché, crié, parlé, rêvé, discuté, craché, coïté, sacrifié, égorgé, déféqué, prié encore, menacé, rusé, manigancé, éructé, averti, interdit trompé, lapidé, purifié, maudi, critiqué, prophétisé, prévu, imaginé, refusé, exigé, prétendu, affirmé, voyagé, commercé, pillé avec lui, il est temps de prendre congé, et temps aussi de vivre par soi-même. Le prophète meurt comme un humain. Il était indispensable de montrer qu'il ne finissait pas sur une croix.

Le moment de la mort est aussi l'occasion de montrer quelques rituels étranges, quelques bizarreries. Ainsi, le dernier geste du prophète est de faire pipi dans un bol. Ce qu'on a pu faire de l'urine, personne n'en sait rien, qui l'a bue? Mystère. Sa salive se mélange avec d'autres.
Et puis, le héros a peur, et ne le cache pas: l'humanisation du personnage se fait *in extremis*.
La figure d'Aïsha est sur-représentée dans ces moments, alors qu'elle disparaît complètement par la suite, et ne compte guère auparavant. La présence d'Ali , ou l'attente de sa présence est une question-clé et finalement, un *black-out* total a tout oblitéré.
Il y a aussi un objet saugrenu qui surgit dans le pire moment, une sorte de cure-dent, ou de brosse à dent, le SIWAK. Il est toujours en vente dans les bonnes pharmacies saoudiennes et dans les parapharmacies des quartiers dits populaires.

Nos sources s'intéressent-elles vraiment à l'événement, et avec sincérité? Pas tout à fait. Même, il ne serait pas indu de dire qu'elles s'en moquent enfin et en fait, tout comme les acteurs du drame ont laissé pourrir la dépouille.
Leur intérêt est ailleurs, elles voient plus loin. Comme dans les cas de transmission incertaine du pouvoir absolu, la cour est en transe, chacun observe tout le monde, tout le monde épie chacun, les alliances se créent, les négociations débutent. Le

plus important consiste en signes, par lesquels l'agonisant désignerait un successeur. Voilà ce que l'on cherche, des signes. Ainsi, des disputes sans fin, et des versions diverses vont s'affronter afin de savoir chez qui Muhammad va mourir, dans quel lit. Chez quelle femme, plus précisément. Et puis qui était autour. La littérature sunnite va inventer diverses fables: l'éloignement subit d'Ali, et la jolie métaphore des portes: dans le palais-mosquée de Médine, les portes des appartements sont closes, sauf celles d'Abu Bakr, et d'Aïsha. On s'étripe aussi pour deviner qui tenait la tête du mourant, au moment fatidique: nos sources sunnites sont unanimes à désigner la poitrine d'Aïsha. Mais les shiites seront prêts à se faire exploser à la dynamite pour vous prouver que c'était Ali. Pour conclure, une multitude de fables, à qui en dira le plus, et le plus fort.

Muhammad meurt de rien, donc, en s'arrêtent simplement de vivre: mieux vaut ne pas contruire trop de circonstances précises sur le sujet. Le sujet est trop triste pour les masses musulmanes, orphelines à perpétuité, à la fois du prophète bien aimé, et de la révélation close pour l'éternité.
Si un auteur avait voulu écrire sur le sujet, tous les autres s'y seraient mis, et le délire aurait pris racine. imaginons ceux qui auraient rêvé de mettre en bouteille le dernier souffle de Muhammad.

La médecine moderne peut pourtant avoir son mot à dire, car les informations délivrées peuvent donner des idées. Comme tout être vivant, Muhammad est mort, et mort de quelque chose de particulier. A la soixantaine un peu avancée, on ne peut accuser le vieillissement séculaire. L'élément déclencheur semble un accident, et plus précisément, un accident qui touche le cerveau: l'accident vasculaire cérébral, l'AVC. L'individu touché ressent une grande douleur localisée, puis s'effondre, reste paralysé, plus ou moins conscient. L'état peut subsister quelques jours. Cela touche souvent les personnalités nerveuses, stressées, énergiques, furieuses: l'apoplexie, comme on l'appelait autrefois. Le cerveau n'étant plus irrigué dans sa totalité, des fonctions commencent à disparaitre: une artère a éclaté,

premier cas (hémorrhagique), ou s'est obstruée, second cas (ischémique). On ne peut pas tout décrire, mais cette condition n'est guère glorieuse, puisque par exemple, l'accident interrompt le contrôle des sphincters. S'il s'agit bien d'un AVC, le prophète bavait, tremblait, bafouillait, déféquait, urinait, flatulait sans cesse, durant ces quelques jours, paraplégique, hémiplégique au mieux.[154]

Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

Un autre personnage religieux avait un AVC auparavant, Saul dit Paul, ou Saint Paul, sur le chemin de Damas. Il s'en était tiré donc, et avait viré chrétien.

(**Malik,** ***Muwatta*** **543).**

On rapporta à Malik que l'envoyé d'Allah mourut un lundi, et fut enterré un mardi, et les gens firent une prière sur lui sans être réunis derrière un *imam*.

(**Malik,** ***Muwatta*** **562).**

Aïsha, la femme du prophète a rapporté qu'elle a entendu l'envoyé d'Allah dire avant sa mort alors qu'il posait la tête sur sa poitrine, et qu'elle l'écoutait :

-Allah, pardonne-moi ! Fais-moi miséricorde ! Joins-moi au compagnon le plus élevé.

(**Bukhari,** ***Sahih*** **59/731).**[155]

Aïsha a dit: l'apôtre d'Allah, dans sa maladie fatale, demandait:

-Où serais-je demain? où serai-je demain?

Aïsha ajouta: le prophète expira le jour où j'étais présente à ses côtés, et il a été pris par Allah sa tête contre ma poitrine et sa salive mélangée à ma salive.

Aïsha ajouta:

- (...)Abu Bakr est venu, avec un cure-dent dont il se servait.

L'apôtre d'Allah le regarda et lui dit:

-Ô Abd ar Rahman! Donne-moi ce cure-dent.

---

[154] Le fait que le mourant ne fasse plus de mouvements coordonnés plaide en faveur de cette hypothèse. Il ne peut faire que des déplacements de la tête, et est incapable de mâcher. De nos jours, l'AVC est un cause majeur de mortalité, qui arrive à n'importe quel âge, mais devient courant après 60 ans, plus pour les hommes que pour les femmes. Si une assistance rapide n'est pas mise en oeuvre dans l'heure qui suit, l'issue est fatale. Etant donné l'état sanitaire de la Médine du VIIe siècle, on ne peut pas s'attendre à des miracles.

[155] Récit d'Urwa.

Alors il me le donna, je l'ai coupé, je l'ai maché et je l'ai donné au prophète d'Allah qui s'est nettoyé les dents avec alors qu'il se reposait contre ma poitrine.

(**Bukhari, *Sahih* 64/83**).

Aïsha disait[156]: Une des faveurs que Allah m'a accordées,- c'est d'avoir fait que l'envoyé d'Allah soit mort dans mon appartement, au jour qu'il me consacrait, et la tête entre mon épaule et mon menton. En outre, Allah a permis que ma salive et celle du prophète fussent mélangées lors de sa mort. En effet, Abd er Rahman était entré dans ma chambre en tenant à la main un *siwak*[157] pendant que je soutenais le très saint envoyé. En voyant qu'il regardait ce siwak, je compris que le prophète le désirait:

-Veux-tu, lui dis-je, que je te le donne ?

D'un geste de la tête, il me fit signe que oui.

Je le lui remis, et comme il souffrait beaucoup, je demandai s'il voulait que je le lui mâchonne. De la tête, il me fit signe de le mâchonner. Et je le fis. Il y avait devant lui une outre. Il se mit à y tremper les mains et se les passait ensuite sur le visage, en disant :

-Il n'y a d'autre divinité que Allah ; la mort a ses affres.

Enfin il leva la main et se mit à dire :

-Avec le compagnon le plus élevé.

Puis il rendit le dernier soupir en laissant tomber sa main.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 325**).

L'apôtre d'Allah n'a pas laissé un dinar, pas un *dirham*, pas une chèvre ou un chameau, et il n'a fait aucune déclaration à propos de rien.

(...)

On a demandé à Aïsha si l'apôtre d'Allah avait fait des déclarations.

Elle répondit:

-Comment aurait-il pu faire des déclarations? Il a demandé un bol pour uriner, s'est détendu sur mes genoux et je n'ai pas su qu'il avait expiré. Et il a expiré entre ma poitrine et ma gorge.

(...)

---

[156] Ce qui suit doit ête une invention de courtisans d'Aïsha, du temps où elle tente d'entreprendre une carrière politique, laquelle se révèlera courte et catastrophique: l'heure n'est plus aux femmes en politique ; cf. sur les reines arabes, partie II. Du moins a t-elle put survivre, grâce aussi à ce genre de texte, qui lui confère un statut privilégié.

[157] MISWAK aussi; F. Janot , Ph. Vézie , J.-M. Bottero-Cornillac, "Le siwak(bâtonnet frotte-dents), instrument à usage religieux et médical", *Annales Islamologiques* 32/1998: un article entier, de 3 auteurs, sur une brosse à dents. L'islamologie est en marche, et rien ne l'arrêtera.

Sa tête était sur mes genoux, il demanda un bol et urina dedans. Il s'est détendu sur mon genou et je n'ai pas su quand il est mort; donc, je ne sais pas s'il a fait un testament en faveur d'Ali.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 328**).

L'apôtre d'Allah murmura durant sa maladie:

-Appelez mon cousin.

Ali fut appelé pour venir.

Le prophète lui dit:

-Viens près de moi.

Je[158] suis venu près de lui, et il s'est appuyé sur ma poitrine. Il ne cessa de s'appuyer jusqu'à ce que la salive du prophète coule sur moi. Enfin, la mort descendit sur l'apôtre d'Allah et il s'alourdit sur ma jambe. J'ai crié:

-Ô Abbas ! [159] Aide moi! Je meurs!

Al Abbas vint alors et nous nous sommes efforcés de le déposer.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 322**).

Au dernier moment de vie de l'apôtre d'Allah, il demanda un bol d'eau et commença à s'essuyer le visage, en répétant les mêmes prières:

-Ô Allah! Aide moi dans l'agonie.

Il dit trois fois:

-Ô Gabriel! Viens près de moi!

(**at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah*, *Hadith* 370**).

Qasim ibn Muhammad a raconté ce qu'Aïsha a dit: j'ai vu l'envoyé d'Allah le jour de sa mort, une coupe d'eau près de lui. Il mettait ses mains dans la coupe et se rinçait la figure avec. Puis il récita:

-Ô Allah, aide moi dans les difficultés de la mort.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 323**).

Trois jours avant la mort de l'apôtre d'Allah, Gabriel lui est apparu et lui a dit:

---

[158] Ali.

[159] L'omniprésence tardive du personnage, secondaire partout ailleurs, n'est pas étrangère au fait que ce type de récit a été écrit à l'époque des Abbassides.

-Ô Ahmad! Allah m'a envoyé comme une marque d'honneur, de respect et d'intérêt particulier à ton égard, pour savoir ce qui t'arrive, bien qu'il sache mieux que toi ce qui concerne ta maladie, et il te demande: "Comment vas tu?".

Il répondit:

-Ô Gabriel! Je me sens mal et Ô Gabriel! Je me sens angoissé!

Le jour suivant, Gabriel est venu (...).[160]

Le troisième jour, Gabriel est encore venu, et avec lui, un ange de la mort et un autre qui s'appelle Ismaïl, qui est resté dans l'air, qui n'est pas monté dans le ciel, et n'est pas descendu sur la terre. Depuis la création de la terre, il avait été à la tête de 70 000 anges, chacun commandant à 70 000 anges.

(Bukhari, *Sahih* 59/732).[161]

... alors Allah fit que ma salive se mélangea avec sa salive pour son dernier jour sur terre et le premier jour dans l'au-delà.

(Bukhari, *Sahih* 56/736).[162]

Le prophète est mort alors qu'il avait soixante-trois ans.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah*, *Hadith* 363).

Muawiya a dit une fois dans la *khutbah*: l'envoyé d'Allah est mort à l'âge de 63 ans. Abu Bakr et Omar sont morts à 63 ans. Mon âge actuel est aussi de 63 ans[163].

(Tirmidhi, *Hadith* 25/159).

Ibn Masud a dit que l' envoyé d'Allah aimait manger de l'épaule. On lui a donné du poison à partir de ce morceau. On soupçonne les juifs de l'avoir empoisonné.

6

[160] Le texte n'indique rien: lacune?

[161] Récit d'Aïsha.

[162] Récit d'Aïsha.

[163] Une manifestation bien sympathique de mimétisme.

L’an neuf

Une transposition occidentale de la mort de Muhammad. Le poète aurait utilisé le résumé d’Abu Fida dans une compilation rédigée par Pauthier, très répandue, d’où les erreurs. Mais il y a peut-être plus de vérité historique dans Hugo que dans la Tradition islamique… Disons qu'on en est au même niveau de véracité.

(**Victor Hugo,** ***L’an neuf de l’Hégire***). [164]

Comme s’il pressentait que son heure était proche,
Grave, il ne faisait plus à personne une reproche ;
Il marchait en rendant aux passants leur salut ;
On le voyait vieillir chaque jour, quoiqu’il eût
A peine vingt poils blancs à sa barbe encore noire ;
Il s'arrêtait parfois pour voir les chameaux boire,
Se souvenant du temps qu’il était chamelier.
Il semblait avoir vu l’Eden, l’âge de l’amour,
Les temps antérieurs, l’ère immémoriale.
Il avait le front haut, la joue impériale,
Le sourcil chauve, l’œil profond et diligent,
Le cou pareil au col d’une amphore d’argent,
L’air d’un Noé qui sait le secret du déluge.
Si des hommes venaient le consulter, ce juge
Laissait l’un affirmer, l’autre rire et nier,
Ecoutait en silence et parlait le dernier.
Sa bouche était toujours en train d’une prière ;
Il mangeait peu, serrant sur son ventre une pierre ;
Il s’occupait de lui-même à traire ses brebis ;
Il s’asseyait à terre et cousait ses habits.
Il jeûnait plus longtemps qu’autrui les jours de jeûne,
Quoiqu’il perdît sa force et qu’il ne fût plus jeune.

---

[164] *La Légende des Siècles*, extrait, 1858.; cf. P. Berret, *La Légende des Siècles*, Paris, 1967, p. 102.

A soixante-trois ans une fièvre le prit.

Il relut le Coran de sa main même écrit[165],

Puis il remit au fils de Séid[166] la bannière,

En lui disant : " Je touche à mon aube dernière.

Il n'est pas d'autre Dieu que Dieu. Combats pour lui. "

Et son œil, voilé d'ombre, avait ce morne ennui

D'un vieux aigle forcé d'abandonner son aire.

Il vint à la mosquée à son heure ordinaire,

Appuyé sur Ali le peuple le suivant ;

Et l'étendard sacré se déployait au vent.

Là, pâle, il s'écria, se tournant vers la foule ;

" Peuple, le jour s'éteint, l'homme passe et s'écroule ;

La poussière et la nuit, c'est nous. Dieu seul est grand.

Peuple je suis l'aveugle et suis l'ignorant.

Sans Dieu je serais vil plus que la bête immonde. "

Un cheikh lui dit : " o chef des vrais croyants ! le monde,

Sitôt qu'il t'entendit, en ta parole crut ;

Le jour où tu naquit une étoile apparut,

Et trois tours du palais de Chosroès tombèrent. "

Lui, reprit : " Sur ma mort les Anges délibèrent ;

L'heure arrive. Ecoutez. Si j'ai de l'un de vous

Mal parlé, qu'il se lève, ô peuple, et devant tous

Qu'il m'insulte et m'outrage avant que je m'échappe ;

Si j'ai frappé quelqu'un, que celui-là me frappe. "

Et, tranquille, il tendit aux passants son bâton.

Une vieille, tondant la laine d'un mouton,

Assise sur un seuil, lui cria : " Dieu t'assiste ! "

Il semblait regarder quelque vision triste,

Et songeait ; tout à coup, pensif, il dit : " voilà,

Vous tous, je suis un mot dans la bouche d'Allah ;

Je suis cendre comme homme et feu comme prophète.

J'ai complété d'Issa la lumière imparfaite.

Je suis la force, enfants ; Jésus fut la douceur.

Le soleil a toujours l'aube pour précurseur.

Jésus m'a précédé, mais il n'est pas la Cause.

---

[165] Le poëte se permet de blasphémer sans s'en rendre compte, sans doute!

[166] Usama ibn Zayd.

Il est né d'une Vierge aspirant une rose.
Moi, comme être vivant, retenez bien ceci,
Je ne suis qu'un limon par les vices noirci ;
J'ai de tous les péchés subi l'approche étrange ;
Ma chair a plus d'affront qu'un chemin n'a de fange,
Et mon corps par le mal est tout déshonoré ;
O vous tous, je serais bien vite dévoré
Si dans l'obscurité du cercueil solitaire
Chaque faute engendre un ver de terre.
Fils, le damné renaît au fond du froid caveau
Pour être par les vers dévoré de nouveau ;
Toujours sa chair revit, jusqu'à ce que la peine,
Finie ouvre à son vol l'immensité sereine.
Fils, je suis le champ vil des sublimes combats,
Tantôt l'homme d'en haut, tantôt l'homme d'en bas,
Et le mal dans ma bouche avec le bien alterne
Comme dans le désert le sable et la citerne ;
Ce qui n'empêche pas que je n'aie, ô croyants !
Tenu tête dans l'ombre au x Anges effrayants
Qui voudraient replonger l'homme dans les ténèbres ;
J'ai parfois dans mes poings tordu leurs bras funèbres ;
Souvent, comme Jacob, j'ai la nuit, pas à pas,
Lutté contre quelqu'un que je ne voyais pas ;
Mais les hommes surtout on fait saigner ma vie ;
Ils ont jeté sur moi leur haine et leur envie,
Et, comme je sentais en moi la vérité,
Je les ai combattus, mais sans être irrité,
Et, pendant le combat je criais : " laissez faire !
Je suis le seul, nu, sanglant, blessé ; je le préfère.
Qu'ils frappent sur moi tous ! Que tout leur soit permis !
Quand même, se ruant sur moi, mes ennemis
Auraient, pour m'attaquer dans cette voie étroite,
Le soleil à leur gauche et la lune à leur droite,
Ils ne me feraient point reculer ! " C'est ainsi
Qu'après avoir lutté quarante ans, me voici
Arrivé sur le bord de la tombe profonde,
Et j'ai devant moi Allah, derrière moi le monde.

Quant à vous qui m'avez dans l'épreuve suivi,
Comme les grecs Hermès et les hébreux Lévi,
Vous avez bien souffert, mais vous verrez l'aurore.
Après la froide nuit, vous verrez l'aube éclore ;
Peuple, n'en doutez pas ; celui qui prodigua
Les lions aux ravins du Jebbel-Kronnega,
Les perles à la mer et les astres à l'ombre,
Peut bien donner un peu de joie à l'homme sombre. "
Il ajouta ; " Croyez, veillez ; courbez le front.
Ceux qui ne sont ni bons ni mauvais resteront
Sur le mur qui sépare Eden d'avec l'abîme,
Etant trop noirs pour Dieu, mais trop blancs pour le crime ;
Presque personne n'est assez pur de péchés
Pour ne pas mériter un châtiment ; tâchez,
En priant, que vos corps touchent partout la terre ;
L'enfer ne brûlera dans son fatal mystère
Que ce qui n'aura point touché la cendre, et Dieu
A qui baise la terre obscure, ouvre un ciel bleu ;
Soyez hospitaliers ; soyez saints ; soyez justes ;
Là-haut sont les fruits purs dans les arbres augustes,
Les chevaux sellés d'or, et, pour fuir aux sept dieux,
Les chars vivants ayant des foudres pour essieux ;
Chaque houri, sereine, incorruptible, heureuse,
Habite un pavillon fait d'une perle creuse ;
Le Gehennam attend les réprouvés ; malheur !
Ils auront des souliers de feu dont la chaleur
Fera bouillir leur tête ainsi qu'une chaudière.
La face des élus sera charmante et fière. "
Il s'arrêta donnant audience à l'espoir.
Puis poursuivant sa marche à pas lents, il reprit :
" O vivants ! Je répète à tous que voici l'heure
Où je vais me cacher dans une autre demeure ;
Donc, hâtez-vous. Il faut, le moment est venu,
Que je sois dénoncé par ceux qui m'ont connu,
Et que, si j'ai des torts, on me crache aux visages. "
La foule s'écartait muette à son passage.
Il se lava la barbe au puits d'Aboufléia.

Un homme réclama trois drachmes, qu'il paya,
Disant : " Mieux vaut payer ici que dans la tombe. "
L'œil du peuple était doux comme un œil de colombe
En le regardant cet homme auguste, son appui ;
Tous pleuraient ; quand, plus tard, il fut rentré chez lui,
Beaucoup restèrent là sans fermer la paupière,
Et passèrent la nuit couchés sur une pierre
Le lendemain matin, voyant l'aube arriver ;
" Aboubékre[167], dit-il, je ne puis me lever,
Tu vas prendre le livre et faire la prière. "
Et sa femme Aïscha se tenait en arrière ;
Il écoutait pendant qu'Aboubékre lisait,
Et souvent à voix basse achevait le verset ;
Et l'on pleurait pendant qu'il priait de la sorte.
Et l'Ange de la mort vers le soir à la porte
Apparut, demandant qu'on lui permît d'entrer.
" Qu'il entre. " On vit alors son regard s'éclairer
De la même clarté qu'au jour de sa naissance ;
Et l'Ange lui dit : " Dieu désire ta présence.
- Bien ", dit-il. Un frisson sur les tempes courut,
Un souffle ouvrit sa lèvre, et Mahomet mourut.

Aller simple vers le ciel

Correspondance à Jérusalem

Humain, trop humain. La littérature islamique, et son crédule public ne pouvaient se satisfaire d'une fin faite de râles et de crachats.

[167] Abu Bakr.

Alors, en lien avec les prétentions acharnées envers Jérusalem, il s'est développé une suite de légendes qui assurent que Muhammad est parti vers le ciel, depuis le Rocher de l'esplanade du temple. Jamais personne n'a osé islamiquement rappeler que les deux versions ne sont pas compatibles, sauf à être affublées de l'accusation d'ubiquité.

La légende du cheval qui fait partir Muhammad vers le ciel, "vraie" ascension, est restée un récit populaire sans grand solidité théologique. Il n'y a pas dans notre littérature "primitive" de traces. Les Abbassides s'en moquaient assez, et Bagdad est loin de Jérusalem, alors les revendications irrédentistes n'ont pas fait florès.

Néanmoins, le récit est largement répandju, bien qu'il contredise tous les autres récits, longs et nombreux sur la mort "réelle" de Muhammad. Il suffit d'écouter les guides touristiques sur le site, ou bien les commentaires sur tous les médias à ce sujet, chargés d'expliquer le rôle du Dôme du Rocher.

L'influence chrétienne est palpable ici: cela fait plutôt bien de partir vers le ciel depuis Jérusalem, comme le Christ chrétien. La légende est sûrement partie de Palestine, quand il fallait polémiquer contre les chrétiens du cru.

4

Peur et panique

1

Présentation

La mort du chef est un traumatisme pour la communauté musulmane, comme si personne ne l'avait prévue, en dépit d'un verset coranique rappelant le caractère mortel de celui qui se présente comme prophète. [168] *Ces hommes ont obéi toute leur vie et ils ne sont pas prêts à prendre le relais. Le système entier était construit sur un personnage unique, et qui n'a pas, selon les sources, préparé sa succession. Surtout pas.*
Le chef les a cantonnés dans des fonctions de "musclemen" comme disent les Anglo-saxons et il s'est pas occupé de leur formation au pouvoir.Après lui, la chaîne du commandement est rompue pour toujours: un indice supplémentaire de la divinisation du personnage, qui ne peut rien transmettre de réel.
Aucun n'avait de capacités intellectuelles remarquables. Le personnage Muhammad avait lui l'intelligence des hommes, il les connaissait, et savait qu'un chef devait s'entourer de compétences moyennes et non exceptionnelles, sous peine de se faire contester et remplacer. Abu Sufyan était le seul qui aurait peu le concurrencer. Mais il intègre la cohorte à la fin, cerné par la suspicion des compagnons, puis il est éloigné.
Les larrons ont passé le plus clair de leur temps, à combattre, à piller, à prier. Ils n'ont jamais reçu que des instructions précises qui ne leur laissaient que peu d'autonomie. Elles étaient trop précises même pour qu'on puisse accepter qu'elles aient pu toutes provenir du même personnage réel. N'est pas Napoléon qui veut…

Il n'a pas prévu sa succession, ce qui est fort normal puisqu'il n'inaugure pas un dynastie à l'image des Césars. Le modèle royal était rejeté de l'Arabie, et le chef ne devait se rapprocher de lui, par la volonté de se préparer une susccession, donc une dynastie.

---

[168] *Récitation* 3/138.

Son pouvoir est d'un type unique et la qualité prophétique ne se partage pas et ne se lègue pas (comme toute autre maladie psychique ou difformité physique) et de là proviennent les futures catastrophes politiques. L'islamisme n'était certes fait ni pour durer ni pour la durée.
Pourquoi avoir tant insisté sur la nature strictement politique de la succession? C'était d'abord une manière de montrer l'unité sur le plan du dogme. Comme il n'y avait pas encore de dogme...
Il s'agissait aussi de ne pas encourager, pour la suite, des schismes qui se seraient fondés sur des différents théologiques. Imaginez, si Abu Bakr s'était déclaré en faveur de ceci ou de cela, sur le modèle des chrétiens, et qu'Omar avait pris le parti contraire. Ali, justement, est mis de côté pour cette raison.
En un mot, ainsi, le transfert du pouvoir était dépeint comme pacifié, sans fièvre hérétique.

La catastrophe est aussi d'une autre nature: Muhammad disparu, la prophétie cesse à jamais. Embryonnaire, lacunaire, inarticulée, erratique, aberrante: il reste à l'organiser, la structurer, qu'elle soit présentable, et récitable.
La source est tarie de l'explication de tout, et de la réglementation de tout. C'est ainsi que l'on peut comprendre la fureur d'un personnage comme Omar: en affirmant que Muhammad n'est pas mort, il veut faire continuer le phénomène de la prophétie. Bien entendu, cela sent le soufre, l'influence chrétienne d'un Christ pas vraiment mort, et d'un shiisme qui imagine que l'inspiration divine se poursuit autrement, par les détours les tortueux et les plus incertains. Et c'est une conception très primaire de la résurrection qui est présentée ici, très populaire et simpliste, l'idée d'un retour directement dans le même monde. S'il insiste dans cette voie, de plus, il le fait aussi, peut-être parce qu'il veut, à partir de la survie de Muhammad, que le processus eschatologique se poursuive. L'attente de la fin du monde était le schéma qui construisait la vie de beaucoup, et la mort du personnage devait être considérée comme un accident dommageable.
Pour finir sur l'interprétation possible de la réaction passionnante d'Omar, il faut se rappeler que le personnage de Muhammad est construit comme une divinité parèdre du Proche-Orient, sujet obligatoirement à résurrection, tel Tammuz ou Osiris.
Il suffit d'une réaction ferme et tranquille d'Abu Bakr pour calmer l'effervescence.Il était sûr de son avantage.

Les partis se constituent, des factions, des côteries, similaires à toutes celles qui s'élèvent quand meurt un grand conquérant, pour s'emparer de tout ou partie de l'héritage. Celui-ci n'est pas encore fait d'un grand amas de territoire. Les autres sont plutôt à la rechercher d'un pouvoir temporel, d'une autorité qu'ils sauront faire fructifier, et d'un charisme.

(**ibn Maja, *Hadith* 56/12.27**).

… quand le messager d'Allah est décédé, les épouses du prophète ont voulu voir Uthman et Abu Bakr pour leur poser des questions sur leur héritage du messager d'Allah et Aïsha leur dit :

- "Vous n'avez pas le messager d'Allah dire: «Nul hérite de nous. Nous laissons donc tout comme

sadaqa. "

(**ibn Maja,** ***Hadith*** **56/12.28**).

…le messager d'Allah a déclaré:

-Mon héritage n'est pas partagé par le dinar. Que je laisse en dehors de l'entretien de mes femmes et la provision pour mon serviteur, est considéré *sadaqa*.

(An Nawawi, *Récit* 474).[169]

Aïsha a dit: Le messager d'Allah est mort sans que je n'aie à la maison aucune bête d'élevage. J'avais seulement un peu d'orge dans une caisse de bois dont j'ai mangé durant un temps que j'ai trouvé bien long. Il a suffi que je mesure ce qui en restait pour qu'il n'en restât plus rien.

2
La réaction d'Omar

Il manifeste encore son caractère particulier vis-à-vis de la "révélation", en tant que vice-prophète. Omar est comme un modèle du musulman colérique, un type humain répandu et finalement ridicule, trop en bruits et faible en actes, dont la puissance reste l'effroi.
L'influence des traditions chrétiennes est patente, mais grossies, déformées, simplifiées, dans l'argumentation d'Omar. Il y a même quelque ironie à écouter le personnage exprimer des paroles et idées que les shiites reprennent volontiers, lui qui leur est opposé avec énergie.
Mais il n'y a pas que cela: la crise d'hystérie d'Omar est une phase aussi de la compétition pour le trône prophétique. Omar joue la carte de l'outrance, car il sait que l'emphase plait. Une déclaration aussi absurde doit marquer les esprits, et imprimer dans la conscience du public l'affection absolue qu'il porte à son chef. Il va même jusqu'à dire qu'il ignore des versets coraniques… Voilà jusqu'où le pousse son ambition. Lui qui sans doute n'a jamais appris le contenu de la Torah, le voici qui prend la réception de la loi mosaïque sur le Mont Sinaï avec la mort de Moïse.
Il doit lutter contre un Abu Bakr que tous reconnaissent comme plus intime. Ainsi, Abu Bakr peut-il jouer une carte plus terne, et s'exprimer avec mesure.

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois*** **III 348**).

Ali ibn Abu Talib, sortit de la maison en pleurant. Omar, qui se trouvait devant la porte, lui dit :

-Ô Ali, ces *munafiqun* prétendent que le prophète est mort.

Ali garda le silence. Quelqu'un alla avertir Abu Bakr, qui vint aussitôt à la maison du prophète.

---

[169] **Tiré de Tirmidhi**.

Il trouva à la porte Omar, entouré de monde et s'écriant:
-Ces *munafiqun* disent que le prophète est mort. Il n'est pas mort! Le prophète est allé visiter Allah, et il reviendra. De même que Moïse, qui avait quitté son peuple pour se rendre à l'entrevue avec Allah, est revenu après quarante jours ; de même que Jésus, qui monta au ciel et qui reparut devant son peuple, notre prophète reviendra également. Que la langue de ceux qui disent qu'il est mort soit arrachée! Que leurs mains et leurs pieds soient coupés!
Abu Bakr, ayant entendu ces paroles, entra dans la maison et vit Aïsha qui pleurait et se frappait le visage. Le corps inanimé du prophète était couvert de son manteau. Abu Bakr découvrit le visage du prophète et vit qu'il était mort. Il le recouvrit et sortit. Omar continuait à haranguer la foule.
Abu Bakr lui dit:
-Ne parle pas ainsi, ô Omar, car Allah a dit au prophète:
Tu mourras et eux aussi ils mourront.
Omar dit:
-Il me semble que je n'ai jamais entendu ce verset.
Abu Bakr s'adressa à la foule et dit:
-Musulmans, Muhammad a quitté ce monde. Que ceux qui adoraient Muhammad sachent qu'il est mort ; mais que ceux qui adoraient Allah sachent qu'Allah est vivant et ne meurt jamais. Allah a dit:
Muhammad n'est qu'un apôtre ; il a été précédé par d'autres apôtres. S'il mourait ou s'il était tué, retourneriez- vous en arrière? etc. [170]
Alors le peuple, ne doutant plus de la mort du prophète, fit éclater sa douleur et pénétra dans l'appartement pour voir le prophète ; ensuite il se retira. La mosquée se remplit des gens de la maison du prophète ; ses femmes et ses affranchis pleurèrent et gémirent et se frappèrent le visage.

Apocryphe.

Le verset a pu être considéré comme une interpolation due à Abu Bakr lui-même.On a aussi pu intégrer ce verset au contexte de la bataille d'Ohod, quand Muhammad est blessé et que se répand la rumeur de sa mort.

(*Corpus coranique d'Othman* 3/138).

Muhammad n'est qu'un apôtre. Avant lui, les autres apôtres ont passé. Eh quoi! S'il meurt ou s'il est tué, retournerez vous sur vos pas?

(ibn Sad, *Tabaqat* II 333).

Quand l'apôtre d'Allah est mort, les gens ont pleuré. Omar ibn Khattab se dressa, comme dans un prêche dans la mosquée, et dit:

[170] *Récitation* 3/138.

-Je ne veux entendre personne dire que Muhammad est mort. Il a été appelé par Allah comme Musa avait été appelé et il est parti loin de son peuple pendant 40 jours. Par Allah, j'espère que les pieds et les mains de ceux qui croient qu'il est mort seront amputés!

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **1012**).

L'apôtre d'Allah est mort et Omar s'est levé, et a dit:

-Certains des *munafiqun* ont prétendu que l'apôtre d'Allah était mort, mais par Allah, il n'est pas mort: il est parti vers son seigneur comme Moïse, et il est caché à son peuple pour 40 jours, et reviendra après l'annonce de sa mort. Par Allah, l'apôtre d'Allah reviendra comme Moïse est revenu, et il coupera les mains et les pieds des hommes qui ont prétendu que l'apôtre d'Allah est mort.

(**Bukhari,** ***Sahih*** **62/5bis, 9a**).

D'après Aïsha, la femme du prophète, l'envoyé d'Allah mourut pendant que Abu Bakr était à (...) à al Aliya.

Omar se leva en disant:

-Par Allah, l'envoyé d'Allah n'est pas mort.

Aysha a ajouté que Omar s'écria ensuite:

-Par Allah, il ne m'est jamais venu à l'esprit qu'il en put être autrement. Allah va donc sûrement le ressusciter . Que l'on coupe les mains et les pieds de ceux qui disent qu'il est mort.

Ab Bakr vint vers l'envoyé d'Allah ; il lui découvrit le visage et lui donna un baiser, puis il dit :

-Ô toi pour qui j'aurais donné comme rançon mon père et ma mère, tu as été bon dans la vie comme tu l'es dans la mort. Par Allah qui tient mon âme entre ses mains, Allah ne te fera jamais gouter deux fois la mort[171].

Sortant ensuite, Abu Bakr s'adressa à Omar en ces termes:

-Calme-toi, toi qui jures.

Aussitôt que Abu Bakr eut prononcé ces mots, Omar se tut.

Alors, après avoir loué Allah et lui avoir rendu grâces, Abu Bakr dit :

-Eh bien! pour ceux qui adoraient Muhammad, Muhammad est mort. Mais pour ceux qui adorent Allah, Allah est toujours vivant et ne meurt pas.

Et il ajouta :

-Toi tu es mort, et eux mourront aussi. [172]

Il dit encore:

---

[171] Il veut réfuter l'opinion émise par Omar selon laquelle Muhammad ressusciterait, comme le Christ, pour mourir ensuite.

[172] Paraphrase coranique.

-Muhammad n'était qu'un envoyé, et d'autres envoyés ont disparu avant lui. Est-ce que, parce qu'il est mort ou qu'il aurait été tué, vous reviendriez en arrière ? Celui qui retournera en arrière ne causera pas le moindre dommage à Allah, et Allah récompensera ceux qui l'auront loué.
Il a dit encore:
-Les gens pleurèrent en sanglotant.

(**Bukhari,** ***Sahih*** **56/176**).[173]

D'après Sayd ibn Jubayr, ibn Abbas dit:
- Le jeudi! ce qu'est le jeudi ! et il se mit à pleurer si fort, que ses larmes mouillaient les cailloux du sol.
- C'est le jeudi, reprit-il, que les souffrances du prophète devinrent plus vives ; alors il dit :
- Qu'on m'apporte de quoi écrire, afin que je mette par écrit ce qui, dans l'avenir, vous préservera de l'erreur.
Une discussion, à ces mots, s'élève ; et la discussion auprès d'un prophète est inconvenante. On déclare que l'envoyé d'Allah avait le délire ; mais lui, dit :
- Laissez-moi, ce qui m'occupe maintenant vaut mieux que ce à quoi vous m'invitez.
Au moment de la mort, il fit des recommandations sur trois points :
- Expulsez, dit-il, de l'Arabie les polythéistes[174] ; donnez aux députations qui viendront vers vous, de la même façon que moi-même je leur donnais.
J'ai oublié, dit ibn Abbas, la troisième recommandation.
Yaqub ibn Muhammad a dit :
- Je demandai à al Moghira ibn Abd ar Rahman ce qu'était l'Arabie ; il me répondit :
- C'est la Mecque, Médine, le Yamama et le Yémen. [175]
Yaqub dit encore : El Arj est le commencement du Tihama. [176]

3

[173] Bukhari, Sahih (" L'Authentique"), *Les Traditions Islamiques*, éd. V. Houdas & W. Marçais, Paris, 1900-1904. L'ouvrage a été réédité vers 1984.
[174] Le terme peut concerner les infidèles en général, y compris les chrétiens et les juifs.
[175] Ne pas confondre les deux régions: le Yamama se situe dans l'est du territoire.
[176] La plaine côtière occidentale.

La petite guerre de succession d'Arabie

Les récits de la lutte d'influence qui se déclenche avant même la mort du chef de la communauté[177] *présentent des versions différentes du même événement: ils ont été remaniés pour des raisons politiques évidentes.*[178] *En effet, des traditions postérieures et ennemies ont mis en scène une véritable course de rats dans l'entourage immédiat de Muhammad.*
Cette comédie humaine est un prélude aux innombrables et atroces luttes de pouvoir entre les successeurs, la grande Discorde (AL FITNA AL KUBRA)[179]*, jusqu'à la consolidation abbasside, elle-même tout à fait sanglante.*
La compétition commence par des murmures et le sanglots, mais les rancoeurs s'empilent et les ambitions s'aiguisent La cible principale est Ali.[180]

On peut pourtant distinguer plusieurs phases et plusieurs faits très intéressants, particulièrement réalistes. Ils sont fiables, parce qu'ils ne servent pas à établir la gloire de l'islamisme, et exposent en détail les difficultés de la transition, dans laquelle rien n'est exemplaire, alors que tout le reste de l'histoire l'est, dans laquelle Allah et ses affaires ne comptent en rien:

---

177 Les *ansar* sont déjà réunis avant même sa mort.

178 G. Lecomte, "Sur une relation de la Saqifa attribuée à Ibn Qutayba", *Studia Islamica* 31/1952.

179 Cf. la synthèse récente de H. Djaït, *La grande discorde. Religion, politique dans l'islam des origines*, Paris, 1989 (pour une analyse de la SAQIFAH, p. 48-52) ; G.H.A. Juynboll, "The date of the great fitna", *Arabica* 20, 1973 ; H. Dabashi, *Authority in Islam: From the Rise of Muhammad to the Establishment of the Umayyads.* New Brunswick, 1989 ; K. Abou El Fadl, *And God Knows the Soldiers: The Authoritative and Authoritarian in Islamic Discourses.* Lanham, 2001; M. Sharon, "Notes on the Question of Legitimacy of Government in Islam," *Israel Oriental Studies* 10, 1980; id., "The Development of the Debate Around the Legitimacy of Authority in Early Islam," in *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 9, 1984; H. Dabashi, *Authority in Islam: From the Rise of Muhammad to the Establishment of the Umayyads*, New Brunswick, 1989; A. Black, *The history of Islamic political thought : from the prophet to the present* Edimburg, 2001; N. Ayubi, *Political Islam: Religion and Politics in the Arab World*, London, 1991; Maya Yazigi Al, "Muhammad, and the *ansar*:the Issue of Succession", *Journal of Semitic Studies* 53, 2008; G.R. Hawting, "The Significance of the Slogan La Hukm Illa Lillah and the References to the Hudud in the Traditions about the Fitna and the Murder of Uthman," Bulletin of the School of Oriental and African Studies 2/1971; G.H.A. Juynboll, "The Date of the Great Fitna," Arabica 20, 1973; J. Wellhausen, *Die religiös-politischen Oppositions Partien im alten Islam*, Berlin 1901.

180 Troisième dynastie musulmane, ayant supplanté les Ommeyades par la violence; elle voit se succéder les 37 dirigeants suivants: Adu 'l-Abbas as-Saffah (749), al-Mansur (754), al-Mahdi (775), al-Hadi (785), Harun ar-Rashid (786), al-Amin (809), al-Mamun (. 815), al-Mu'tasm (883), al-Wasiq (842), al-Mutawakkil (847), al-Mutasir (861), al-Musta'in (862), al-Mu'taaz (866), al-Mabtadi (869), al-Mu'tamid (870), al-Mu'tazid (892) al-Muktafi (902), al-Muqtadir, (908), al-Qahir (932), ar-Razi (934), al-Muttaqi (940), al-Mustaqfi (944), al-Muti' (945), at-Tai (974). al-Qadir (. 994), al-Qaim (1081), al Muqtadi (1075), al-Mustazhir (1094). al-Mustarshid (1118), ar-Rishid (1135), al-Muqtafi (1136), al-Mustanjid (1160), al-Mustazi, (1170), an-Nasir (1180), az-Zahir (1225), al-Mustanair (1226), al-Musta'sim (1242 à 1258).

1 -La crise est déclenchée par une réunion séditieuse d'une partie des Médinois, sous un portique (SAKIFA) ; la sécession a couvé pendant deux heures et seul l'apport du butin pouvait l'apaiser. Ils sont une partie, une faction,, et un parti, soit HIZB en arabe, dans l'idée primitive et négative de partition. Le mot est toujours péjoratif pour les musulmans, puisqu'il s'oppose à l'Umma ; il ne peut être toléré que dans l'appelation de "Parti d'Allah" ou Hizb Allah, ou pour se faire faire à la persane, HEZBOLLAH.
L'islamisme, si efficace en bien des domaines , quand il s'agit de soumettre, n'a pas effacé les solidarités précédentes et n'a pas uni absolument les autochtones et les Emigrés mecquois qui en reviennent à leurs haînes archaïques. Ceux-ci sont renforcés par leur réunion avec leurs compatriotes mecquois qui les ont rejoint en 630: les solidarités se sont reformées et les Médinois sont rabaissés, marginalisés. Ils sont alors opposés aux Quraysh en priorité, et on a parfois expliqué à l'époque cette animosité parce que les premiers sont des Arabes Qathan, du Yémen, et les seconds, des Arabes Adnan, du nord. Le meneur, Sad semble un nouveau venu, mais il est issu en fait de l'entourage d'ibn Ubbayy, le regretté chef des Hypocrites, ou autrement dit, l'ancien roi de Yathrib. On mesure là à quel point la survie d'ibn Ubbayy avait servi Muhammad: il valait mieux affronter un vieil et digne notable qu'un opposant jeune et réactif. Sad avait notamment osé défendre tous ceux qui avaient été accusés de calomnie dans l'affaire de l'adultère d'Aïsha. Il avait aussi reçu des commandements militaires: ce n'est donc pas le pantin que l'on tente de mettre en avant dans ces textes. Il est peut-être plus qu'une troisième voie.
On y propose une dyarchie, un double pouvoir, ce qui entrainerait un éclatement de la communauté. La théocratie musulmane est alors une pratique politique de type primitif, mais pas encore un Etat et la disparition du fondateur le prouve cruellement.

2-Abu Bakr et Omar pressentent aussitôt la gravité de la situation et agissent rapidement, de concert avec Abu Obayda.[181] *Chacun agit à sa façon, avec son caractère et ses objectifs et il est difficile de savoir exactement la nature de leurs relations. L'entente des deux personnages, si différents dans leur comportement et leur caractère est un mystère. De fait, les textes insistent sur leur bonne entente, mais les présentent rarement ensemble, sauf dans ce moment ultime. On ne saura jamais réellement ce qui est advenu entre les deux pour décider vraiment du choix du successeur. Le public est de toute façon occupé à la contemplation de l'épisode grotesque des mains des deux candidats faisant assaut d'amabilité l'un envers l'autre. C'est une façon de masquer d'autres forces: Abu Bakr a été soutenu par l'aristocratie mecquoise, qui est rassurée par la personnalité de celui-ci. Qu'il soit le favori, le proche, l'intime de Muhammad n'a certainement pas l'importance que les crédules y attachent.*
Les deux répugnent, semble t-il, à utiliser instantanément des versets coraniques adéquats. Ce serait un précédent malencontreux, qui attiserait les disputes ultérieures. Sans oublier que le texte n'existe pas à ce moment-là...

[181] H. Lammens, "Le triumvirat Abou Bakr, Omar, Abou Obayda", *MFOB* 4 (1910), p. 113.

3-Le tiraillement vient d'un problème qui reste tribal: nous avons vu que la nouvelle communauté conservait des aspects tribaux, même si elle veut se distinguer du cadre traditionnel. A l'intérieur, les subdivisitions subsistent: Muhajirun, Ansar, Mecquois ralliés, bédouins, convertis juifs (sans compter ceux qui attendent de retourner leur veste)… Il eut été normal qu'une règle d'alternance joue, et qu'après un chef des muhajirun – Muhammad-, lui succède un ansar, ou un représentant des ansari : ainsi, se sert constituée une règle d'alternance au pouvoir. Mais la force des plus forts a fait échouer la tentative: ceux qui ont le pouvoir le gardent, selon une loi humain. La domination quraysh va en augmentant. Quand Omar meurt, il veut choisir son successeur parmi un groupe de six Quraysh, écartant tout autre candidat. Du moins est-ce ainsi que les événements sont présentés.
C'est alors qu'Abu Obayda se révèle sous son vrai jour: il n'est pas qu'un faire-valoir, comme veut nous le faire croire la tradition. Il est le chef des Khazraj, le successeur d'ibn Ubayy (et non un des chefs, parmi un collectif). Les Khazraj sont justement trahis par les Aws, l'autre tribu, parce qu'ils ne veulent pas d'un chef choisi parmi les concurrents. C'était le travail d'Omar de séparer les Aws des Khazraj, et leur division a signé leur perte.

4-Il existe aussi un autre tiraillement entre deux sphères à ce moment: celle de l'intimité du mort, avec ses familiers, dont la légitimité s'évanouit: Les gens de la maison, (AHL AL BAYT) [182] *, et celle de l'extérieur, qui maintenant décide de tout. L'image la plus atroce de cette déchirure est l'abandon du cadavre. rompant avec toutes les structures anthropologiques et avec toutes les règles absolues d'hygiène.*

5-La lutte peut se lire aussi selon une grille traditionnelle: le conflit des générations. Abu Bakr et Omar sont des hommes d'âge mûrs, des barbes blanches, comme on dit (KUHUL), et les décrire comme des "vieux" serait plutôt laudatif, dans une société traditionnelle. En prenant ce point de vue, c'est simplement le droit d'ancienneté et non d'aînesse qui s'impose en politique. Ali et Abu Obayda sont les jeunes, les SHABAB, et ils ont donc aucune chance de parvenir au pouvoir dans l'instant.

Le plus étonnant, à ce stade, est qu'aucune source islamique ne cherche pas cacher la zizanie qui règne. La complexité de la situation est aussi celle de la documentation, qui présente une multitude de situation et de points de vue. A l'historien de démêler le vraisemblable du falsifié.

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois* III 349**).

Pendant ce temps, les autres musulmans s'assemblaient pour délibérer. Le corps du prophète n'était pas encore lavé, que déjà la dissension s'élevait à Médine.

Un homme entra dans la mosquée et dit :

- Les Ansar se sont réunis et prêtent serment à Sad ibn Obada.

---

[182] M. Sharon, "*Ahl al bayt*, People of the house", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986 ; id. "The Umayyads as ahl al bayt", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14, 1991 ; id., *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. People of the House.

Abu Bakr se leva, et, prenant Omar par la main, il sortit avec lui. Ali et Abbas restèrent auprès du lit du prophète, et prirent les dispositions pour le laver, l'ensevelir et l'enterrer. Abu Obayda ibn al Jerrah, vint au devant d'Abu Bakr et d'Omar qui se dirigeaient vers le lieu où étaient rassemblés les ansar et leur dit :

-Retournez, car les Auxiliaire*s* sont réunis dans le vestibule des Banu Sayda et proclament Sad ibn Obada, sans se soucier de ce que le prophète est mort et de ce qu'il n'est pas encore enterré. Mais vous, qui êtes les proches du prophète, des *muhajirun*, retournez et procédez à l'ensevelissement ; ensuite établissez l'un des vôtres comme votre chef, car les *ansar* ne voudront plus se soumettre à vous.

Abu Bakr répliqua :

-Par Allah, je ne m'en retournerai pas que je ne les aie vus et entendus!

Il prit Abu Obayda par la main, et se rendit avec lui et Omar au lieu où étaient réunis les ansar.

(Yaqubi , *Histoire* II 113-4).

Les deux[183] déclinèrent l'offre en disant:

Par Allah, nous ne pouvons pas t'enlever la primauté, parce que tu es le compagnon de l'Apôtre d'Allah, et le deuxième des deux dans la grotte. Abu Ubaydah mit sa main sur la main d'Abu Bakr et Omar fit de même pour ratifier l'accord. Les Mecquois qui étaient là firent de même. [184]

Alors Abu Ubaydah cria:

-Ô peuple des ansari, vous avez été les premiers à aider le prophète, alors ne soyez pas les premiers à changer et à retourner au paganisme.

Un autre, Abd al Rahman ibn Awf se leva et dit:

-Ô peuple des ansar, bien que vous ayez des mérites, vous n'avez personne parmi vous comme Abu Bakr, Omar et Ali.

Ensuite, al Mundhir ibn al Arqam se leva en disant:

-Nous ne contestons pas les mérites de ceux que vous avez nommés. Vraiment, il se trouve parmi vous un personne dont personne ne contestera le pouvoir, s'il le demande. [185]

Il semble qu'à ce moment là, Hobab ibn al Mundhir al Ansari a encore proposé une solution de compromis, comme celle d'Omar.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* X 1847).[186]

[183] Abu Ubaydah et Omar.
[184] La distinction entre les deux groupes subsiste à ce stade.
[185] Ali?

La réponse d'Omar à Hobab est celle-ci:
-Quelle absurdité! Deux sabres ne peuvent pas tenir dans un seul fourreau!

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois*** **III 350-2**).

Abu Bakr, Omar et Abu Obayda, en entrant dans la *sakifa*[187] des Banu Sayda, y trouvèrent réunis tous les ansar. On avait amené Sad ibn Obada, qui était malade, il était là, couché et couvert d'un manteau[188] , et les Aws et les Khazraj[189] étaient disposés à lui prêter serment. L'assemblée était nombreuse, et l'on faisait des discours.
Les *ansar* parlèrent ainsi:
-Le mérite de vous autres muhajirun est incontestable, mais nous voulons nommer comme chef l'un des nôtres ; choisissez-en un autre parmi vous ; de cette manière, chacun des deux partis sera satisfait, et il n'y aura entre nous ni discussions ni prétentions.
Abu Bakr prit ensuite la parole. Après avoir payé un tribut de louanges à Allah, de salutations au prophète, et après avoir cité tous les versets du Coran, sans en passer un seul, dans lesquels il était question de la prééminence des ansar, il s'exprima ainsi: [190]
-Si nous agissons comme vous le dites, il y aura dissension et guerre civile. Mais vous savez que le prophète a dit :
-La fonction de présider appartient aux Quraysh. En conséquence, laissez le pouvoir religieux et civil aux Quraysh, et choisissons l'un d'eux, par rapport auquel vous aurez la même position que vous avez eue à l'égard du prophète, et qui respectera vos droits et vous traitera comme le prophète vous a traités. Je vous propose de nommer Omar ou Abu Obawda, qui sont l'un et l'autre des hommes respectables par leur âge, Quraysh et distingués. [191]
Les ansar s'écrièrent:
-Nous voulons nommer Ali, qui est le cousin du prophète, et son gendre, et son plus proche parent[192] ; il est le premier d'entre les Quraysh et les descendants de Hashim. Omar, craignant que la lutte ne se prolongeât et ne devint sanglante, dit à Abu Bakr:
-Étends la main et reçois notre serment, car tu es un respectable Quraysh et le plus digne.
Abu Bakr répliqua :
-Non, c'est à toi d'étendre la main et de recevoir mon serment.

---

[186] Ed. State of New York University.
[187] Vestibule.
[188] On préfère le montrer déjà diminuer, dans sa tentative de prise du pouvoir.
[189] Les deux tribus arabes de Médine.
[190] Une nouvelle technique rhétorique, qui vise à lflatter son public et à légitimer son discours.
[191] Habilement, il ne se propose pas, pour ne pas susciter de jalousie.
[192] Il convient de rappeler que le lien gééalogique, en politique, est le plus primitif, irrationnel et injuste qui soit.

Omar saisit la main d'Abu Bakr et lui prêta serment. Alors les ansar, honteux de leur résistance, se précipitèrent tous vers Abu Bakr et prêtèrent serment entre ses mains. Lorsque la nouvelle s'en répandit à Médine, toute la population accourut, et, dans le tumulte, Sad ibn Obada, faillit être tué et foulé aux pieds. Un homme s'écria:

-Prenez garde, on écrase Sad!

Omar dit :

-Qu'on tue cet hypocrite, qui a voulu jeter la discorde dans le peuple!

Quelques auteurs rapportent que Sad fut tué ce jour-là.

Quant à Ali, il était assis au chevet du prophète ; on dit que, lorsqu'il apprit la nomination d'Abu Bakr, il se leva, se rendit aussitôt auprès d'Abu Bakr et lui prêta serment. [193]

D'après d'autres traditions, il ne lui rendit hommage qu'après quarante jours ; d'autres disent après deux mois ; d'autres encore, après six mois . [194]

Le même jour, Omar harangua le peuple en ces termes :

-Rendez hommage au vicaire[195] du prophète aujourd'hui même, afin qu'aucun croyant ne reste une seule nuit sans avoir un chef religieux. A la tombée de la nuit, tous les muhajir et les ansar de Médine avaient prêté serment à Abu Bakr.

Abu Sufyan ibn Harb, dit à Ali:

- Pourquoi abandonnes-tu le pouvoir à Abu Bakr, qui est de la famille des Banu Tamim, la plus insignifiante d'entre les Quraysh? Quant à moi, je n'y consens pas. Je vais faire venir de la Mecque une armée si nombreuse, que les gens en seront épouvantés. Je ne veux pas que le commandement soit à d'autres qu'aux Banu Omayya. [196]

Ali répliqua:

-Il y a longtemps que tu es l'ennemi de l'islam ; on n'a jamais vu de toi que du mal. [197]

Lorsque Abu Bakr fut informé du propos d'Abu Sufyan et de son refus de prêter serment, il fit immédiatement appeler le fils aîné d'Abu Sufyan, Yezid, et lui conféra le gouvernement de la Syrie[198] et des contrées voisines qui étaient sous la loi de l'*islam*. [199]

Apprenant cette nomination de son fils, Abu Sufyan vint le soir même et prêta serment.

---

[193] MUBAYAA ; Le geste est strictement politique.

[194] La marge est tout de même gigantesque entre le jour même et six mois ; Tabari montre son honnêteté en la mentionnant (et sa prudence?). Là encore, fragilité et instabilité de la tradition, prodigieux chaos historiographique, influence souveraine des circonstances politiques sur la documentation.

[195] Calife, de KHALF, laisser derrière.

[196] Ses successeurs. Abu Sufyan semble revenir à ses anciennes positions anti-musulmanes, mais au sein de l'islam: un Hypocrite dont la conversion avait été forcée.

[197] Echo direct des luttes entre Alides et Ommeyades.

[198] La Syrie n'est pas encore conquise à cette date.

[199] Ici, le sens du mot évolue déjà: la soumisison à une nouvelle puissance politique.

Le corps du prophète, couvert d'un manteau, gisait abandonné dans sa maison: tous étant occupés de l'affaire de l'élection, personne ne songeait à la lotion funéraire, ni à son enterrement. [200]

Le lendemain matin, Omar conduisit Abu Bakr à la mosquée, en lui disant:

-Il y a encore beaucoup de personnes qui n'ont pas prêté serment; il faut que tous aient accompli cet acte.

Le peuple s'assembla dans la mosquée, Abu Bakr s'assit dans la chaire, et Omar, se tenant au-dessous de la chaire, prit le premier la parole en ces termes :

-Musulmans, rendez grâces à Allah de ce qu'il a fait tomber vos suffrages sur le meilleur d'entre vous, sur Abu Bakr, le compagnon du prophète, celui qui a été avec lui dans la caverne et qui a accompli avec lui la Fuite. [201] Que tous ceux qui ne lui ont pas encore rendu hommage le fassent aujourd'hui.

Ceux qui n'avaient pas prêté le serment la veille le prêtèrent ce jour-là, qui est appelé la Journée du serment du peuple.

Ensuite Abu Bakr prononça l'allocution suivante :

-Musulmans, je n'ai accepté le pouvoir que pour empêcher qu'il y eut dissension, lutte et effusion du sang. Je suis aujourd'hui comme hier l'égal de vous tous ; je peux faire le bien ou le mal. Si j'agis bien, rendez grâces à Allah ; mais si j'agis mal, redressez-moi et avertissez-moi. Tant que j'obéirai à Allah, obéissez-moi ; si je m'écarte des ordres d'Allah, cessez de m'obéir, vous serez dégagés du serment que vous m'avez prêté. [202] Maintenant allez et occupez-vous du prophète, qui est mort ; nous allons lui rendre nos devoirs, le laver, prier sur lui et l'enterrer.

Ensuite Abu Bakr descendit de la chaire et entra dans la maison du prophète, pour le faire laver et enterrer.

(**Waqidi, in** ***Le Livre de la dispute***).[203]

Lorsque Abu Bakr sortit de la maison du prophète, il se rendit à la mosquée et s'adressa aux assistants en ces termes:

-Ô peuple! Celui qui adorait Allah, lui, il est toujours vivant ; il ne meurt pas. Mais celui qui adorait Muhammad, qu'il sache que celui-là est mort en vérité. Allah avait déjà dit à Muhammad dans le Coran:

En vérité tu seras mort et en vérité ils seront morts. [204]

---

[200] Remarque cruelle de Tabari,à propos d'une situation pathétique sous tous les aspects.

[201] L'Hégire.

[202] Formule importante qui justifie les futures révoltes contre les califes: Othman et Ali en seront victimes.

[203] Ed. Hamidullah (Prophète II, 1959, p. 696-702 ; le texte est inédit, tiré d'un manuscrit de Bankipore, contenant le Kitab al Riddah (*Livre de la Dissension*) de Waqidi). Waqidi étant un des auteurs les plus anciens, ce texte important mérite d'être reproduit en entier.

Et encore:

Et aucun homme avant toi, nous n'avons donné l'éternité ; et quoi! mourrais-tu alors qu'eux seraient immortels ? Toute âme va gouter la mort. [205]

Et encore:

Et Mubammad n'est qu'un messager ; avant lui, les autres messagers ont déjà passé ; eh quoi ! s'il meurt ou s'il est tué, retournerez- vous sur vos dos ? Quiconque retournera sur ses pas ne nuira à Allah en rien, et Dieu récompensera ceux qui sont reconnaissants.[206]

Soyez avertis qu'en vérité Mubammad est parti sur son chemin. Et il est indispensable que quelqu'un le remplace dans son commandement, pouvoir étatique (AMIR). Réfléchissez donc et regardez bien, puis dites ce que vous pensez. Que Allah vous ait en Sa miséricorde !

De toutes les parties de l'assemblée, on lui dit :

-Oui ; demain nous y penserons, par la volonté de Allah.

Puis on se dispersa.

Le lendemain, une partie des muhajirun mecquois se rendit auprès d'Abu Bakr, et une partie des ansar médinois se dirigea vers le Khazraj Sad ibn Ubadah, dans la salle de réunion (SAQIFAH) , des Banu Saydah, au Nord-Ouest de la mosquée du prophète, tout près de la Porte de Syrie actuelle ; Ali resta attristé chez lui, entouré par certains membres des Banu Hashim, y compris Zubayr ibn al Awwam. Toute la ville de Médine sortit pour entendre ce que diraient les muhajirun et les ansar. Dans la saqifah des Banu Sayda[207], chez les ansar, c'est Khuzaymah ibn Thabit[208], qui prit d'abord la parole, et dit:

-Ô ansar! Si vous donnez aux Quraysh mecquois, la préséance, ils l'auront sur vous jusqu'au jour de la Résurrection. Allah vous a nommé ansar dans son livre[209] ; c'est chez vous que le Prophète est mort. Choisissez donc quelqu'un dont les Quraysh auraient crainte et que les ansar accepteraient en sécurité.

Les ansar du clan Khazraj répondirent:

- Tu as raison ; nous choisissons notre chef Sad ibn Ubada.

Certains des muhajirun étaient là ; mais avant même qu'ils aient pu sortir de leur stupéfaction, l'Aws Usayd ibn Hudayr se leva et parla ainsi:

-Ô ansar ! C'est Allah qui vous a comblés de bienfaits en vous nommant ansar, décidant l'asile chez vous, ainsi que la mort du prophète parmi vous. Laissez donc ce commandement également dans la

---

[204] Corpus coranique 39/31-2.

[205] Corpus coranique 21/35.

[206] Corpus coranique 3/138.

[207] Une tribu qui a été signalée comme juive ; est-elle convertie ? Est-elle restée malgré tout ? Elle est associée aux Aws.

[208] Des Aws.

[209] Corpus coranique 9/101-8.

main d'Allah. Ce pouvoir appartient aux Quraysh plutôt qu'à vous. Préférez donc seulement celui qu'ils préféreront, et éloignez celui qu'ils éloigneront.

D'aucuns bondirent et l'injurièrent, et l'obligèrent à se taire. Bashir ibn Sad[210] rappela alors:

-Ô ansar! Vous dépendez des Quraysh, et les Quraysh dépendent de vous. Si ce que vous prétendez est juste, personne n'y contreviendra. Si vous dites : Nous avons donné asile et aide au prophète, en vérité ce que Allah a octroyé aux Quraysh est meilleur encore. Ne soyez donc pas comme ceux qui échangent le bienfait de Allah contre l'ingratitude, et dirigent leur peuple dans la maison de perdition. [211]

Uwaym ibn Saydah[212], se leva alors pour dire :

-Ô ansar, vous étiez les premiers pour défendre l'islam ; ne soyez pas les premiers à combattre ses fidèles. Le calife n'appartient qu'à ceux parmi lesquels la charge de prophète est venue. Laissez donc le califat où Allah a laissé la charge de prophète, car c'est là qu'a visé la parole d'Abraham. [213]

Alors se leva Maln ibn Adi[214], et il dit:

Ô ansar ! Si l'*amir*[215] vous appartenait, à l'exclusion des Quraysh, informez-les-en pour qu'ils puissent prêter serment à celui qui aura été choisi par vous. Mais si ce pouvoir appartenait aux Quraysh, vous mêmes étant exclus, laissez-le leur. Car, par Allah! le prophète ne mourut pas avant d'avoir désigné Abu Bakr comme remplaçant pour diriger les offices ; et nous apprîmes ainsi que le prophète l'a choisi pour nous dans l'office, qui est le pilier de la religion (DIN) .

Pendant que les ansar discutaient ainsi, arrivèrent Abu Bakr,

Umar et Abu Ubaydah, suivis d'un groupe de muhajirun. Ils prirent tous place, et ne dirent rien pendant quelque temps. Alors se leva le Khazraj Thabit ibn Qays, qui parla ainsi:

-Ô muhajirun! Vous savez tous comme nous que Allah avait envoyé Muhammad comme son prophète, qui resta au début à la Mecque malgré la persécution et le refus (des gens), ne l'ayant autorisé qu'à s'abstenir de toute violence. Ensuite, il lui permit d'émigrer et de combattre. Nous étions ses auxiliaires et son asile. Puis vous êtes venus, et nous partageâmes avec vous nos biens. [216]

Nous sommes donc la vraie force de l'islam, et c'est de nous que Allah parle dans le Coran. [217] Et ceux qui étaient déjà installés dans leur demeure et dans leur foi auparavant aiment ceux qui ont émigré vers eux, et ils ne trouvent en leurs coeurs nulle envie pour ce qui a été donné à ces émigrés

[210] Des Khazraj.
[211] Corpus coranique 14/33.
[212] Des Aws.
[213] Corpus coranique 2/123.
[214] Un client des Aws, originaire de la tribu Bali.
[215] Le pouvoir politique.
[216] Les vieilles rancoeurs surgissent, dix ans plus tard.
[217] Corpus coranique 59/9.

: à eux-mêmes, ils les préfèrent, même si la pénurie existe chez eux. Cela entre autres versets que personne ne peut nier. En outre, vous savez aussi toutes les bonnes paroles que le prophète a prononcées en notre honneur. Il quitta ici-bas et ne nomma personne clairement comme son successeur, mais enjoignit à sa communauté de tenir fermement le Livre de Allah et la conduite[218] du prophète. Tant qu'on s'y tient, on ne pourra être unanime dans l'erreur. Nous sommes donc des auxiliaires d' Allah et c'est à nous qu'appartient la direction du peuple. Qu'en pensez- vous, ô muhajirun ? Je vous salue !

Abu Bakr se leva alors, et répondit ainsi :

-Ô Thabit ! Ton peuple[219] , est exactement comme tu l'as décrit ; personne ne s'y oppose. Quant à nous, Allah a révélé à notre sujet[220] :

Aux émigrés besogneux, qui ont été expulsés de leurs maisons et de leurs biens, étant en quête d'une faveur et d'un agrément de Allah et portant secours à Allah, ainsi qu'à son messager ; ceux-là sont les véridiques. Et Allah vous a ordonné de suivre les véridiques lorsqu'il vous dit, Ô vous qui croyez ! craignez Allah et soyez avec les véridiques .[221]

En outre, vous savez bien que les Arabes n'admettront cet amr que pour les Quraysh, qui sont considérés comme le clan le plus éminent parmi les Arabes ; et ce sont eux également que vise la prière d'Abraham. [222] Je choisis donc pour vous l'un de ces deux : Umar et Abu Ubaydah ; prêtez serment à n'importe lequel d'entre eux.

Thabit ibn Qays se leva pour demander :

-Ô muhajirun, êtes-vous d'accord avec ce que dit Abu Bakr ?

Eux:

-Oui, nous sommes d'accord.

Lui:

-Il ne vous fallait pas imputer à Abu Bakr la désobéissance au prophète !

Eux:

-Comment cela ?

Lui:

-N'avez-vous pas mentionné que le prophète l'avait choisi pour diriger les offices, ne faisant cela que pour le désigner comme son successeur? Or Abu Bakr désobéit au prophète en se retirant de l'élection du successeur et en disant : “Je choisis donc pour vous l'un de ces deux: Umar et Abu

[218] SIRA.
[219] Les ANSAR.
[220] Corpus coranique 59/8.
[221] Corpus coranique 9/120.
[222] Corpus coranique 2/123.

Ubaydah". Comment pouvez-vous suivre ceux auxquels lui-même[223], avait été préféré par le prophète lui-même, et choisi par lui ? Il se peut, ô muhajirun, que vous ayez même désobéi à Allah, en tant que vous témoignez que le prophète avait nommé Abu Bakr comme son successeur.
Les muhajirun firent remarquer que les touts premiers musulmans s'étaient trouvés au sein de leur tribu ; pourtant ils ne nièrent point les grands mérites des ansar. Ils dirent:
-Nous sommes toujours prêts à accorder que, si le chef est choisi parmi les muhajirun, les ministres le seront parmi les ansar ; nous ne déciderons rien sans qu'ils soient présents et sans les consulter.
Le Khazraj al Hubab ibn al Mundhir se leva pour proposer un compromis. Tout en réaffirmant que les ansar avaient plus de droit que quiconque pour le pouvoir, il suggéra :
-Si ces gens ne veulent pas accepter ce que nous disions, qu'il y ait alors un commandant[224], de chez nous, et un commandant de chez eux !
Mais deux de ses propres cousins, Usayd ibn Hudayr, et Bashir ibn Sad, bondirent pour rejeter cette proposition de division, comportant deux commandants dans une seule ville, chacun s'opposant à l'autre.
Al Hubab ibn al Mundhir s'excusa en disant qu'il n'avait voulu que sauvegarder l'intérêt des Ansar ; et si ceux-ci n'aimaient pas sa proposition, il la retirait, tout en confirmant de nouveau que sa proposition n'était pas du tout quelque chose d'énorme.
Une courte mais vive altercation s'en suivit entre Umar et al Hubab, à laquelle le poète Hassan ibn Thabit prit aussi part. La confusion grandissait, et l'on craignait même des violences physiques. Man ibn Adi prit donc de nouveau la parole ; et sa personnalité rétablit le calme, il dit :
-Ô muhajirun, par Allah ! personne au monde ne nous est plus cher que vous. Seulement nous craignons que ce qui s'en suivrait ne soit pas conforme à la justice pour la communauté de Muhammad, lequel a dit : "Les dirigeants sont des Quraysh".
Donc cela ne doit se faire que chez eux. Bashir ibn Sad prit ensuite de nouveau la parole, tout étonné d'ailleurs, semble-t-il, au rappel de la parole du prophète, à laquelle personne jusque là n'avait fait attention. Il s'exclama :
- Mais oui ; par Allah, nous avions en vérité entendu le prophète le dire, et j'ai bien compris que le pouvoir dépendra, après lui, des Quraysh. Je jure par Allah, qu'il ne me verra plus leur contester ce pouvoir. Craignez Allah, ô ansar, et ne le leur contestez pas !
Abu Bakr parla ensuite, fit à Bachir ibn Sad les éloges les plus chaleureux, et dit :
-Je ne suis pas un candidat pour ce pouvoir, et je vous propose alternativement ou Omar ou Abu Ubaydah.
Tous les deux refusèrent la proposition, et dirent qu'Abu Bakr lui-même devait être élu puisqu'il était le meilleur des *muhajirun*, le seul qui eut été en compagnie du prophète dans la caverne. où il

[223] Abu Bakr.
[224] AMIR.

se réfugia[225], et celui qui avait été nommé par le prophète pour le remplacer comme dirigeant des offices quotidiens. Ils demandèrent ensuite à Abu Bakr d'étendre sa main pour qu'on put lui prêter serment.

Bashir ibn Sad bondit de nouveau et s'écria:

Je vous jure par Allah! personne ne doit prêter le serment à Abu Bakr avant moi.

Et c'est ce qu'il fit.

Certains extrémistes déçus continuèrent encore quelque échange de paroles amères, mais tous les assistants, y compris les ansar, vinrent l'un après l'autre serrer la main d'Abu Bakr en symbole de leur acceptation.

Le candidat des Khazraj, Sad ibn Ubadah, très malade à ce moment, ne fut pas si aisément réconcilié ; mais la politique d'Abu Bakr désarma tout le monde, car il n'obligea personne à reconnaître son califat, et traita avec une justice consciencieuse tout le monde, sans distinction de partisans ou d'adversaires[226] ; et Sad fut abandonné même par les membres de sa propre tribu.

Il y eut des difficultés avec Ali et les Banu Hashim, famille du prophète. Après avoir obtenu le serment de la généralité des Médinois, le calife Abu Bakr fit venir Ali. Celui-ci déclara son mécontentement de n'avoir pas été consulté, et de se trouver devant le fait accompli.[227]

Il dit notamment:

-Vous, muhajirun, vous l'avez emporté sur les ansar pour ce pouvoir en leur disant que Muhammad était des vôtres, et qu'Abu Bakr lui était proche ; mais je vous répète les mêmes arguments quant à nous, membres de la famille du prophète, plus près de lui que quiconque.

Alors Abu Ubaydah[228], et Bashir ibn Sad[229], assurèrent Ali qu'ils ne savaient pas qu'il prétendait pour lui-même à la dignité de successeur de Muhammad. Ils cherchèrent à le persuader d'accepter ce que tout le monde avait déjà accepté. Abu Bakr de son côté dit :

-Ô Ali, si j'avais su seulement que tu me contesterais ce pouvoir! Je ne l'ai ni cherché ni voulu. Maintenant tout le monde a prêté serment. St tu le fais également, c'est ce que j'attends de toi. Si, par contre, tu ne veux pas prêter serment tout de suite, et veux réfléchir, je ne te contrains pas : je te donne raison ; rentre chez toi en bonne voie.

Ali rentra chez lui. Le soir, disent les autres sources, Fatima, fille du prophète, et épouse de Ali, se rendit chez Abu Bakr, pour lui réclamer en héritage les terres que le prophète possédait, le village de Fadak surtout.[230] Abu Bakr lui rappela une parole du prophète qui disait :

---

[225] Corpus coranique 9/40.

[226] Ceci introduit la façon dont sera vu le califat d'Abu Bakr: une transition plutôt douce. Mais ce serait oubliée qu'elle fut très brutale vers l'extérieur de la communauté, en réprimant la révolte générale des Arabes

[227] On pressent ici les futurs affrontements.

[228] Des MUHAJIRUN.

[229] Des ANSAR.

-Nous prophètes, nous ne laissons pas d'héritage.
Il l'assura qu'il continuerait de dépenser pour la famille du prophète tout comme celui-ci le faisait de son vivant. Fatimah ne fut pas contente, et ne parla plus à Abu Bakr, Ali, par égard pour sa femme, fille du prophète, laissa en suspens la prestation du serment à Abu Bakr, tout en collaborant avec lui dans les affaires courantes de l'Etat islamique ; et lorsque Fatimah rendit le dernier soupir, quelques mois plus tard, il prêta publiquement serment à Abu Bakr.
Terminons ce récit par le discours qu'Abu Bakr prononça apres son élection, discours qui expose la notion de souveraineté chez les premiers musulmans, et les bases de la politique générale d'Abu Bakr. Après avoir obtenu le concours de la généralité des habitants de Médine, Abu Bakr les convoqua à la mosquée, où Omar prit la parole, s'excusa de son comportement de la veille, rappela les mérites d'Abu Bakr, et demanda qu'on lui renouvelat le serment, ce que tout le monde fit volontiers. Ensuite Abu Bakr prit la parole.
Il commença, selon l'usage, par les louanges d'Allah, puis il dit: [231]
-Peuple! J'ai été choisi comme votre chef, bien que je ne sois pas le meilleur parmi vous. Donc, si j'agis bien, aidez-moi, et si j'agis mal, corrigez-moi. En effet, la véracité est la confiance, et le mensonge est l'abus de confiance. Or le faible parmi vous est fort à mes yeux, jusqu'à ce que j'obtienne pour lui son droit ; et le fort parmi vous est faible à mes yeux, jusqu'à ce que je lui arrache ce qui est le droit ; tout,cela par la volonté de Allah. Ecoutez ! Il n'y a aucun peuple qui néglige de lutter pour la cause de Allah, qui ne soit pas frappé d'humiliation de la part d'Allah[232] ; et l'immoralité ne se répand pas au sein d'un peuple, sans que Allah ne l'afflige d'une calamité générale. Obéissez-moi, tant que j'obéis à Allah, et à son messager ; sitôt que je désobéis à Allah, et à son messager, vous ne me devez plus aucune obéissance. Levez-vous pour l'office ; que Allah vous soit miséricordieux !
Abu Bakr dirigea l'office de prière en commun, puis rentra chez lui.

Abu Bakr contre les *ansar*.

(Baladuri, *Ansab* I 582).[233]

Nous sommes le premier peuple à avoir accepté l'*islam*. Nous sommes au centre parmi les musulmans avec la haute conscience de notre condition, nous sommes les plus nobles, eu égard à

---

[230] Même elle, si simplette, se jette dans la curée.
[231] Son discours a l'airtout à fait anachronique, comme pièce de propagande employée dans les confrontations califales.
[232] C'est le rappel que le *jihad* continue, et c'est une mauvaise nouvelle pour tous les peuples voisins. En fait, c'est une obligation pour le nouvel Etat: sans cette expansion, il s'effondrerait sur lui-même, dans l'anarchie la plus totale.
[233] Trad. Prémare 2002.

notre lignage, nous sommes les plus proches du messager d'Allah par le sang. Vous êtes nos frères dans l'Asservissement et nos partenaires dans la religion.
Les Arabes ne se soumettront à personne sinon au clan des Quraysh... Il vaut mieux ne pas que se confronter à vos frères *muhajirun* dans ce qu'Allah a décrété.

Préparatifs de coup-d'Etat.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 1013).

Au moment de la mort de l'apôtre d'Allah, le clan des Banu Sayda se rassembla autour de Sad ibn Ubada, dans la cour des Banu Sayda, et Ali et al Zubayr et Talha s'en séparèrent pour aller dans la maison de Fatima. Le reste des muhajirun se rassembla autour d'Abu Bakr, avec Usayd ibn Hudayr avec les Banu Abdul Ashhal.
Quelqu'un vint voir Abu Bakr et Omar pour leur dire que ce clan des Ansar s'était assemblé autour de Sad, dans la cour des Banu Sayda.
-Si vous voulez garder le pouvoir sur la population, alors prenez-le, avant que leurs actions ne deviennent sérieuses.
L'apôtre d'Allah était toujours dans la maison, les questions funéraires n'étaient pas règlées, et sa famille s'était enfermée à clé.
Omar a dit:
-J'ai dit à Abu Bakr, allons voir avec nos frères les ansar ce qu'ils font....
(...)
Omar était furieux, et dit:
-Si Allah le veut, je vais aller parmi ces gens cette nuit et les avertir de ne pas prendre le pouvoir sur eux. [234]

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 1015).

...Nous sommes allés les trouver, dans la cour des Banu Sayda. Au milieu d'eux, il y avait un homme emmailloté. En réponse à mes questions, on me dit que c'était Sad ibn Ubada et qu'il était malade. Nous nous sommes assis et leur porte-parole a prononcé la shahadah[235] et a loué Allah comme il se doit et a dit:
-Nous sommes les ansar d'Allah et l'escadron de l' Asservissement. Vous, muhajirun, vous êtes de notre famille et une partie de votre peuple qui s'est établie ici.
Omar a dit:
-Oui, ils ont essayé de nous couper de notre origine et nous ont ôté notre autorité.

---
[234] Sur les musulmans.
[235] Profession de foi.

(...)

Abu Bakr a dit:

-Du calme, Omar.

(...)

Il dit: [236]

-Tout le bien que vous avez dit sur vous-mêmes est mérité. Mais les Arabes ne reconnaissent l'autorité que dans ce clan des Quraysh, qui sont les meilleurs des Arabes dans ce pays et par le sang. Je vous offre donc d'un de ces deux hommes: acceptez celui que vous voulez. [237] (...)

L'altercation devenait de plus en plus violente et une rupture complète était à craindre, et j'ai dit: [238]

-Lève la main, Abu Bakr.

Il l'a fait et je lui ai rendu hommage.

Les *muhajirun* me suivirent et les ansar aussi.

En faisant cela, ils ont sauté sur Sad et quelqu'un a dit qu'ils l'avaient tué.

J'ai dit:

-Allah l'a tué.

4

Les gens de la Maison

Ali est à la fois présent et inactif, jusqu'à recevoir des menaces et des sarcasmes: sur la touche. Le personnage représente la légitimité comme chef du cercle familial, autrement dit, les Gens de la Maison, selon l'expression consacrée[239] *, et son attitude présentée comme*

[236] La phrase ne permet pas de savoir de qui il s'agit.

[237] Abu Bakr ou Abu Obayda.

[238] Omar.

[239] R. Vesely, "Die Ansar in ersten Bürgerkriege (36-40 AH)", *Archiv Orientalni* 26/1958.

exemplaire par sa dignité et sa sincérité est certainement l'objet de toutes les attentions des lecteurs shiites de ces textes. D'autres sources présentent des sitautions encore plus violentes de la prestation de serment forcée d'Ali, et des réactions furieuses de Fatimah. C'est la sensibilité shiite qui s'exrime ici. Au delà du cercle familial, Ali est en fait le représentant des intérêts des Médinois, qui sont ici les victimes de l'arrangement califal. Plus tard, c'est comme leur candidat qu'Ali est choisi comme calife, à défaut de mieux. Il est l'outsider, et comme il est isolé, les Médinois pourront le manipuler plus facilement.
Il est le grand perdant de la succession, étant peu à l'aise dans les intrigues: il n'est pas une tête politique, comme le prouve la suite désastreuse de sa carrière. De nombreux épisodes précents le montraient déjà en perte de vitesse dans la course au pouvoir, et préparaient une sorte de disgrâce, mise en valeur par les sunnites.

Les Gens de la Maison sont aussi une reprise d'une formule juive, les gens de la Maison de David.

(**Ibn Hanbal,** ***Musnad*** **3 p. 14**).

L'envoyé d'Allah a dit: l'exemple des gens de ma maison (AHL-UL-BAYT) est celui de l'arche de Noé. Celui qui vient à bord obtient la sauvegarde, et celui qui la quitte est damné.

(**Ibn Hanbal , Musnad 3/36**).

Le prophète a dit l'Heure ne sera pas suscitée avant que la terre ne soit remplie d'injustice et d'agression. Et là un Homme de ma progéniture apparaîtra et la (la terre) remplira d'équité et de justice, de même qu'elle aura été remplie d'injustice et de tyrannie.

(**Ibn Hanbal ,** ***Musnad*** **1/376**).

Le prophète a dit:
L'Heure ne sera suscitée avant qu'un Homme de ma Famille dont le nom sera mon nom ne soit suscité.

(**Ibn Hanbal ,** ***Musnad*** **11/99**).

S'il ne restait à ce monde qu'un seul jour de durée, Le-Dieu suscitera un Homme de ma Famille qui remplira la Terre de justice, comme elle aura été remplie de tyrannie.

(**Ibn Hanbal ,** ***Musnad*** **1/376, 377, 430, 488**).

Les jours ne se terminent ni le temps ne prend fin avant que ne règne sur les Arabes un homme de ma Famille, dont le nom sera mon nom.

(Ibn Hanbal , Musnad 3571).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Le jour de la résurrection ne viendra pas avant qu'un homme de ma famille et dont le nom est mon nom n'arrive.

(Ibn Hanbal , Musnad 645).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Le *mahdi* vient de nous, le peuple de la maison, et Allah règlera ses affaires en une seule nuit.

(Ibn Hanbal , Musnad 773).

L'envoyé d'Allah a dit:

-S'il y a encore une seule journée avant la fin du monde, Allah fera se lever un homme de ma descendance qui remplira la terre de justice comme elle était remplie d'oppression.

Le parti des Quraysh.

(Ibn Hanbal , Musnad , v. 1 p. 56).

Les gens d'Arabie ne se rendent pas compte de la puissance politique de quelqu'un, à moins qu'il ne s'agisse d'un Quraysh.

(Ibn Hanbal , Musnad v. 1, p. 5).

Ô Saad! Tu sais très bien que le prophète a dit en ta présence que les Quraysh recevront le califat parce que les nobles parmi les Arabes suivent les nobles, et les vilains suivent leurs vilains.

Saad répliqua:

-Ce que tu dis est correct, nous sommes vos conseillers et vous êtes nos dirigeants.

(Ibn Hanbal ,*Musnad* v. 5, p. 101).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Cette affaire continuera jusqu'à ce que 12 chefs n'apparaissent.

Ensuite, il dit quelque chose que je n'ai pas entendu, alors j'ai demandé à mon père, qui a dit:

-Tous seront issus des Quraysh.

(Ibn Hanbal ,*Musnad* vol. 3, p. 183).

Après moi, l'autorité politique (IMANAT) devra être transférée aux Quraysh.

(**Bukhari,** ***Sahih*** **55/ 1,4**).[240]

On disait auprès d'Aïsha qu'Ali était le légataire du prophète.

-A quel moment, s'écrait-elle, le prophète aurait-il testé en sa faveur? Je le tenais appuyé sur ma poitrine. Il demanda le bol, puis il s'affaissa sur mes genoux et il était déjà mort que je ne m'en étais pas aperçue. A quel moment aurait-il donc testé en faveur d'Ali?

5

240 Ce Hadith particulièrement anti-sh'ite a du être forgé durant les guerres effroyables opposant shi'ites et Ommeyades. Aïsha était clairement opposée à Ali ; E. L. Peterson, *Ali and Mu'awiya in Early Arabic Tradition: Studies on the Genesis and Growth of Islamic Historical Writing until the End of the Ninth Century*, Copenhagen, 1964 ; id., "Ali and Mu'awiya: The Rise of the Umayyad Caliphate 656-661," *Acta Orientalia*, 23(1959) ; id., "Studies on the Historiography of the 'Ali-Mu'awiya Conflict," *Acta Orientalia*, 27/1963; D. Spellberg, "Niam al-Mulk's manipulation of tradition 'Aisha and the role of women in the islamic government", *The Muslim World* 78/1988; R. S. Humphreys, *Mu'awiyah ibn Abu Sufyan : from Arabia to empire*, Oxford 2006; Werner Ende, *Arabische Nation und islamische Geschichte. Die Umayyaden im Urteil arabischer Autoren des 20. Jahrhunderts*, Beyrout 1977; S. Moscati, "Le massacre des Umayyades dans l'histoire et dans les fragments poétiques", *Archiv Orientalni* 18/1950

Être calife à la place du prophète: Abu Bakr

1

Présentation

Le roman qui est proposé par les sources islamiques a été imaginé pour servir de norme pour le processus de transmission idéale du pouvoir dans les milieux politiques sunnites: une sorte de tranquille unanimité. La réalité de tels opérations était bien sûr tout autre: les meurtres et révolutions étaient chose banale dans les cours califales.

On fait aussi en sorte de montrer que l'institution califale a été inventée par Abu Bakr lui-même, lui qui de toute sa vie n'avait jamais inventé quoi que ce soit. Son règne si court et si dense ne pouvait pas être une phase de consolidation des institutions.

Une succession dont on parle est une succession qui se passe mal. Rien ne passe bien, l'autorité ne se transmet pas de manière naturelle, et les moyens d'y arriver sont la pression et le compromis: les dents se serrent, les poings se serrent.
Il y a foule parmi ceux qui veulent être calife à la place du prophète. Mais il ne doit en rester qu'un...

L'idée d'élection, au sens démocratique que nous connaissons, n'est pas à sa place. Ou bien l'élection est le fait d'élever quelqu'un à une fonction, et dans ce cas, oui, d'accord. Mais si le procédure suivie dans le premier choix se veut exemplaire, on ne peut y voir qu'une cooptation à la dérobée, sous tension, mal engagée, décevante. Les transitions suivantes iront dans le sens de l'autocratie, de la cooptation, et pour finir, comme on pouvait s'y attendre, de l'hérédité. En théorie, il fallait choisir le plus pieux, puis le plus capable (dans le cercle restreint des puissants, bien sûr).

> Le premier mouvement des Ansar fut de se réunir et de se concerter. Mais ils furent rejoints sous l'auvent des Banu Sad par Abu Bakr, Omar et les principaux Quraysh. On réussit à éviter la désignation de deux chefs et la rupture de la communauté : Abu Bakr prit le pouvoir comme vicaire de l'Envoyé d'Allah . A La Mecque, il y eut quelques désordres, vite apaisés. Des difficultés plus graves s'étaient par contre annoncées dès la maladie de Muhammad au Yémen, au Yamama, et chez les Banu Asad, où respectivement al Aswad, Musaylima, Tulayha, prétendirent être prophètes.
> (**M. Gaudefroy-Demonbynes,** ***Mahomet*****, p.206-7**).

Il est impérieux de présenter un dossier copieux de cette phase cruciale, car depuis longtemps, elle a été jugée indigne de la religion musulmane. Ce n'est que le prélude à des luttes atroces, trop rarement évoquées, jusqu'à l'établissement des Ommeyades. [241]

Les califes "bien dirigés" sont les suivants:
1/Abu Bakr (632)

2/Omar (634)

3/Othman (644)

4/Ali (656).

La dynastie suivante règne de 661 à 750 et compte les califes suivants, par le décompte hégirien:
1/ Mu'awiyah, AH 41;

2/ Yazid (fils de Mu'awiyah), AH 60;

3/ Mu'awiyah II (fils de Yazid), AH 64;

4/ Marwan I (fils de al-Hakam), AH 64; 5

/ 'Abdu 'l Malik (fils de Marwan), AH 65;

[241] G.R. Hawting, *The first dynasty of islam: the ummayyad caliphate AD 661-750*, Londres, 1986 ; A. Dixon, *The Umayyad caliphate : a political study*, Londres 1971 ; sur la propagande ommeyade, cf. M. Sharon, "The ommeyads as *ahl al bayt*", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14, 1991; R. S. Humphreys, *Mu'awiyah ibn Abu Sufyan : from Arabia to empire*, Oxford 2006; H. Lammens, Études sur le règne du calife Omayade Moawia Ier , Beyrout, 1906; A. Bewley (isl.), Mu'awiya: Restorer of the Muslim Faith, Londres 2002; U. Rubin, "Prophets and Caliphs : the Biblical Foundations of the Umayyad Authority," in Herbert Berg, (ed.), Method and Theology in the Study of Islamic origins, Leiden, 2003 ; M. A. J. Beg, "Mu`âwiya: a Critical Survey," Islamic Culture 51, 1977; G. R. Hawting, "The Umayyads and the Hijaz." Proceedings of the 5th Seminar for Arabian Studies. Londres: 1972. ;Gabriel Martinez-Gros, L'idéologie omeyyade , Madrid 2002 ;E. L. Petersen, "'Ali and Mu'âwiyah:The Rise of the Umayyad Caliphate," Acta Orientalia 23, 1959; id., "Studies on the Historiography of the 'Ali-Mu'âwiyah Conflict," id. 27, 1963.

6/ Al-Walid (fils d 'Abd al-Malik), AH 86;

7/ Sulaiman (fils d 'Abd al-Malik), AH 96;

8/ Omar II (fils d 'Abd al-'Aziz, fils de Marwan) AH 99;

9/ Yazid II (fils d 'Abd al-Malik), AH 101;

10/ Hishim (fils d 'Abd al-Malik), AH 105;

11/ Al-Walid II (fils de Yazid), AH 125;

12/ Yazid III (fils d' al-Walid), AH 126;

13/ Ibrahim (fils de al-Walid), AH 126;

14/ Marwan II (fils de Muhammad, fils de Marwan), AH 127—132

2

Le choix d'Abu Bakr

Abu Bakr[242] obtient le surnom officiel de as Siddiq, le "Véridique", parce qu'il est le compagnon le plus fidèle et le plus proche de Muhammad ; il aurait été le seul à l'accompagner dans le refuge de la grotte au moment de l'Hégire. L'anecdote est à l'évidence fabriquée pour le servir.
On sait de lui qu'il est à peu près du même âge que Muhammad, qu'il devient son beau-père en lui offrant sa fille Aïsha. Abu Bakr est par son nom le "Père de la Vierge" (en fait, le mot correspond plus à un petit chameau qu'à une vierge) ; il est aussi appelé Abdallah ibn Othman Abu Quhafa, et aussi Atik "Affranchi" (sous-entendu "de l'enfer"? solution assez facile). Abdallah est un nom-masque, qui interdit à tout jamais que l'on sache vraiment son identité.
Bref, son court passage au califat a permis que l'on se mette à l'encenser, ne serait-ce que parce qu'il remplace qui vous savez.
Il est aussi réputé pour une certaine bonhommie, un embonpoint, un bon sens et une sensiblerie qui tranche avec les autres compagnons, tels qu'Omar qui, dans la bande, est plutôt "le méchant". C'est sans doute pour cela qu'il semble peu associé aux activités

---

[242] A. Fazl, *Abu Bakr, the first caliph of islam,* Lahore, 1957 ; W. Madelung, *The succession to Muhammad, a study in the early caliphate*, Cambridge 1997 ; M. Muranyi, "Ein neuer bericht über die Wahl des ersten Kalifen Abu Bakr", *Arabica* 25, 1977; M. Hamidullah (isl.), "Le chef de l'état musulman à l'époque du Prophète et ses Califes", *Monocratie*, Société Jean Bodin, Bruxelles, 1970; K. Athamina, 'The Pre-Islamic Roots of the Early Muslim Caliphate: the Emergence of Abu Bakr' *Der Islam* 76/1999.

politiques de Muhammad. Pourtant c'est lui qui est élu[243] *comme premier calife*[244] *, à l'instigation d'Omar, justement et surtout au détriment d'Ali.*[245] *Il est pour cela particulièrement honni par les shi'ites, qui conspuent son nom dans leurs processions.*
Durant son règne, sa bonhommie apparente n'exclut pas la dureté la plus féroce: c'est lui qui a en charge la très sanglante répression de la Grande Apostasie. Là aussi, il figure comme un modèle.
Pour les musulmans sunnites, son nom est le troisième en dignité, après celui d'Allah et de Muhammad, sous diverses formes, comme Boubakeur (comme le théologien déficient et son fils, potentat de la Grande Mosquée de Paris) ou Boubakar etc...

(**Muslim ,** ***Sahih*** **44/4398**).

Muhammad ibn Jubayr ibn Mut'im rapporte d'après son père, qu'une femme étant venue interroger le prophète sur quelque chose, celui-ci (après lui avoir donné ses instructions) lui enjoignit de revenir plus tard.

- "Ô envoyé d'Allah, dit-elle, mais que devrai-je faire, si je viens et que je ne te trouve pas?".
- c'est comme si elle faisait allusion à la mort du prophète, selon Jubayr
- "Si tu ne me trouves pas, répondit-il, adresse-toi à Abu Bakr ".

(**Muslim ,** ***Sahih*** **44/4399**).

'Aïsha a dit : l'envoyé d'Allah , au cours de sa maladie, m'a dit :

-Appelle-moi ton père Abu Bakr et ton frère afin que je dicte une lettre, car j'ai peur que quelqu'un ne souhaite et qu'il ne dise : "Je suis le plus méritoire (que quiconque pour être à la tête des musulmans après la mort du prophète)", pourtant Allah et les Croyants refusent et n'acceptent que Abu Bakr.

La confirmation d'Abu Bakr.[246]

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **1017**).

Le lendemain de l'acceptation d'Abu Bakr dans la cour, il s'est assis sur la chaire, et Omar s'est levé et a parlé devant lui, et après avoir loué Allah comme il se doit, il dit:

---

[243] Pour une conception islamique de l'élection, cf. A.A. Sachedina, *Islamic roots of democratic pluralim*, Oxford 2001.

[244] W. Kadi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. caliph.; W. al Qadi, "The term Khalifa in early exegetical literature", *Die Welt des Islam* 28/1988.

[245] P. Crone, " 'Even an Ethiopian slave': the transformation of a Sunni tradition," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1994, v. 57, n 1, 59.

[246] M. Muraynyi, "Ein neuer Bericht über die Wahl des ersten Kalifen Abu Bakr", *Arabica* 25, 1978.

-Ô hommes, hier, j'ai dit quelque chose fondé sur ma propre opinion, et non fondé sur le livre d'Allah et non fondé sur ce que l'apôtre d'Allah m'a confié. Mais j'ai pensé que l'apôtre d'Allah aurait géré nos affaires jusqu'à ce qu'il soit le dernier vivant d'entre nous.

Allah nous a laissé son livre avec nous, par lequel il a guidé son apôtre, et si vous vous y tenez, Allah nous guidera comme il l'a guidé. Allah a placé les affaires entre les mains du meilleur d'entre nous, le compagnon de l'apôtre d'Allah, " le second qui était dans la grotte", alors levez vous et prêtez leur serment. Aussitôt les gens prêtèrent serment à Abu Bakr, comme un seul groupe, après l'épisode de la cour.

(**Bukhari, *Sahih* 62/ 5bis, 8b**).

Il a dit aussi:

-Les *ansar*, s'étant réunis autour de Sad ibn Obada dans la *sakifa* des Banu Sayda, dirent :[247]

-Nous aurons un chef pris parmi nous, et vous en aurez un pris parmi vous.

Alors Abu Bakr as Siddiq, Omar ibn Khattab et Abu Obayda ibn al Jerrah allèrent les trouver. Comme Omar avait pris le premier la parole, Abu Bakr le fit taire.

-Par Allah, s'écria Omar, je n'ai agi ainsi que parce que j'avais préparé un discours qui me plaisait et que je craignais que Abu Bakr ne vous fait pas part des mêmes idées.

Abu Bakr, dont l'éloquence était la plus persuasive, prit ensuite la parole et, dans son discours, il se servit de ces termes:

-Nous[248] , nous serons les princes ; vous, vous serez les ministres.

Alors Hobayba al Mundhir lui répliqua:

-Non, il n'en sera pas ainsi, il y aura un chef pris parmi nous et un chef pris parmi vous.

-Non, reprit Abu Bakr, nous serons les princes, et vous, vous serez les ministres car les Quraysh occupent la partie la plus centrale de l'Arabie et sont les plus illustres des Arabes. Prêtez serment de fidélité à Omar ibn Khattab ou à Abu Obayda ibn El Jerrah.

-C'est toi à qui nous prêterons serment de fidélité, s'écria Omar, car tu es notre maitre et le meilleur d'entre nous, en même temps que tu m'as été celui que l'envoyé d'Allah aimait le plus.

Prenant alors Abu Bakr par la main, Omar lui prêta serment de fidélité, et tous les fidèles en firent autant.

Quelqu'un ayant dit à ce moment:

-C'est la mort de Sad ibn Obada que vous venez en quelque sorte de décider.

Omar répliqua :

-Que Allah le fasse périr!

---

[247] Aux *muhajirun*.

[248] Les Quraysh.

D'après Abul Qasim ibn Muhammad ibn Abu Bakr as Siddiq, Aïsha a dit: le prophète leva les yeux et dit par trois fois:

-Dans le groupe le plus élevé.

Et Abul Qasim acheva le récit du hadith, et ajouta: Aïsha a dit encore :

-Aucun des discours de ces deux personnages[249] ne manqua de servir la cause d'Allah.

Omar terrifia les fidèles, et ceux d'entre eux qui étaient animés de sentiments douteux furent ainsi ramenés[250], grâce à Allah.

Puis Abu Bakr, ayant montré la bonne voie aux fidèles et leur ayant fait connaître les devoirs qui leur étaient imposés, sortit (de l'assemblée) en répétant :

- Muhammad n'était qu'un envoyé, et d'autres envoyés ont disparu avant lui ceux qui l'auront loué.

(**ibn Kathir,** ***Histoire des Prophètes*** 3/**6**).

C'est pourquoi l'allégeance que l'on a fait pour Abu Bakr, le jour de la *saqifa*, a été aussi rapide, sans examen, sans étude, parce que son mérite sur les autres était manifeste pour les compagnons. A ce sujet, le messager d'Allah a voulu écrire la lettre le nommant pour le califat, mais il abandonna cette idée, disant:

-Allah et les croyants ne veulent qu'Abu Bakr.

3

Les racines du califat

Le calife serait à l'origine un simple remplaçant de Muhammad à Médine, au moment de ses absences. Le point est rarement évoqué: à ce moment, il n'est qu'un remplaçant temporaire de l'autorité prophétique, sans que cela cause problème, sans question théologiques. Bien sûr, il ne prend jamais aucune initiative. Du moins le montre t-on ainsi, pour sauvegarder l'autorité de Muhammad.

L'institution du remplaçant (KHALIFA) est l'indice de la constitution d'un véritable Etat à Médine: le pouvoir se distingue à ce moment de la personne du dirigeant par la délégation de pouvoir.

D'une certaine manière, elle marque le début de l'Etat islamique.

[249] Omar et Abu Bakr.

[250] Dans la bonne voie.

Les récits[251] ci-dessous doivent une tâche délicate: correspondre à la fois à l'évolution de la situation politique réelle (la victoire des muhajirun), et quelques indices présents dans le texte coranique, ambigüs et qui à eux seuls feront couler un immense flot de sang.

Le mot "calife" existe bien dans le corpus coranique, mais le sens n'est pas exactement le même que celui qu'il aura plus tard. Les occurences concernent Adam et David, califes d'Allah: des Hébreux, donc et non des moindres… Le sens ne peut pas, concernant le dieu, correspondre à un remplacement. Ils sont donc des représentants, de celui qui n'est pas directement présent.[252]

Le califat, au point de vue de la science politique, est un monstre. Il remplace un autre monstre, la prophétocratie, que nous avions étudiée autrefois. Est-ce une théocratie? Dans les faits, sans doute, mais en théorie, pas tout à fait. La légitimité du responsable suprême n'est pas vraiment explicitée. Dans les faits, les successions califales se sont signalées par des violences quasi-proverbiales.
Mais le monstre, le dinosaure institutionnel, a été abattu, bien trop tard, par Atatürk[253], après que l'institution ait figé durant des siècles l'évolution politique du monde musulman, et consacré l'épouvantable collusion entre le politique et le religieux.
Mais dès le commencement, avec l'affrontement entre Omar et Abu Bakr, tout était dit de la catastrophe califale.

Préhistoire de la délégation de pouvoir.

(**Tabari ,*Histoire des Prophètes et des Rois* III 217**).

Le prophète , après avoir établi ibn Umm Maktum[254] son lieutenant à Médine , sortit de la ville avec son armée et vint investir la forteresse des Banu Nadîr , qui s'y étaient enfermés.

(**Bukhari, *Sahih* 86/31**).[255]

J'ai appris que quelqu'un de vous dit: [256]

-Par Allah, si Omar mourait je prêterais serment de fidélité à un tel.

Qu'aucun homme ne s'égare au point de dire: L'élévation de Abu Bakr au califat n'a été faite que par surprise. Eh bien, en admettant qu'il en soit ainsi, Allah vous a préservés de ses conséquences

[251] Appelés aussi "Versets des Emirs" : c'est le seul qui évoque -très brièvement- la transmission du pouvoir politique après la mort de Muhammad.
[252] Ed. Blachère, p. 484, n.25.
[253] Ce dernier a réprimé avec sévérité les tentatives islamistes dans son pays, qui avaient pour finalité le retour vers la situation précédente. Toutes les tentatives réactionnaires, sans surprise, venaient des religieux. Il est certain que pour toutes ces barbes blanches, ces turbans, Mustapha Kemal était alors l'incarnation du Dajjal, l'Antéchrist apocalyptique.
[254] Cas assez rare de matronyme en milieu musulman.
[255] Extrait d'un très long hadith.
[256] C'est Omar qui s'exprime (sur le thème de la lapidation de la femme adultère enceinte).

fâcheuses, il n'est pas un seul d'entre vous dont la gloire égale celle de Abu Bakr. Quand on prête serment de fidélité à quelqu'un sans avoir consulté les musulmans, ni l'élu, ni l'électeur ne devront être suivis, car cela les exposerait tous deux à être tués. [257]

Abu Bakr était le meilleur d'entre nous quand Allah rappela à lui son prophète. Les ansar se séparèrent de nous et s'assemblèrent dans la *saqifa* des Banu Sayda. Ali, az Zobayr et leurs partisans se séparèrent également de nous. Les muhajirun se réunirent auprès d'Abu Bakr. Je dis à Abu Bakr:

-Ô Abu Bakr, allons ensemble vers nos frères les ansar.

Nous partimes pour nous rendre auprès d'eux. Au moment où nous arrivions près d'eux, deux de leurs notables vinrent à notre rencontre et nous informèrent de la décision prise par les ansar.

-Où voulez-vous aller, ô *muhajirun*? nous dirent-ils.

-Nous désirons voir nos frères les ansar.

-Vous ne devez pas vous approcher d'eux, répondirent-ils, décidez d'abord entre vous.

-Par Allah, m'écriai-je, nous irons sûrement.

Et nous nous mîmes en route. Arrivés à la *saqifa* des Banu Sayda, nous aperçûmes parmi eux un homme enveloppé dans un manteau. [258]

-Qui est-ce ? demandai-je.

- C'est Sad ibn Obada, me répondit-on.

- Qu'a-t-il?

- La fièvre.

Après être restés assis un instant avec eux leur *khatib*[259] fit la profession de foi musulmane ; loua Allah autant qu'il en est digne et parla ensuite en ces termes:

Nous, nous sommes les *ansar* de Allah et la cohorte[260] de l'Asservissement ; vous, Emigrés, vous êtes un petit groupe d'hommes. Quelques-uns des vôtres sont venus ici et veulent maintenant nous détacher de nos principes et nous retirer la direction de nos affaires.

Quand le *khatib* eut fini son discours je voulus parler à mon tour. J'avais préparé une allocution dont les termes m'avaient plu ; mon intention était de la prononcer en présence de Abu Bakr afin d'éviter qu'il en prit ombrage. Au moment où j'allais parler, Abu Bakr me dit:

-Ne te hâte pas.

Et alors il m'a répugné de lui désobéir. Abu Bakr a donc pris la parole ; il est plus calme que moi et plus prudent. Par Allah, il n'a pas laissé une seule des paroles qui m'avaient plu dans la harangue

---

[257] Ebauche de théorie politique, assez radicale.

[258] C'est aussi l'attitude du devin pré-islamique.

[259] Le lecteur du Coran.

[260] Traduction vieillie.

que j'avais préparée, sans en donner l'équivalent dans son improvisation ou même sans mieux dire et c'est pour cela que je me suis tu.
-Le bien que vous dites de vous, dit Abu Bakr, vous le méritez et ce califat ne saurait être reconnu qu'à la tribu de Quraysh, la meilleure de l'Arabie par son origine et par son territoire. J'accepte que vous nommiez l'un de ces deux hommes, prêtez donc serment de fidélité à celui des deux que vous voudrez.
Alors Abu Bakr, qui était assis entre Abu Obayda ibn el Jerrab et moi, nous prit chacun par la main.
-Dans tout son discours, je ne réprouvais que cette dernière partie. Par Allah, il m'aurait fait avancer pour me trancher la tête, afin de m'écarter d'une occasion de pécher, que j'aurais préféré cela au fait d'être placé à la tête d'un peuple qui possédait Abu Bakr. Allah, à moins qu'au moment de mourir, mon âme me suggère quelque chose, je ne trouve rien à dire pour l'instant.
Un des *ansar* se leva et dit:
-Moi, qui ne suis qu'un des humbles troncs d'arbres auxquels les chameaux se frottent dans cette tribu et qui ne suis qu'un petit régime de dattes étayé[261], mon avis, ô gens de Quraysh, c'est qu'il y ait un calife choisi parmi nous et un calife choisi parmi vous.
Aussitôt il y eut un grand tumulte et les voix s'élevèrent au point que je craignis une bagarre.
-Étends la main, criai-je, ô Abu Bakr.
Et celui-ci ayant fait ce geste je lui prêtai serment de fidélité ; les *muhajirun* firent de même, imités ensuite par les ansar. Nous nous précipitâmes sur Sad ibn Obada et quelqu'un nous dit:
-Vous venez de tuer[262] Sad ibn Obada.
- Non, dis-je, c'est Allah qui a tué Sad ibn Obada.
Omar ajouta:
-Par Allah, nous ne trouvâmes dans la circonstance présente aucun moyen plus énergique que la prestation du serment de fidélité à Abu Bakr. Nous craignions, en effet, que si nous quittions l'assemblée avant d'avoir choisi un calife elle n'élut après notre départ un des siens. Et alors il nous aurait fallu ou accepter leur décision qui ne nous satisfaisait pas, ou entrer en lutte avec eux ce qui eut été un désastre. Celui qui prête serment de fidélité à un homme sans consulter les musulmans ne doit pas être suivi, non plus que celui qu'il a élu, car cela les exposerait tous deux à être tués. [263]

Les références coraniques.

---

[261] Image qui signifie qu'il ne compte pour rien dans sa tribu ; les métaphores sont charmantes, comme si depuis la mort du chef suprême, l'ambiance s'était allégée, et la parole libérée.
[262] Meurtre symbolique, par la rhétorique.
[263] Ce type de hadith a été fabriqué au cours des innombrables luttes dynastiques qui suivirent: il glorifie l'unité du groupe, le respect des serments, le règlement pacifique des confrontations, le rejet des innovations et le meurtre des insoumis.

(***Corpus coranique d'Othman* 48/10**).

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

Quiconque est parjuge est seulement parjure contre soi-même.

Quiconque, au contraire, est fidèle à l'engagement pris envers Allah, recevra de celui-ci une rétribution immense.

L'ancêtre mythique du califat: Adam.

Le mot du moins est écrit, quoiqu'il ne s'adresse pas à la même situation. Adam est présenté comme calife d'Allah, remplaçant, ou plutôt représentant d'Allah ici, tandis qu'Abu Bakr remplace un prophète... Mais le fragment a dû faire cogiter.

(***Récitation* 2/30**).

(rappelle) quand ton seigneur dit aux anges: Je vais placer sur la terre un vicaire....

Un autre calife: David.

(***Récitation* 38/26**).

Ô David! Nous t'avons fait vicaire[264] sur la terre. Arbitre entre tous les hommes par le moyen de la vérité! Ne suis pas la passion car elle t'égarerait loin du chemin d'Allah.

(***Récitation* 4/62**).

Ô vous qui croyez!

Obéissez à Allah!

Obéissez à l'apôtre et à ceux d'entre vous détenant l'autorité (ULU AL AMR)!

Si vous vous disputez au sujet de quelque chose, renvoyez cela devant Allah et l'apôtre, si vous vous trouvez croire en Allah et au dernier jour!

C'est préférable comme interprétation. [265]

(***Corpus coranique d'Othman* 42/35-6**).

...(ceux) qui évitent les très graves péchés et les turpitudes, qui, en courroux, pardonnent, qui ont répondu à leur seigneur, ont accompli la prière, dont l'affaire, entre eux, est l'objet de délibération...

---

[264] Blachère critique lui-même sa traduction.

[265] Le dernier verset paraît particulièrement apocryphe.

(**Ibn Khaldun ,*Muqaddima* I,** 3).[266]

Les lois émanées de Allah imposent (au souverain) l'obligation de porter les hommes à observer ce qu'elles prescrivent relativement à leurs intérêts dans ce monde et dans l'autre. Pour faire exécuter cette prescription, il faut un prophète, ou un homme qui tienne la place d'un prophète ; tels sont les khalifes. Le lecteur comprend maintenant la nature du khalifat ; il voit que la royauté pure est une institution conforme à la nature hu-maine, et qu'elle oblige la communauté à travailler pour accomplir les projets et satisfaire aux passions du souverain ; il reconnaît que le gouvernement réglé par des lois sert à diriger la communauté selon les vues de la raison, afin que le peuple jouisse des biens du monde et se garantisse contre ce qui pourrait lui nuire ; il sait que le khalifat dirige les hommes selon la loi divine, afin d'assurer leur bon-heur dans l'autre vie ; car, en ce qui regarde les biens de ce monde-ci, le législateur inspiré les rattache à ceux de la vie future. Donc le khalife est, en réalité, le lieutenant du législateur inspiré, chargé de maintenir la religion et de s'en servir pour gouverner le monde. Plus tard, quand nous reviendrons sur ces matières, le lecteur pourra les étudier et les bien comprendre. Le sage, le savant, c'est Allah.

L'institution du califat.[267]

(**ibn Khaldun,*Muqaddima* II 24**).[268]

Nous venons de voir quelle est la signification véritable de cette fonction. Le calife, avons-nous dit, est le subfstitut du législateur pour la garde de la religion et le gouvernement des affaires d'ici-bas sur un fondement religieux. C'est pourquoi on appelle cette fonction "califat" ou "imamat", et celui qui l'exerce "calife" ou "imam". Les modernes ont commencé à l'appeler aussi "sultan" lorsqu'il y eut plusieurs califes à la fois, et que, en raison des distances et en l'absence des conditions requises, on fut obligé de préter serment à quiconque imposait sa domination.

L'appellation "*imam*" est fondée sur l'analogie avec imam qui dirige la prière - qu'on doit suivre et prendre pour modèle. C'est pour cette raison que le califat est aussi appelé "grand imamat". Quant à l'appellation "calife", elle s'explique par le fait que le calife "remplace" (YAKHLUFU)[269] le prophète

[266] Trad. De Slane 1863.

[267] W. Madelung, *The Succession to Muhammad: A Study of the Early Caliphate.* Cambridge, 1997; E. Tyan, *Institutions de droit public musulman I: le califat*, Paris 1954.

[268] Ed. Cheddadi, p. 471.

[269] Cf. W. al Qadi, "The term *khalifa* in early exegetical literature", *Die Welt des Islam* 28/1998 (ed. Andrew Rippin, *The Quran*, in *The Formation of the Classical Islamic World* 25) ; P. Crone, M. Hinds, *God's caliph,* Cambridge 1986; ERISM (Equipe de recherche interdisciplinaire sur les sociétés méditerranéennes musulmanes non-arabes.) , *La question du califat*, Paris 1994; Ali Mérad, *Le Califat : une autorité pour l'islam ?*, Paris 2008; R. Paret, "Halifat Allah-Vicarius Dei. Ein differenzierender Vergleich", in P. Salmon, *Mélanges Abel*, Leyde, 1974; H. Laoust, *Le califat dans la doctrine de Rasid Rida*, Beyrouth 1938-1986; N.A. Faris, "Khalifa or Khaliqa: A Variant Reading of Surah 2:28." *The Muslim World* 24, 1934; M. Arkoun," Repenser la question du Califat ", in La Question du Califat, *Les Annales de l'Autre islam*, 1994/2.; P. Crone, "'Even an Ethiopian slave': the transformation of a Sunni

auprès de sa communauté. On dit "calife" tout court, ou "calife du Messager de Allah". Il y a des opinions divergentes au sujet de l'appellation " calife de Allah". Certains l'acceptent en se référant au vicariat général que Allah a donné aux hommes sur la terre, comme il est dit dans le Coran:

Je vais placer sur la terre un vicaire[270] et C'est lui qui fit de vous les vicaires de la terre. [271]

Mais la majorité des savants sont contre, car les versets cités ne s'appliquent pas à ce cas. Abu Bakr interdisait qu'on l'appelat ainsi:

-Je ne suis pas le vicaire d'Allah, disait-il, mais celui de son messager.

On remplace un absent, et non quelqu'un qui et présent.

4

Le clan des perdants

Les perdants sont Ali, et les femmes. Quant à ces dernières, cela n'aurait guère de répercussion, sinon d'accentuer la misogynie épanouie du monde islamique. On n'imagine pas une vindicte de femmes quatorze siècles plus tard parce qu'Aïsha et Fatima ont été écartées. Mais pour le premier, c'est bien le cas.

Du côté de chez Ali, cela prend l'allure de vendetta intermidable entre deux bouts de l'humanité, souvent unis dans les méfaits, mais séparés par une vieille affaire de famille. Et plus loin, bien cachée tout de même, quelque chose de plus profond, mais dont ils n'avaient peut-être pas conscience, la question de la perpétuation de la prophétie par d'autres moyens que Muhammad.

Et c'est l'histoire d'une haîne séculaire, peut-être un jour bi-millénaire, qui jamais n'a connu de trêve, ou d'accalmie, déchirant les villes et les pays, sans tenir aucun compte des dégâts humains et matériels. Les pires tendances de l'être humain peuvent librement s'exprimer au travers de cette confrontation.

---

tradition," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 57/1994 ; R. Georges Khoury, " Calife ou Roi : du fondement théologico-politique du pouvoir suprême dans l'Islam sous les Califes orthodoxes et Omeyyades" , *La Syrie de Byzance à l'Islam : VIIe-VIIIe siècles : Actes du Colloque international, Lyon-Maison de l'Orient Méditerranéen*, Damas 1992; Rudolf Sellheim, "Prophet, Chalif und Geschichte. Die Muhammed-Biographie des Ibn Ishaq." *Oriens* 18-19/1967

[270] Corpus coranique2/30.

[271] Corpus coranique 6/165.

Une petite sélection de récits favorables ou défavorables à Ali sont donc proposés à la consultation…

(**Malik,** ***Muwatta*** **1662**).

… l'envoyé d'Allah dit :

-Je vous ai laissé deux biens : si vous les suivez, vous ne serez jamais perdu : le livre d'Allah, et la sunna de son prophète.

(**Bostani,** ***Hadith shiite*** **116**).

Le prophète dit:

-Je vous laisse les deux poids[272]: Le Livre d'Allah et ma progéniture, les gens de ma Maison, lesquels ne se sépareront jusqu'à ce qu'ils me rejoignent auprès du Bassin.

(**Hanbal,** ***Musnad*** **1/857**).

Ali a dit : je suis allé chez le prophète, avec Jafar et Sayd, et le prophète a regardé Sayd :

-Tu es mon affranchi.

Et à ce moment, Sayd commença à sautiller sur une jambe tout autour du prophète, et alors le prophète dit à Jafar :

-Tu me ressembles dans ce que je fais et dans mes manières.

Alors Jafar sautilla derrière Sayd.

Le prophète dit à Ali :

-Tu viens de moi et je viens de toi.

Et alors il sautilla après Jafar.

(**Hanbal,** ***Musnad*** **1/293**).

Ib Abbas a raconté que le prophète a tracé 4 lignes par terre et a demandé :

-Savez vous ce que c'est ?

Les compagnons dirent :

-Allah et son messager savent mieux.

Le prophète dit :

-Parmi les femmes du paradis, 4 sont supérieures aux autres : Khadija fille de Khuwaylid, Fatima fils de Muhammad, Asiyah fils de Mazahim femme du Pharaon, et Maryam fille d'Imran.

(**Hanbal,** ***Musnad*** **1/99, 133, 185, 320**).

4000 ans avant qu'Adam ne soit créé, Nous étions moi et 'Ali une lumière en présence d'Allah.

[272] Al-Thaqalayn.

Lorsqu'Allah créa Adam, il le divisa en 2 parties. Je suis une partie et Alî est l'autre."

(**Hanbal,** ***Musnad*** **5/391**).

....que le prophète a dit :

-Il y a un ange qui avant cette nuit n'est jamais descendu sur terre, et qui a demandé la permission à son seigneur de me faire ses salutations, et de m'annoncer les bonnes nouvelles selon lesquelles Fatima était la souveraine de toutes les femmes du paradis, et Hasan et Huseyn les chefs de tous les jeunes gens du paradis.

(**Hanbal,** ***Musnad*** **4/ p. 281**).

Après son discours, le messager d'Allah a demandé à chacun de faire serment d'allégeance à Ali et de le féliciter. Parmi ceux qui ont fait ce serment, il y avait Omar, Abu Bakr, et Othman. On dit que Omar et Abu Bakr ont dit :

-Bien fait, ibn Abu Talib ! Ce matin, tu es devenu le chef de tous les croyants et croyantes !

(**Hanbal,** ***Musnad*** **4/ p. 281**).

Un jour le prophète avait désigné Ali comme commandant d'un expédition. Quatre compagnons s'en plaignirent au prophète. Ce dernier leur répondit : "*Qu'avez vous contre Ali ? Ali fait partie de moi et je fais partie de Ali, et il est le wali de tout croyant, après moi.*"

(**Hanbal,** ***Musnad*** **4/ p. 281**).

Quand le prophète eut fini son discours, les compagnons, parmi lesquels se trouvaient Abu Bakr, Omar, Talha et Zubayr, se rendirent tous auprès d'Ali pour lui présenter leurs félicitations et lui souhaiter le succès dans sa fonction d'Amir al Muminin. La cérémonie se poursuivit jusqu'au moment de la prière du coucher du soleil. Omar fut l'un des premiers à lui adresser la parole, en ces termes : "*Bravo à toi, O Ali, te voici devenu mon mawla et le mawla de tout croyant et de toute croyante!*"

(**Hanbal,** ***Musnad*** **4/p.281**).

Ô hommes ! Qui est-ce qui a priorité sur vous avant même vos propres personnes ?» Ils dirent : «Allah et Son Envoyé sont plus savants».

Le prophète poursuivit : «Celui dont je suis le maître, voici Ali est son maître», «Allah, sois l'ami de celui qui lui vouera son amitié, et sois l'ennemi de celui qui lui déclarera son inimitié».

(Ibn Majah, ***Hadith*** **2/4085).**

Le Prophète a dit :

-Al-Mahdi est un des nôtres, un des membres de la maisonnée.

(Ibn Majah, ***Hadith*** **2/4086).**

Le prophète a dit :

- Le Mahdi sera de ma famille, des descendants de Fatima.

(Hanbal, ***Musnad*** **1/p. 174).**

Le messager d'Allah disait à Ali :

-Ta position envers moi est comme celle de Aaron à Moïse, mais il n'y aura aucun prophète après moi "

(Hanbal, ***Musnad*** **1/ p.84 p.118 p.119 p.152 p. 330).**

Le messager d'Allah a déclaré :

-N'ai-je pas plus de droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux même ?

Les gens ont pleuré et ont répondu:

-Oui, messager d'Allah.

Alors le prophète a levé la main d'Ali et a dit :

- De quiconque je suis son maître, Ali est son Maître. Par Allah, aimez ceux qui l'aiment, et soyez hostile à ceux qui lui sont hostile.

(Hanbal, ***Musnad*** **2/p. 648).**

Le Messager d'Allah a dit :

-Certainement Allah m'a commandé d'aimer quatre personnes et m'a informé qu'il les aime.

Les compagnons ont demandé :

-Messager d'Allah, qui sont ces quatre personnes.

Le prophète a dit :

- Ali en fait partie (le prophète le répéta trois fois), Abu Dhar, Salman al Farsi, et Miqdad.

(Hanbal, ***Musnad*** **1/ p.88, 148, 149).**

Le messager d'Allah a aussi dit :

-Chaque prophète a donné par la volonté d'Allah sept vertueux compagnons. J'ai donné quatorze vertueux compagnons ".

Il a inclus parmi ceux là Ali,   Hassan, Hussayn, Hamza, Jafar, Ammar Ibn Yasir, Abu Dhar,

Miqdad, et Salman.

(**Hanbal,** ***Musnad*** **2/83, 3/446, 4/96**)**.**

Quiconque meurt sans avoir connu l'Imam de son temps, mourra en jâhilite.

(**Hanbal,** ***Musnad*** **5/p. 356**)**.**

Le Messager d'Allah a dit :

-Certainement Allah ma commandé d'aimer quatre personnes et m'a informé qu'il les aime.

Les compagnons ont demandé : "Messager d'Allah qui sont ces quatre personnes ?

Le Prophète a dit :

-Ali en fait partie (le Prophète le répéta trois fois), Abu Dhar, Salman al-Farsi, et Miqdad .

Les califes bien guidés.

(**Ibn al Tiqtaqa,** ***Histoire des Dynastie musulmanes*** **2/223-7**)**.**[273]

La première dynastie, celle des quatre, commença avec l'époque où fut enlevé par la mort l'envoyé d'Allah et où fut proclamé calife Abu Bakr, ibn Abu Quhafa, c'est-à-dire en l'année 12 de l'Hégire; et elle prit fin quand fut tué l'Emir des Croyants Ali ibn Abu Talib, et cela en l'année 40 de l'Hégire. Et sache que ce fut une dynastie ayant peu l'allure des dynasties de ce monde ; elle avait bien plus de conformité avec les usages des prophètes et avec les états de la vie future. En réalité, ses mœurs étaient celles des prophètes, sa conduite celle des saints, ses conquêtes furent celles des plus grands rois. Ses mœurs, c'était la rudesse dans la vie, la modestie dans la nourriture et le costume ; tel d'entre eux circulait à pied dans les marchés, revêtu de la tunique usée, rapiécée jusqu'à mi-jambe, ayant aux pieds des sandales en fibres de palmier, et dans la main un nerf de bœuf, avec lequel il réglait les comptes de quiconque s'était attiré une condamnation à une peine corporelle. Leur nourriture était de la même qualité que la plus vile nourriture de leurs pauvres, au point que l'Émir des Croyants citait en proverbe le miel et le pain blanc. On rapporte de lui la parole suivante :

-Si je voulais, je me laisserais aller à manger ce miel épuré avec ce froment sans mélange.

Et sache que s'ils se montrèrent modestes dans leurs aliments et dans leurs vêtements, ce ne fut point par pauvreté, ni parce qu'ils ne pouvaient se procurer les costumes les plus magnifiques, ni les mets les plus succulents. Mais ils agissaient ainsi pour consoler les pauvres d'entre leurs sujets et pour vaincre les désirs de leur âme et la mortifier afin qu'elle s'accoutumât à la dernière perfection. Et d'ailleurs chacun d'eux possédait une grosse fortune, des palmiers, des vergers et d'autres ressources, mais la plus grande partie de leurs revenus passait à des objets et à des œuvres de piété. C'est ainsi que l'Émir des Croyants Ali tirait de ses propriétés un profit considérable qu'il dépensait

[273] Ed. E. Amar, Paris 1910.

tout entier pour les pauvres et pour les déshérités, tandis qu'il se contentait, lui et les siens, de la robe grossière de coton et du rond de pain d'orge.

Quant aux conquêtes et aux guerres de cette dynastie, on sait que ses armées de cavalerie atteignirent l'Afrique et les points les plus éloignés du Khorasan, et elles traversèrent l'Oxus. En effet, Ubeyd Allah, fils d'Abbas, fut nommé gouverneur de Samarcande ; c'est là qu'il mourut et que se trouve son tombeau.

5

Odes à Abu Bakr

Il ne s'agit pas de grande poésie à la mode des Arabes Antiques, qui excellaient plutôt dans la satire. Non, voici de la louange à ralonge, au service du pilier du camp sunnite. L'auteur est un polygraphe du XVème siècle.

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **1**).

Selon Aïsha[274], le Messager d'Allâh a dit: " Allâh, ainsi que les croyants, ont refusé de diverger à ton sujet ô Abû Bakr".[275]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 2).

Selon Anas, le Messager d'Allâh, a dit :

-"Abû Bakr et Omar sont les maîtres des personnes âgées[276] du Paradis parmi les Premiers (AL-AWWALIN) et les Derniers (AL AKHIRIN), hormis les Prophètes et les Messagers ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 3).

Selon Sa`id Ibn Zayd, le Messager d'Allâh, a dit :

" Abû Bakr est au Paradis, Omar est au Paradis, `Othmân est au Paradis, `Ali est au Paradis, Talhah est au Paradis, Az-Zubayr est au Paradis, `Abd Ar-Rahmân Ibn `Awf est au Paradis, Sad Ibn Abi

[274] Le témoignage a d'autant plus de poids qu'elle est la fille même d'Abu Bakr.

[275] Le premier hadith permet de retrouver le thème central de la série: l'adulation d'Abu Bakr et de la lignée des califes dits "bien dirigés". Ensuite, Abu Bakr est accompagné par ses collègues, la plupart du temps.

[276] Ils sont âgés déjà au moment de leur mort, et sont plus consensuels que les deux suivants.

Waqqâs est au Paradis[277], Sayd Ibn Zayd est au Paradis, Abû `Ubaydah Ibn Al-Jarrâh est au Paradis".[278]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 4).
Selon Al-Muttalib Ibn `Abd Allâh Ibn Hantab, selon son père, d'après son grand-père, le Messager d'Allâh, a dit : " Abû Bakr et 'Omar sont pour moi ce que l'ouïe et la vue sont pour la tête ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 5).
Selon Ibn `Abbâs le Messager d'Allâh, a dit :
-" Abû Bakr et `Omar sont pour cette religion ce que l'ouïe et la vue sont pour la tête ".[279]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 6).
Selon Jâbir le Messager d'Allâh, a dit : " Abû Bakr As-Siddîq est mon ministre (WAZIRI)[280], et mon Calife sur ma communauté après ma mort, `Omar parle par ma langue[281], Ali[282] est mon cousin, mon frère et le porteur de mon étendard, et `Othmân est de moi et je suis de lui ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 7).
Selon Shaddâd Ibn Aws, le Messager d'Allâh, a dit :
-" Abû Bakr est le plus clément et le plus miséricordieux de ma communauté. `Omar est le meilleur de ma communauté et le plus juste, `Othman Ibn `Affân est le plus pudique et le plus généreux de ma communauté[283], Ali Ibn Abî Tâlib est celui qui a le plus doué de sens parmi ma communauté (Alabbu ummati) et il est le plus courageux, Abdullâh Ibn Mas`ud est le plus vertueux de ma communauté et le plus loyal, Abû Dharr est le plus ascète de ma communauté et le plus véridique, Abû Ad-Dardâ' est le plus dévôt dans ma communauté et le plus pieux, et Mu`awiah Ibn Abî Sufiân

---

277 Il avait obtenu son titre de gloire et son ticket pour le paradis en tant que juge de la tribu des Banu Qurayza. Des hadiths et la Sira le faisaient siéger à côté d'Allah, en plus.
278 Parfois le hadith affiche un goût certain pour les accumulations; elles sont efficaces comme éléments de conditionnement psychologique. Le texte permet de se figurer le milieu emblématique des courtisans et suivants de Muhammad.
279 Le hadith diverge de l'autre uniquement par la chaîne des garants. La première est familiale et obscure, la seconde est unique et prestigieuse, ibn Abbas, qui aurait été le premier commentateur coranique. On en vient à croire, in fine, que les transmetteurs sont plus importants que le contenu des textes eux-mêmes!
280 Le fameux vizir, en français. Comme le terme est presque certainement d'origine persane (et date donc des dynasties suivantes), il est très improbable que l'illettré arabe Muhammad l'ait employé. Un ratage de plus dans la tradition, mais nous y sommes bien habitués. Comme ils s'adressent à un public déficient et bien dressé, les auteurs n'ont pas besoin de faire de grands efforts.
281 On a vu ailleurs, et en détail, qu'Omar était devenu une sorte de vice prophète, demi-prophète, contre-prophète.
282 Le genre oblige à traiter tout de même le cas d'Ali, même si la tonalité est franchement sunnites jusqu'au bout des barbes.
283 Le reste de la tradition en fait plutôt un riche avaricieux.

est le plus sage de ma communauté et le plus généreux ".[284]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 8).

Selon Abû Hurayrah, le Messager d'Allâh a dit : " Abû Bakr et `Omar sont les meilleurs des Prédécesseurs (Al-Awwalîn), ils sont les meilleurs des Gens du Ciel, les meilleurs des Gens de la Terre, hormis les Prophètes et les Messagers ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 9).

Selon `Ikrimah Ibn `Ammâr selon Iyâs Ibn Salamah Ibn Al-Akwa`, selon son père, le Messager d'Allâh a dit : " Abû Bakr est le meilleur des gens après moi, hormis tout Prophète ",.

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **10**).

Selon Ibn `Abbâs, le Messager d'Allâh paix et bénédiction d'Allâh sur lui a dit :

-"Abû Bakr est mon compagnon, celui qui me fut d'une douce compagnie dans la grotte, reconnaissez-lui cela car si j'avais à choisir un ami intime, j'aurais choisi Abû Bakr ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **11**).

Selon Ibn Mas`ûd a dit : " Abû Bakr et `Omar sont pour moi comme mes yeux pour ma tête, `Othmân Ibn `Affân est pour moi ce que ma langue est pour ma bouche et `Alî Ibn Abî Tâlib est pour moi ce que mon âme est pour mon corps ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **12**).

Selon Ibn `Abbâs le Messager d'Allâh dit :

-" Abû Bakr et `Omar sont pour moi ce que Harûn fut pur Mûsâ".[285]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **13**).

Selon Aishah, le Messager d'Allâh dit :

-" Abû Bakr est de moi et je suis de lui, et il est mon frère ici-bas comme dans l'au-delà ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **14**).

---

[284] Là, on peut deviner une sorte d'inversion de la fonction du corpus: plutôt que de louanger Abu Bakr, il vise à conforter l'établissement de la dynastie ommeyade.

[285] Aaron pour Moïse: la référence est bêtement coranique (Q 25/35).

Selon Abû Hurayrah, le Messager d'Allâh dit :

-" Abû Bakr et `Omar sont les meilleurs parmi les Gens du Ciel et les Gens de la Terre, et ils sont les meilleurs de tous ceux qui suivront jusqu'au Jour du Jugement ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **15**).

Selon Aisha, le Messager d'Allâh sur lui, dit : " Abû Bakr est l'Exempté du Feu par Allâh ".[286]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **16**).

Selon Anas le Messager d'Allâh a dit : " Abû Bakr est un ministre qui agit à ma place, `Omar parle par ma langue, et je suis de `Othmân et `Othmân est de moi, et c'est comme si O Abû Bakr je te voyais intercéder pour ma communauté.

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **17**).

Selon Abû Hurayrah, le Messager d'Allâh dit : " Jibrîl vint à moi et me fit voir la Porte du Paradis par laquelle rentrera ma communauté ".

Abû Bakr de dire : "J'aurais tant aimé être avec toi pour le voir."

Il dit : " c'est toi, certes, ô Abû Bakr le premier de ma communauté à rentrer au Paradis.

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **18**).

Selon `Ali le Messager d'Allâh dit : " Jibrîl vint me trouver. Je lui dis : qui émigre avec moi ? Il répondit : Abû Bakr, et c'est lui qui te succède à la tête de ta communauté, et c'est lui le meilleur de ta communauté ".[287]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **19**).

Selon Ibn `Omar le Messager d'Allâh dit : " Jibrîl vint me trouver et dit :

-ô Muhammad, Allâh t'ordonne de consulter Abû Bakr ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **20**).

Selon Abû Ad-Dardâ', le Prophète vit un homme marcher devant Abû Bakr, alors il lui dit :

---

[286] Le personnage coranique qui a servi de modèle est Abraham.

[287] Le hadith est fondé sur l'épisode très populaire de l'Hégire avec comme seul compagnon Abu Bakr.

-" Marches-tu devant une personne meilleure que toi ? Abû Bakr est le meilleur homme sur lequel le soleil s'est levé et couché ".[288]

Abû Nu`aym a rapporté ce hadith dans Fadâ'il As-Sahâbah[289] en ces termes :

-" Marches-tu devant quelqu'un de meilleur que toi, ne sais-tu pas que le soleil ne s'est levé ni couché sur une personne meilleure que Abû Bakr ? Le soleil ne s'est levé ni couché, après les Messagers et les Prophètes, sur une personne meilleure que Abû Bakr ".[290]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 21).

Selon Abû Umâmah, le Messager d'Allâh a dit :

-" On apporta une balance, et je fus installé dans un plateau, et on fit venir ma communauté dans l'autre plateau. La balance pencha de mon côté. Puis je fus élevé et on mit Abû Bakr dans le plateau de la balance. Il pesa plus lourd que ma communauté. Puis Abû Bakr fut élevé, et on fit venir `Omar Ibn Al-Khattâb et on le mit dans le plateau de la balance. Il pesa plus lourd que ma communauté. Puis la balance fut levée au ciel pendant que je la regardais ".[291]

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 22).

Selon `Amr Ibn Al-`âs, le Messager d'Allâh paix et bénédiction d'Allâh sur lui a dit : 'La femme que j'aime le plus c'est `Â'ishah, et parmi les hommes, c'est son père ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 23).

Selon Ibn `Umar, le Messager d'Allâh, sur lui, a dit : " Le Jour de l'Exode je viendrais moi, Abû Bakr et `Umar comme cela ", et il tendit ces trois doigts du milieu, " et nous précèderons les gens ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 24).

Et selon lui, le Messager d'Allâh, sur lui, dit : " Je serai ressuscité, puis Abû Bakr et `Umar, et je me tiendrais entre les deux harams (lieux saints et sacrés). Puis les gens de la Mecque et de Médine viendront vers moi ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 25).

---

[288] Faute dans le hadith. L'auteur mérite d'avoir la tête tranchée, puisqu'il laisse penser que Muhammad n'est pas le meilleur homme sur lequel le soleil s'est levé et couché. Laisser penser n'est pas une bonne chose.

[289] Les Mérites des Compagnons.

[290] Là, l'erreur est rectifiée.

[291] Hadith qui renforce le Führerprinzip si commun dans l'islamisme.

Selon `Aïchah, le Messager d'Allah lui, dit : " Appelle-moi ton père Abû Bakr, et ton frère, afin que je dicte un message, car j'ai peur que quelqu'un ne convoite le pouvoir (après ma mort) et qu'il ne dise : "Je suis le plus méritoire (de succéder au Prophète à la tête des musulmans)"... Alors qu'Allah et les Croyants n'acceptent que 'Abû Bakr

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **26**).
Selon Hudhayfah, le Messager d'Allâh sur lui a dit :
-" Prenez pour modèles ceux qui viendront après moi : Abû Bakr et `Omar ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **27**).
Selon Abû Ad-Dardâ', le Messager d'Allâh a dit :
-" Prenez pour modèle sur ceux qui viendront après moi : Abû Bakr et `Omar, car ils sont le *habl* allongé d'Allâh, celui qui s'agrippe à eux deux s'agrippe à l'anse la plus solide[292], qui ne peut se briser ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **28**).
Selon Sahl Ibn Abî Hathmah, le Messager d'Allâh, sur lui, dit :
-" Si je meurs, et qu'il en est de même pour Abû Bakr et `Umar, alors meurs si tu peux mourir".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **29**).
Selon Samrah, le Messager d'Allâh, sur lui, a dit :
-" Je reçus l'ordre de charger Abû Bakr d'interpréter les songes ". Et celui qui interprétait le mieux les songes parmi les compagnons du Messager d'Allâh, c'était As-Siddîq.

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **30**).
Selon Jâbir le Messager d'Allâh sur lui a dit : " Allâh a élu mes compagnons parmi tous les hommes des mondes, hormis les Prophètes et les Messagers, et Il m'a désigné quatre parmi mes compagnons. Il a fait d'eux mes meilleurs compagnons, sachant qu'en chacun de mes compagnons il y a du bien : Abû Bakr, `Omar, Othmân et `Ali. [...].

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **31**).
Selon Ibn `Omar, le Messager d'Allâh paix et bénédiction d'Allâh sur lui a dit : " Allâh m'a ordonné d'aimer quatre de mes compagnons, et Il a dit qu'Il les aimait : Abû Bakr, `Omar, `Othmân et `Ali ".

---

[292] Référence coranique très fameuse: Q 31/22.

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 32).
Selon Ibn `Abbâs, le Messager d'Allâh a dit : " Allâh m'a soutenu par quatre ministres : deux parmi les Gens du Ciel, Jibrîl et Mikâ'îl, et deux parmi les Gens de la Terre, Abû Bakr et `Omar ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 33).
Selon 'Abû Sa`îd, le Messager d'Allâh dit :
-"Allah, ayant donné à un de Ses serviteurs le choix entre les biens de ce monde et ceux qui sont par-devers Lui, l'homme a choisi le second lot". '
Abû Bakr, versant de chaudes larmes, dit alors :
-"Que nos pères et nos mères soient sacrifiés pour toi !" Or, l'Envoyé d'Allah était ce Serviteur à qui Allah a donné ce choix et 'Abû Bakr était la personne la plus informée à ce propos. "L'homme, dit le Prophète, qui a été le plus généreux vis-à-vis de moi, ne m'ayant épargné ni affection ni fortune, c'est 'Abû Bakr. Si j'avais dû choisir quelqu'un parmi ma Communauté comme ami fidèle, certes j'aurais choisi 'Abû Bakr, mais la fraternité islamique et la solidarité des fidèles (sont préférables à l'amitié). Que toutes les portes particulières (poternes d'accès aux appartements) de la mosquée ssoient bouchées, sauf celle de 'Abû Bakr ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 34).
Selon Mu`âdh, le Messager d'Allâh a dit : " Allâh déteste que Abû Bakr fasse une erreur ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 35).
Selon Anas, le le messager d'Allah a dit : " J'espère [le bien] pour ma communauté par l'amour de Abû Bakr et de `Omar, comme je lui espère [le bien] par la parole : lâ ilâha illâ Allâh.

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 36).
Selon Samrah, le messager d'Allah a dit : " Abû Bakr interprète les songes, et les pieux songes sont une part de la Prophétie ".

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 37).
On rapporte d'après Anas que le Messager d'Allâh dit : "Le plus prévenant parmi ma Ummah[293] est Abû Bakr, le plus intransigeant vis-à-vis de la religion est `Omar, le plus pudique est `Uthmân, le plus apte à la magistrature est `Alî, le meilleur connaisseur des prescriptions est Zayd Ibn Thâbit, le

[293] Celle de Muhammad et non pas celle d'Allah.

meilleur récitateur du Livre d'Allâh est Ubayy Ibn Ka`b et le meilleur connaisseur du licite et de l'illicite est Mu`âdh Ibn Jabal. De plus, chaque communauté a un homme de confiance (AMIM)[294] et celui de ma communauté est Abû `Ubaydah Ibn Al-Jarrâh."

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 38).

Selon Ibn Mas`ûd, le Messager d'Allâh -dit : "Chaque prophète a une élite rapprochée parmi ses compagnons et mon élite est Abû Bakr et `Omar."

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* 39).

Selon Ibn `Omar, le Messager d'Allâh dit : "Je serai le premier ressuscité, suivi d'Abû Bakr et `Omar. Puis, nous irons vers Al-Baqî[295] où ils seront ressuscités avec moi, puis j'attendrai les gens de la Mecque qui seront ressuscités avec moi, puis nous serons envoyés (?) entre les deux sanctuaires."

(**Suyuti,** *Les Jardins élégants dans les mérites du Véridique* **40**).[296]

Selon Anas, le Messager d'Allâh dit à Hassân: Peux-tu dire quelque chose au sujet d'Abû Bakr.

Il dit :

-oui.

Le Prophète dit :

-Vas-y, je t'écoute.

Il dit :

Et le second de deux dans la caverne élevée

Encerclé par l'ennemi grimpant la montagne

Les amoureux du Prophète ont toujours su

Que de toute l'humanité personne ne le valait.

Le Messager d'Allâh rit beaucoup[297] et dit : "Tu dis vrai Hassân. Il est comme tu as dit".

---

[294] Un des titres dont on a pourvu Muhammad avant sa "prophétie".

[295] Le cimetière de Médine, où seraient inhumés Muhammad et la plupart de ses sicaires.

[296] Le nombre 40 est purement arbitraire: il évoque traditionnellement une grande quantité. Ceci permet de conclure sur l'artificialité absolue de la documentation.

[297] La question du rire ou du sourire de Muhammad ne prête pas à rire et à sourire. Les rares occurences concernent des événements tragiques ou atroces et le rire se mêle à la cruauté et à la méchanceté.

6

Les pompes et l'enfouissement

1

Présentation

On sent bien dans ces récits que les rites funéraires (JANAZA)[298] -de toute façon succints dans la tradition musulmane- ne sont plus au centre de l'action principale. Mais, pour camoufler l'essentiel, tous les détails sont là pour exprimer la dévotion jusqu'au fanatisme. Sur ce point précis, peut-être même le seul, l'exemple de Muhammad n'est plus un exemple, puisqu'il n'y a plus de Muhammad d'ailleurs: les soins apportés au cadavre ne peuvent pas servir de modèle pour les générations futures.

Dans le cas présent, la politique passe avant l'hygiène et la décence. Une fois que le règlement de la succession est établi, les textes lachent la bride à l'émotion populaire, au fétichisme, à l'attirance morbide, à la sensiblerie féminine.

La divinité qui était promue, et avec quel activisme et acharnement par Muhammad, est remarquablement absente dans les moments d'après. L'observateur critique remarquera qu'avec sa mort, le contact est rompu, le contrat aussi, celui qui anime toutes les religions primitives, qui relie les hommes et le monde divin. Avec l'entrée dans la tombe, le dieu de Muhammad peut s'effacer, d'autant que dans ces moments pathétiques, l'idole principale est Muhammad et son corps sans vie. Il va bientôt être écarté du regard des hommes, et se produit alors un mécanisme bien connu dans les processus religieux, celui du mouvement "caché-révélé", ou son contraire.

Restent des humains un peu paumés dans le trou perdu de l'Arabie, une doctrine en composition, la violence comme règle de vie, et l'absence d'une divinité, sinon le mot obsédant d'*islam*.

L'agitation fut si vive que l'on semble avoir oublié le cadavre du Prophète dans la chambre de Aïsha jusqu'au mardi soir. On l'enterra, selon son vœu, dit-on, à l'endroit même où il avait expiré c'était, semble-t-il, un ancien usage que la sépulture du chef fut le sol de sa tente. La coutume voulait aussi que les rites fussent accomplis par les proches parents du défunt : Ali son neveu, fils adoptif et gendre, ses cousins les fils d'al Abbas, al Fadl et Qutham, Usama Banu Zayd Haritha, en présence de l'affranchi Shuqran et de Aws ibn Khuli. Ils le lavèrent dans ses vêtements, sur un ordre du ciel. Ali et ses deux cousins eurent le privilège de descendre dans la tombe. Par groupes, la communauté musulmane, les hommes, les femmes, les enfants, les esclaves vinrent en larmes prononcer quelques paroles de prière.

---

[298] Les funérailles; M. Zaman "Death, funeral processions, and the articulation of religious authority in early Islam", *Studia Islamica* 93, 2001.

On avait hésité entre deux usages pour la forme qu'il convenait de donner à la tombe. Abu Ubayd ibn al Jarrah les creusait toutes droites à la manière des Mecquois ; Abu Talha, suivant la mode médinoise, pratiquait sur un côté de la fosse une niche où était déposé le corps. ibn Abbas les fit chercher tous deux : Allah voulut que ce fut Abu Talha que l'on trouva le premier. On faisait ainsi d'ailleurs une politesse aux Ansar. Shuqran qui y installa pieusement son maître, dans sa tunique épaisse, afin que personne ne la portât après lui. L'un des assistants fit semblant que son cachet s'échappait de son doigt : on le lui rendit après qu'il eut touché le corps du Prophète.
(**M. Gaudefroy-Demonbynes, Mahomet, p.206**).

2

Les soins au cadavre

La toilette du cadavre est l'ultime occasion de réunir les intimes, et encore une occasion de dispute. On remarquera enfin l'absence des femmes durant cette étape, et notamment Aïsha, qui, omniprésente au moment de l'agonie, disparaît dans une sorte de claustration. Elle n'est avertie que par les bruits du dehors. La cause est sans doute politique, en premier lieu, et tient à la carrière ultérieure de cette jeune femme. Mais l'exclusion est aussi une constante, et sur ce point, les Médinois reproduisent des schémas archaïques, prêtant aux femmes une instabilité nerveuse qui les rend incapables de contenir leur chagrin. De nos jours, la visite de la tombe de Muhammad est toujours déconseillée aux femmes, sans doute trop émotives, de crainte qu'elles ne laissent une quelconque bave impure.
Tout ceci est décrit avec un luxe de détail: la cérémonie entière semble avoir valeur d'exemplarité, elle pourrait servir de référence à des milliards d'individus dans le futur, et il ne faut pas les laisser dans le doute... Rien n'est moins simple.
Tout la doctrine juridique provient des rituels décrits ci-dessous; mais il peut s'agit en fait du mouvement inverse: la doctrine juridique a suscité une mythologie aitiologique telle que celle-ci. En effet, quel meilleur exemple de funérailles pouvait-on trouver que celles de Muhammad lui-même? Or, celles-ci ne sont en rien des exemples, puisqu'ensuite, celles des quidams seront escamotées. En effet, qui peut se permettre de se dire équivalent au prophète? Non, ce personnage immense et prodigieux a droit à des avantages et des honneurs qui lui sont dévolus à lui et seulement à lui. Il peut forniquer avec plus de femmes, il peut faire la guerre sans respecter aucune règle, et il est enterré avec bien plus d'attention que tous les autres.
Mais ceci est une tendance remarquable: il en est d'autres, plus banales bien sûr, qui insistent en revanche sur le mimétisme, en conformité avec tout le reste de la littérature. Le fait est notable, par exemple, dans ce qui concerne la pudeur: quelle partie du corps peut-être montrée, laquelle ne peut pas l'être? Sur ce point précisément, le cadavre de Muhammad est comme un manequin.

Bref, ici comme ailleurs, on ne saura sans doute jamais dans quel ordre les choses se sont passées et même si elles se sont passées. Ce qui n'empêche pas de décrire, de citer, et de disputer. Abu Ceci ou Ibn Cela ont dit que, mais aucun des deux n 'y était.
Ainsi, la séparation sexuelle est très remarquable, et elle rompt avec une habitude répandue dans l'Antiquité et autour de la Méditerranée, qui octroyait au personnel féminin une place exclusive dans les soins du corps, y compris pour les hommes.

Afin de nous plonger dans l'ambiance, il ne sera pas inutile de rappeler que selon les textes, le corps a été laissé sans soin pendant plusieurs jours, alors qu'il faisait déjà bien chaud, quoique l'on s'obsède sur les funérailles elles-mêmes… Le paradoxe n'en est pas un pour qui connait la mentalité islamique, si bien résumée par B. Lewis: "La loi est plus importante que le respect de la loi". Autrement dit, la lettre plus que l'esprit, la forme avant le fond, les apparences au lieu de la réalité.
Le processus de décomposition était sans nul doute à l'oeuvre, quoi qu'en disent les témoignages, qui voulaient témoigner contre la biologie elle-même.

La question du corps physique de Muhammad, et son cadavre, présentement, pose d'énormes difficultés à la doctrine, et met le musulman pieux de base dans l'affliction. La réponse primaire consiste à dire que même là, il se distingue du reste de l'Humanité, et met au défi les processus naturels: il ne connaitrait pas la putréfaction, tel une momie de Lénine, de Mao, d'Ho Chi Min...[299]

(**ibn Majah,** ***Hadith*** **16/10.27**).

Yahya m'a raconté de Malik qu'il avait entendu le messager d'Allah, est mort un lundi et inhumé le mardi et les gens priaient pour lui individuellement sans personne à leur tête. Certaines personnes ont dit qu'il serait enterré près du *minbar*, et d'autres disent qu'il serait enterré à Al Baqi. Abu Bakr as-Siddiq est venu et a dit: J'ai entendu le messager d'Allah, dire:

-Aucun prophète n'a jamais été enterré, sauf à l'endroit où il est mort.

Donc, une fosse a été creusée pour lui là-bas. Quand il était sur le point d'être lavé, ils voulaient enlever sa chemise, mais on entendit une voix disant:

-Ne pas enlever sa chemise, et ils n'ont pas enlever sa chemise et il a été lavé avec elle.

(**ibn Majah,** ***Hadith*** **16/2.5**).

… que le messager d'Allah a été enseveli dans trois pure vêtements de coton blanc, dont aucun n'a été une longue chemise ou un turban.

(**ibn Majah,** ***Hadith*** **16/1.1**).

Yahya m'a raconté par Malik ibn Jafar Muhammad par son père que le messager d'Allah a été lavé dans une longue chemise.

[299] T. Nagel, *Mahomet*, p. 257.

(**Malik,** ***Muwatta*** **517**).

Jafar ibn Muhammad a raporté, d'après son père, que l'envoyé d'Allah a été lavé, alors qu'il portait une simple tunique.

(**An Nawawi,** ***Hadith*** **786**).

Aïsha rapporte: On vêtit la dépouille du messager d'Allah de trois tenues blanches de coton de la ville yéménite de Sahul, ne comportant ni tunique, ni turban.

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois*** **III 352-3**).

On rapporte que ce fut le mardi, à l'heure de la prière de midi, qu'on procéda à la lotion funéraire du prophète, mort le lundi. Dans une autre tradition, il est dit qu'on laissa son corps sans s'en occuper le mardi, le mercredi et le jeudi, jusqu'à l'heure de la première prière. Abu Bakr craignait que le corps pendant ces trois jours ne se fut déjà corrompu ; en entrant dans l'appartement, il s'approcha du prophète, découvrit son visage et l'embrassa ; le corps exhala une odeur suave.

Abu Bakr s'inclina sur son visage et dit :

-Ô toi qui m'es plus cher que mon père et ma mère, quelle odeur suave tu exhales, après ta mort comme pendant ta vie !

Ensuite, Abu Bakr dit:

-J'ai entendu dire au prophète que ce sont ses proches parents qui doivent le laver. Il fit donc appeler Abbas et Ali. Abbas et ses deux fils, Fadhl et Qotham, et Ali, étant arrivés, Abu Bakr leur dit de laver le corps du prophète et ordonna à deux affranchis du prophète, Schuqran et Usama ibn Zayd[300], de les aider. Lui-même, avec les *muhajirun* et les *ansar*, s'assit à la porte. Alors l'un des *ansar*, nommé Aws ibn Khawali, de la tribu de Khazraj, se leva et dit :

-Ô calife[301] de l'apôtre d'Allah, prends garde que demain on ne nous blâme, en disant: lorsqu'on a lavé le prophète, aucun des *ansar* n'y a assisté. Ne nous refuse pas cet honneur, et envoie l'un de nous pour y prendre part.

Aws avait été l'un des combattants à la journée de Badr. [302] Abu Bakr lui répondit :

-Vas-y toi-même, et aide à laver le prophète.

Aws entra dans la maison.

Ali plaça le corps du prophète sur la table, sans lui ôter l'habit qu'il portait au moment de sa mort, et versa entre l'habit et le corps l'eau que Shuqran et Usama[303] lui présentaient.[304] Fadhl ibn Abbas,

---

[300] Il n'est pas affranchi.

[301] Le texte écrit: "vicaire".

[302] Cf. partie XIV.

et son frère Qotham retournaient le corps, et Ali le lavait, tandis qu'Abbas et Aws se tenaient au loin et regardaient. Après avoir terminé cette opération, ils enveloppèrent le corps dans trois linceuls, deux d'étoffe blanche et un d'étoffe rayée du Yemen, tous trois non cousus, le couvrirent de parfums et accomplirent toutes les opérations en usage pour l'ensevelissement des morts.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 1018).

Ali l'approcha de sa poitrine, et Abbas, Fadl et Qutham le retournèrent. Usama et Shuqran versèrent de l'eau sur lui, tandis qu'Ali le lavait, le tenant par la poitrine. Il lui gardait sa chemise et il frottait depuis l'extérieur, sans toucher le corps de l'apôtre d'Allah de sa main. Il disiat:

-Tu m'es plus cher que mon père et ma mère, comme tu es doux mort et vivant.

Le corps de l'apôtre d'Allah ne se présentait pas comme un corps ordinaire.

(...)

Quand ils lavèrent le corps de l'apôtre d'Allah[305], une dispute survint. Ils ne savaient pas s'il fallait le déshabiller comme ils le faisaient pour les morts, ou le laver avec ses vêtements. Au cours de la dispute, Allah fit tomber une lourd sommeil sur eux, et le menton de chacun tomba sur sa poitrine. Une voix inconnue vint de la maison, disant:

-Lavez l'apôtre d'Allah avec ses vêtements.

Alors ils se réveillèrent, allèrent vers l'apôtre d'Allah, et le frottèrent avec sa chemise entre lui et eux.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah*, *Hadith* 377).

... l'envoyé d'Allah est mort un lundi. Ce jour et le jour de mardi ont été employés pour la préparation des funérailles. L'envoyé d'Allah a été enterré cette nuit entre mardi et mercredi....

On a aussi dit que dans ce moment de la nuit, le bruit de pointes de lances a été entendu.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 347).

---

[303] Usama est relégué au rang d'affranchi, dans l'épisode. Il ne tenait son rang que par l'affection que lui portait Muhammad.

[304] Il faut éviter de dénuder le corps, ce qui serait inconvenant... D'où cette technique bizarre. Seuls les cadavres des infidèles peuvent être dépiautés.

[305] Récit de Aïsha.

Quand nous avons commencé à préparer le lavage de l'apôtre d'Allah, et nous avons fermé la porte devant les autres gens. Les ansar crièrent:
-Nous sommes ses oncles maternels et notre place dans l'*islam* est prééminente.
Les Quraysh crièrent:
-Nous sommes ses parents!
Abu Bakr cria alors:
-Ô musulmans! Les parents ont plus de droits que les autres de préparer sa bière. Je vous le dis, par Allah! Si vous entrez, vous empêcherez que son corps soit lavé. Par Allah! Seul celui qui est appelé pourra entrer!

La doctrine de la lustration du cadavre.
(ibn Qudama, *Précis de Droit* 46).[306]

Dès qu'on a la certitude qu'un homme est mort[307], on doit lui fermer les yeux, lui attacher les mâchoires avec un bandeau et lui placer sur le ventre un miroir ou quelque autre objet.
Le laveur doit d'abord couvrir les parties du corps qu'il est interdit de montrer (AWRA) et presser légèrement sur le ventre du mort. S'enveloppant la main d'une serviette, il lave les orifices naturels du mort, pratique sur lui les ablutions rituelles, lui lave la tête et la barbe avec de l'eau et du lotus, lui lave le côté droit et le côté gauche.
Il lave ensuite le mort une deuxième et une troisième fois, en ayant soin, chaque fois, de lui presser sur le ventre. Si quelque chose en sort, il lavera et bouchera l'orifice naturel[308] avec du coton, ou de la fine argile si ce coton ne tient pas; à chaque lavage il pratiquera sur le mort les ablutions rituelles. On augmentera le nombre des lavages jusqu'à cinq ou sept, si trois ne suffisent pas.
Le lavage terminé, le corps est séché à l'aide d'un linge-, les parties qui forment des plis et les endroits qui viennent au contact de la terre pendant le *sujud* sont parfumés.
Il est beau (HASAN) de parfumer le corps tout entier ; on parfumera aussi, par des fumigations, le linceul du mort.
On raccourcira la moustache et les ongles du mort s'ils sont trop longs; on ne lui peignera pas les cheveux. Si le mort est une femme, on fera trois tresses de ses cheveux et on les laissera pendre dans le dos.
On roulera ensuite le corps dans trois vêtements blancs formant linceul, parmi lesquels il ne doit y avoir ni tunique (QAMIS) ni turban, et qui l'envelopperont entièrement. On peut toutefois utiliser, comme linceul, une tunique, un pagne (IZAR) et l'écharpe dite *lifafa*. Le linceul de la femme est constitué par une chemise (DIR) , un voile (MIQNAA) , un *izar*, et deux *lifafa*.

---

[306] ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.
[307] Un mâle : la femme n'intéresse que très peu la documentation musulmane.
[308] L'anus, pour être clair.

La personne qui a le plus de droit à laver le mort et à prier sur lui est celle qu'il a lui-même désignée dans son testament. Ensuite viennent le père, le grand-père et les *asaba*[309] dans leur ordre de parenté avec le mort.

Pour le lavage d'une femme, l'ordre est le suivant: la mère, la grand'mère, puis les autres femmes dans leur ordre de parenté avec la défunte.

L'émir toutefois a, dans la prière sur le mort, un droit de priorité sur le père et les parents qui suivent.

(**Malik,** ***Muwatta*** **543).**

On rapporta à Malik que l'envoyé d'Allah mourut un lundi, et fut enterré un mardi, et les gens firent une prière sur lui sans être réunis derrière un imam. Les uns dirent : on l'enterrera près de la chaire ; les autres à al Baqi. Aussitôt arriva Abu Bakr qui dit : j'ai entendu l'envoyé d'Allah dire : aucun prophète n'a été enterré dans un autre lieu que celui où il est mort. On lui creusa alors la tombe. Au moment de sa toilette, comme on voulait lui enlever sa chemise, les hommes entendirent une voix dire : n'ôtez pas sa chemise. On lava ainsi le corps de l'envoyé d'Allah en lui gardant sa chemise.

3

La tombe

Elle se situerait donc au niveau de la chambre/cellule/niche d'Aïsha, dans la cour de la mosquée de Médine, sous le nom de HUJR. L'emplacement est devenu un HARAM, lui aussi, assorti d'un trésor, gardé par une troupe d'eunuques. [310] *C'est un sanctuaire proche-oriental typique, voué à la dévotion populaire envers une puissance topique, un hérôon.*

Les cadavres d'Abu Bakr et d'Omar y sont déposés par la suite, le plus près possible de celui de Muhammad. Le périmètre sacré se trouve ensuite dans l'angle sud-est de la mosquée et en l'absence de point de repères, un clou en argent indique l'emplacement de la tête de Muhammad, qui doit être une sorte de boîte crânienne de taille moyenne, actuellement. Les constructions et destructions ont été multiples, dont radicales. L'organisation générale des lieux date du calife al Walid, vers 708, quan d il a fallu mettre Muhammad à l'honneur, dans un empire en quête d'icône. Mais le dôme actuel date du

[309] Parents.

[310] M. H. Katz, "The prophet in ritual" in J.E. Brockopp, *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010, p. 151.

début du XIXème siècle, en application d'une initiative ottomane. Elle a toujours été contestée par une partie de la population arabe, et les wahhabites se sont toujours fait un projet principal que de la démolir, parmi d'autres obsessions. Elle a donc été entourée d'une sorte de fortification. La tension reste forte autour de l'endroit.[311]

(**at Tirmidhi,** ***Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah*****, *Hadith* 372**).

Après la mort de l'envoyé d'Allah, une dispute s'est élevée entre les compagnons à propos des funérailles. (Certains préfèraient la mosquée du prophète, d'autres, à cause de l'attachement de l'envoyé d'Allah pour ses compagnons, avaient parlé du Baqi. D'autres voulaient qu'il soit enterré près de son grand père illustre Ibrahim. D'autres ont dit que ce soit à l'endroit de sa naissance à la Mecque, Mukarramah).

Abu Bakr s'est alors écrié:

-J'ai entendu de la part de l'envoyé d'Allah quelque chose que je n'ai pas oublié: la mort des prophètes a lieu juste à l'endroit où ses funérailles doivent se passer. Alors enterrez l'envoyé d'Allah juste à l'endroit de son lit de mort.

(**Tabari,** ***Livre des prophètes et des rois*** **III 353-4**).

Ensuite on fit venir un *ansar*, appelé Abu Talha et, de son véritable nom, Yezid ibn Suhayl, le fossoyeur des habitants de Médine, afin qu'il creusât la fosse. Les avis furent partagés sur le lieu où l'on devait faire la fosse. Les uns voulaient la faire creuser dans la mosquée[312] ; les autres prétendaient qu'il fallait enterrer le prophète à Baqi al Gharqad, le cimetière des musulmans. [313]

Alors Abu Bakr dit :

-J'ai entendu dire à l'apôtre d'Allah qu'un prophète doit être enterré à l'endroit où il a rendu son âme. [314] En conséquence, on déplaça le lit sur lequel il était mort et l'on creusa le sol à cet endroit, dans l'appartement d'Aïsha, attenant à la mosquée. Lorsque la fosse fut terminée, on plaça le corps au bord de la tombe, et le peuple vint par groupes successifs[315] pour prier sur lui, sans que personne

[311] L. Halevi, *Muhammad's grave*, New York 2007; Y. Ragib, "Les premiers monuments funéraires de l'Islam", *Annales Islamologiques* 9 1970; Ali Bahgat, "Histoire de la Houdjra de Médine ou salle funéraire du prophète à propos d'un chandelier offert par Qayt-Bey", *Bulletin de l'Institut égyptien*, 5ème série, tome VIII, 1914; Charles Pellat, "Note sur la légende relative au cercueil de Mahomet", *Études sur l'histoire socio-culturelle de l'islam (VIIe-XVe s.),* 1976.

[312] En contradiction avec les malédictions de Muhammad concernant les sépultures dans les lieux de culte.

[313] Il est déjà de coutume d'enterrer les musulmans à l'écart des autres êtres humains, en marquant ainsi une ostentatoire ségrégation posthume.

[314] C'est en fait la coutume traditionnelle des Arabes, notamment pour les chefs de tribus.

[315] Une ségrégation de plus.

présidat.[316] Après tous les muhajirun et les ansar, les femmes et les enfants se présentèrent et prièrent également, et la journée entière et la moitié de la nuit se passèrent ainsi. On enterra le prophète à minuit. Quelques-uns disent que la lotion funéraire et les prières eurent lieu le mardi, et l'enterrement dans la nuit du mercredi ; d'autres disent que ces cérémonies eurent lieu le jeudi et la nuit du vendredi. [317]

Le prophète avait une *qatifa*[318] sur laquelle il couchait habituellement. On nomme qatifa, en Arabie, une couverture tissée de poils de châmeau, aussi épaisse et même plus épaisse qu'un tapis de Mahfur. [319] Schoqran, l'affranchi, apporta cette couverture et la jeta dans la fosse, à côté du corps du prophète, en disant :

-Par Allah, personne ne couchera après toi sur cette couverture!

Ali, Fadhl, Qotham et Schoqran descendirent tous les quatre dans la fosse, autour de laquelle se pressaient les musulmans ; Ali remonta le dernier[320] ; ensuite on la combla de terre.

Mughira ibn Schuba, était l'un de ceux qui avaient été au bord de la fosse. Il prétendit plus tard qu'il avait été le dernier qui avait vu le visage du prophète dans la fosse ; que, lorsque Ali en était remonté et qu'on voulut la combler, il y avait laissé tomber son anneau et qu'il avait crié:

- Ne jetez pas encore la terre, pour que je cherche mon anneau.

(Il avait prétendu) qu'il était descendu dans la fosse, qu'il avait découvert le visage du prophète, qu'il l'avait regardé, puis qu'il l'avait couvert, et qu'il était remonté, sans se soucier de l'anneau.

Interrogé sur ce fait, Ali dit :

-Moghira ment ; il n'aurait pas osé faire une chose pareille.

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **1019-20**).

En attendant le creusement de la tombe (KABR) , le mardi, il reposait sur le lit, dan sa maison. Les musulmans se disputèrent sur l'endroit où creuser. Certains voulurent l'enterrer dans la mosquée, les autres voulaient l'enterrer avec ses compagnons. Abu Bakr dit:

-J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire: "Aucun prophète ne meurt sinon là où il est enterré".

Alors ils ont enlevé le lit, et y ont creusé la tombe en dessous. Les gens sont venus visiter l'apôtre d'Allah en priant autour de lui par groupes: les hommes puis les femmes puis les enfants. [321]

---

[316] La précision permet de penser qu'il n'a pas encore été remplacé, ce qui serait inconvenant.

[317] En un mot, on n'en sait strictement rien.

[318] Couverture.

[319] Tabari écrit pour un public urbain, à Bagdad.

[320] Là encore, une petite manoeuvre de la tradition shiite, prête à tout pour accrocher ce pauvre Ali à Muhammad, qu'il soit corps puis cadavre. Ensuite, les divergences débutent, dans le texte même de Tabari.

Personne n'a agi comme *imam* dans les prières sur l'apôtre d'Allah. Il a été enterré au milieu de la nuit de mercredi.

(**Ibn Asakir,** ***Tarikh Madinat Dimasq*** **47/522-3**).

Muhammad, quand Aïsha sa femme lui a demandé si elle pouvait être enterrée à côté de lui, lui a dit:

-A l'endroit de ma sépulture, il n'y a de la place que pour ma tombe, celle d'Abu Bakr et celle d'Omar, et la tombe de Jésus fils de Marie.

Vantardise du dernier compagnon.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 1020).

Al Mughira se vantait qu'il avait été le dernier à être avec l'apôtre d'Allah. Il disait:

-J'ai fait tomber ma bague[322] dans la tombe et j'ai dit:

- "Oh! ma bague est tombée!". Mais j'ai fait exprès pour que je puisse le toucher, et j'ai été le dernier homme à être avec lui.

(ibn Kathir, *Sira* 881).[323]

J'ai fait une umra avec Alî, sous le règne de Omar ou de Uthmân. Après avoir fait sa umra, Ali est entré chez sa sœur Umm Hâni qui lui prépara de l'eau pour se laver. Après s'être lavé, des gens de l'Irâq entrèrent chez lui et lui dirent:

Ô Abu al Hassan ! Nous sommes venus t'interroger sur une chose dont nous aimerions que tu nous parles !

Il leur dit:

-Je pense qu' al Mughira ibn Shuba vous dit qu'il fut le dernier à toucher le prophète?

-Oui, c'est ce que nous sommes venus te demander" lui dirent-ils.

-La dernière personne à avoir touché le prophète, fut Quthm ibn al Abbâs.

On rapporte qu'al Mughîra ibn Shuba avait laissé tomber sa bague dans la tombe du prophète Il l'a fait volontairement dans l'espoir d'être le dernier à le toucher et à le voir.

Cependant, cela ne veut pas dire qu'al Mughira ibn Shuba fut le dernier à toucher le prophète ; il se peut que Ali l'en ait empêché en chargeant un autre de lui donner sa bague. Or, d'après ce qui précède, cet autre homme ne peut être que Quthm ibn El Abbâs.

al Wâqidi a rapporté à ce sujet d'après Ubaydallah ibn Abdallah ibn Utba qui a dit:

---

[321] Tabari, ajoute "puis les esclaves".

[322] M. Wenzel, *Ornament and amulet : rings of the Islamic lands*, Oxford 1993

[323] ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

-al Mughira ibn Shuba a fait tomber sa bague dans la tombe du prophète, mais Alî lui a dit:
-Tu l'as laissée tomber volontairement pour dire "Je suis le dernier à être descendu dans la tombe du prophète".
Il descendit dans la tombe et lui donna sa bague ou ordonna à un autre de le faire.

Effets immédiats.

(**ibn Hisham,** ***Conduite de l'envoyé d'Allah*** **1024).**

Quand l'apôtre d'Allah est mort, les musulmans furent très affectés. J'ai entendu Aïsha dire:
-Quand l'apôtre d'Allah est mort, les Arabes ont apostasié, le christianisme et le judaïsme ont relevé la tête et l'hypocrisie est apparu. [324] Les musulmans sont devenus comme des moutons exposés à la pluie une nuit d'hiver, à cause de la perte de leur prophète, jusqu'à ce qu'Allah ne les réunisse à nouveau sous Abu Bakr.

4

Disputes sur l'héritage

L'héritage est à considérer sur deux niveaux: d'abord, le matériel, car Muhamad, ayant pillé durant dix années le territoire de l'Arabie, et se réservant une part du butin, doit avoir du bien. Mais il n'est pas possible de le décrire en train de rédiger un testament, de procéder à des legs.
Ensuite, et c'est primordial, le transfert de l'autorité politique. Les deux sont liés, évidemment. Aucune réponse n'est claire et assurée sur le second point, et les incertitudes autorisent les musulmans à se massacrer pour plus d'un siècle.
Cela n'a pas empêché les juristes d'inventer des règles complexes concernant les héritages, pour gérer ces difficultés dans les périodes suivantes.[325]
On commencera par quelques hadiths d'origine shiite, pour changer et parce qu'ils insistent particulièrement sur l'existence d'un testament, qui ne peut être qu'en faveur de leur champion Ali, cela va sans dire.

(**Bostani,** ***Hadith shiite*** **343).**

---

[324] Prélude à la situation qui suit. Le résumé est rapide mais juste.
[325] Mostapha Ben Mohammed Jamil Zeino (isl.), *Les règles du testament : selon le Coran et la sunnah authentique* Paris, 2003

Le prophète dit:
-Quiconque meurt sans avoir fait son testament sera mort en homme de la *jahiliyya*.

(**Bostani,** ***Hadith shiite*** **344).**
Le prophète dit:
Il ne faudrait pas qu'un musulman dorme une nuit sans avoir son testament sous l'oreiller.

(**ibn Sad,** ***Tabaqat 2*****/392-4).**
L'apôtre d'Allah a dit:
-Les dinars et les dihrams ne seront pas distribués parmi mes héritiers, ce que je laisserai ira dans des actes de charité après avoir servi pour le train de vie de mes femmes et les salaires de mes serviteurs.
(...)
L'apôtre d'Allah est mort et il ne laissa aucun testament sauf pour les résidences de ses femmes et un bout de terrain.
(...)
En vérité, Fatima, la fille de l'apôtre d'Allah envoya un message à Abu Bakr lui demandant sa part de l'héritage de l'apôtre d'Allah, parce qu'Allah avait donné (Fadak) à son apôtre comme butin. A cette époque, elle réclamait une part du prophète, à Médine, Fadak et ce qui restait du quint de Khaybar.
A ce propos, Abu Bakr dit:
-En vérité, l'apôtre d'Allah a dit: nous ne laissons pas d'héritage, tout ce qui reste ira dans l'aumône. Vraiment, les membres de la famille de Muhammad prendront de quoi vivre de cet argent. Par Allah, je ne changerai rien de la distribution de l'aumône de l'apôtre d'Allah de ce qu'elle était du temps de l'apôtre d'Allah. Je continuerai à la dépenser vers les mêmes têtes comme l'apôtre d'Allah les dépensait.
Alors Abu Bakr refusa de donner quoi que ce soit à Fatima. Par conséquent, Fatima fut fâchée contre Abu Bakr et le quitta. Elle ne lui parla plus jusqu'à sa mort. Elle vécut encore six mois après la mort de l'apôtre d'Allah.
(...)
Fatima alla voir Abu Bakr et demanda sa part d'héritage. Al Abbas vint le voir et exigea aussi sa part d'héritage. Ali vint aussi avec eux. A ce moment, Abu Bkr déclara: l'apôtre d'Allah a dit:
-Nous ne laissons pas d'héritage, ce qui reste ira en aumônes.
Je ferai donc des parts pour ceux pour qui le prophète les a faites. Sur ce, Ali déclara:
-Salomon a hérité de David et Zakariya a dit: "Il pourra être mon hériter et l'héritier de enfants de Yaqob."

Abu Bakr dit:

-C'est comme ça. Par Allah! Vous savez ce que je sais.

Là dessus, Ali déclara:

-C'est le livre d'Allah qui parle.

Ils l' acclamèrent ensuite et partirent.

(**Ibn Hanbal** , ***Musnad*** **v. 2 p. 462**).

Nous , les prophètes, nous ne laissons pas d'héritiers.

(**Muslim,** ***Sahih*** 3303).[326]

D'après Aïsha , à la mort du prophète , ses femmes voulaient envoyer Othman ibn Affân réclamer à Abu Bakr leur part dans l'héritage laissé par le prophète .

- Le prophète, leur fit observer Aïsha, n'a-t-il donc pas dit: On n'hérite pas de nous; ce que nous laissons doit être dépensé en aumône.

[326] www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).